



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°172

NITSAVIM

23 et 24 Septembre 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	20
La Daf de Chabat	21
Autour de la table du Shabbat.....	33
Haméir Laarets.....	35
Bnei Shimshon	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

NITSAVIM

La Paracha de Nitsavim, lue habituellement le Chabbath qui précède Roch Hachana, commence par les mots: «Vous vous tenez debout **aujourd'hui** היום (Hayom), vous tous, devant l'Éternel votre D-ieu...» (Dévarim 29, 9). Nos Sages nous enseignent que cette phrase décrit le jour de Roch Hachana. En effet, à propos du verset: «Et ce fut **Le jour** היום (Hayom) où les fils de D-ieu (les anges) vinrent se présenter devant l'Éternel, et le Satan, lui aussi, vint au milieu d'eux» (Job 1, 6), le Zohar explique que le mot «Hayom (Le jour)» se réfère à Roch Hachana, le jour où D-ieu juge l'humanité en présence des anges défenseurs et accusateurs ainsi que du Satan. C'est aussi l'interprétation de notre verset: «Vous vous tenez debout **aujourd'hui**», à Roch Hachana, «vous tous, devant l'Éternel, votre D-ieu», conformément à l'enseignement de la Michna (Roch Hachana 1, 2): «A Roch Hachana, toutes les créatures du Monde passent devant Lui tels des moutons». Pour comprendre la raison (ou du moins l'une d'entre elles) pour laquelle Roch Hachana est désigné par le terme «**Aujourd'hui** היום (Hayom)», rapportons l'enseignement suivant: Il est écrit dans le premier paragraphe du Chéma: «Ces paroles que Je t'ordonne **aujourd'hui** היום (Hayom) seront [gravés] dans ton cœur» (Dévarim 6, 6) et Rachi de commenter: «Que Je t'ordonne **aujourd'hui**. Il ne faut pas qu'elles t'apparaissent comme un décret démodé, que plus personne ne respecte plus, mais comme un décret nouveau vers lequel tous accourent pour l'accueillir.» De même, dans le second paragraphe du Chéma, il

est écrit: «Or, si écoutez, vous écoutez Mes Lois que Je vous ordonne **aujourd'hui** היום (Hayom)...» (Dévarim 11, 13), et Rachi de commenter: «Je vous ordonne **aujourd'hui**. [Que Mes Mitsvot] vous soient aussi neuves que si vous les aviez entendues **aujourd'hui** même.» Le chemin le plus naturel pour faire en sorte que la Thora soit nouvelle à nos yeux, est de découvrir des 'Hidouchim (explications nouvelles de la Thora) ou du moins, d'en étudier régulièrement. En agissant ainsi, nous contribuons au renouvellement du monde. En effet, à propos de la Création, nous disons dans nos prières (Yotser): «*Il renouvelle par Sa bonté tous les jours perpétuellement les œuvres de la Création*». Or il est enseigné (dans le Zohar), qu'«*Hachem contemple la Thora et crée le monde*». Ainsi, un 'Hidouch de la Thora engendre-t-il un renouvellement dans la Création. Nous pouvons maintenant comprendre un des sens de notre verset: «*Vous vous tenez debout aujourd'hui, vous tous, devant de l'Éternel votre D-ieu.*» A Roch Hachana – jour du renouvellement du monde par excellence et appelé «*aujourd'hui* (היום - Hayom)», nous devons réparer notre absence ou insuffisance à servir Hachem avec des nouvelles attitudes chaque jour (Hayom), au cours de l'année qui vient de s'écouler. De ce fait, Hachem nous mériterons une nouvelle année, bonne et douce, dans tous les sens du terme, jusqu'au dévoilement de la «nouvelle Thora» que nous enseignera le Machia'h, comme il est dit: «*Car de Moi sortira une (nouvelle) Thora...*» (Isaïe 51, 4).

Collec

«Pourquoi le Chofar trouble-t-il le Satan le jour de Roch Hachana?»

לעילוי נשמות

à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona
à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo

Nitsavim
28 Eloul 5782
25 Septembre
2022
188

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 19h28

Motsaé Chabbat: 20h32



1) Sonner du Chofar est la seule Mitsva de la Thora de Roch Hachana. Nous avons l'habitude d'écouter celui qui va sonner du Chofar (qui est appelé Tokéa) dire les Berakhot du Chofar avec l'intention de s'en acquitter, debout (certains comme les Tunisiens ont le Minhag de rester assis). Ensuite en s'assiera pour écouter les sonneries, c'est le Minhag initial mais certains ont la coutume de rester debout, puis on se tiendra debout pour écouter les sonneries pendant Moussaf. Il ne faut pas s'interrompre entre les bénédictions et les sonneries. Donc on fera attention de ne pas parler jusqu'à la fin de la répétition de Moussaf. Il est évidemment interdit de parler pendant que l'on sonne du Chofar. On essaiera de ne pas tousser ni de se moucher pour ne pas troubler l'assemblée. Il ne faut pas manger un véritable repas avant d'avoir entendu le shofar, mais on pourra prendre un café ou un thé avant la Téfila. Les femmes sont dispensées de la Mitsva d'écouter le Chofar car c'est un commandement positif lié au temps.

2) Si une femme, qui n'a pas pu aller écouter le Chofar, pourra faire venir un Tokéa afin d'écouter le Chofar à la maison. En revanche, elle ne récitera pas la Berakha (car c'est un Commandement positif lié au temps dont elle n'est pas soumise). En revanche, les femmes Achkenazes peuvent et ont l'habitude de réciter la Berakha sur les Mitsvot positives liées au temps (selon l'opinion de Rabénou Tam).

3) Il est bon de se lever tôt et de se préparer convenablement pour la prière. On essaiera de ne pas dormir le jour de Roch Hachana. Si on se sent fatigué, et qu'on est obligé de dormir, on peut le faire après la moitié du jour ('Hatsot Hayom). En revanche, quelqu'un qui reste sans rien faire est considéré comme s'il dormait! On ne perdra pas cette sainte et redoutable journée en conversations futiles, on s'efforcera de retourner à la synagogue pour étudier; chacun selon ses capacités. Le jour de Roch Hachana, il ne faut pas rester à jeun jusqu'après 'Hatsot Hayom. C'est pourquoi on pourra boire un peu d'eau, de thé ou de café avant la Téfila. Malgré la rigueur du jour, on mange, on boit et on se réjouit à Roch Hachana. Il ne faut pas non plus manger exagérément jusqu'à satiété afin de garder à l'esprit l'importance de cette journée

(D'après Yalkout Yossef Moadim)



La perle du Chabbath

La Paracha de Nitsavim, que nous lisons toujours avant Roch Hachana, débute ainsi: «Vous vous tenez debout aujourd'hui tous ensemble, devant l'Éternel votre D-ieu: vos chefs de Tribus, vos anciens, vos agents, chaque citoyen d'Israël...» (Dévarim 29, 9). [Le Zohar explique que le mot «aujourd'hui היום (Hayom)» fait ici référence à Roch Hachana]. Le Midrache commente [Yalkout Chimoni Dévarim 940]: «Vous vous tenez debout». Quand? Lorsque vous formez «aujourd'hui tous ensemble» un seul groupe **אחדה** (Agouda A'hat). Aussi, trouvons-nous qu'Israël n'est délivré que lorsqu'il ne forme qu'un seul groupe... Même si j'ai placé pour vous des chefs [de Tribu], des juges et des agents, tous sont identiques devant Moi, comme il est dit: «chaque citoyen d'Israël»... Autre explication: Vous tous êtes garants l'un envers l'autre.» Puisqu'il est question d'unité du Peuple juif, au début de notre Paracha, il semble donc que celle-ci soit intimement liée à Roch Hachana. [La Thora mentionne dix catégories d'individus, constituant le corps du Peuple Juif, qui font allusion aux dix facultés de l'âme: trois intellectuelles et sept émotionnelles. Ainsi, les membres du Peuple Juif constituent une unique entité dont chacune des composantes a sa propre supériorité sur les autres. Celles-ci, les âmes d'Israël («Knesset Israël»), s'élèvent vers leur source – l'Essence de D-ieu, le jour de Roch Hachana («vous vous tenez debout aujourd'hui tous ensemble, devant l'Éternel votre D-ieu») – Likouté Thora]. Essayons de décrire l'importance de l'Unité d'Israël qui se dévoile le jour de Roch Hachana. 1) Au jour du Jugement (Roch Hachana), l'individu et la collectivité sont intimement liés. En effet, la Michna [Roch Hachana 1, 2] enseigne: «...A Roch Hachana, toutes les créatures défilent devant Lui 'comme les Béné Marone' כבני מרון, car il est dit: 'Lui qui forme les cœurs à tous, qui est attentif à toutes leurs actions' (Téhilim 33, 15)...» La Guémara [Roch Hachana 18a] explique: «Raba Bar Bar Hana ajoute au nom de Rabbi Yo'hanan: Il (D-ieu) les embrasse d'un seul coup d'œil. Selon Rabbi Na'haman Bar Its'hak, il existe un passage qui nous l'enseigne: 'Lui qui forme les cœurs à tous, qui est attentif à toutes leurs actions'. Qu'est-ce à dire? Qu'il a créé nos cœurs et les a réunis? Nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi. En réalité, cela signifie qu'il voit tous les cœurs à la fois et qu'il est attentif aux actions de tous.» 2) A propos du verset de notre Paracha: «Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre D-ieu; mais les choses révélées importent à nous et à nos enfants...» (Dévarim 29, 28), Rachi commente: «Sans doute pourriez-vous dire: Que pouvons-nous faire? Tu punis la collectivité pour les pensées de l'individu! Il est [en effet] écrit: '... de peur qu'il n'y ait parmi vous une racine...' (verset 17) suivi de: '... ils verront les coups de ce pays-là et ses maladies...' (verset 21). Nul pourtant ne peut connaître les réflexions d'autrui! Je ne vous punis pas pour les [pensées] cachées, car elles sont 'à Hachem'. Seul en répondra l'individu [qui les a formées]. Les 'choses manifestes', en revanche, sont 'à nous et à nos enfants', en ce sens que nous devons extirper le mal de chez nous. Et si nous n'en faisons pas justice, la collectivité sera punie... Même pour ce qui est manifeste, Il ne punira la collectivité qu'après qu'ils auront traversé le Jourdain, lorsqu'ils auront accepté le serment sur le mont Guerizim et sur le mont Eval et qu'ils seront devenus garants les uns des autres.» 3) Cette règle («les Juifs sont garants les uns des autres») est fondée sur le fait que, contrairement aux autres Nations, les Juifs sont unis les uns aux autres par un lien «organique»; de même que le dérèglement d'un organe vital a des répercussions sur l'ensemble du corps, tous les Enfants d'Israël sont affectés par la transgression de l'un des leurs [Maharal de Prague – Nétiv Hatokh'ha 2]. 4) Le fait que tous les Enfants d'Israël soient garants les uns envers les autres, a aussi des incidences positives dans le domaine de la Halakha. Ainsi, on sait que celui qui a déjà accompli un Commandement pour le refaire afin de rendre quitte un autre de son obligation [voir Roch Hachana 29a]. A ce propos, le Ritva explique: «Car ils sont comme un seul corps et comme un garant payant la dette d'un autre.» Il ajoute ailleurs [Halakhot Bérakhot 5, 1]: «Quand une autre personne est astreinte à une obligation, c'est comme si on l'était aussi soi-même.»

Le Maggid de Plosk se rendit un jour à Vilna. Dans sa jeunesse, il fut prêcheur pendant dix-huit ans dans son village de Plosk. Au cours de sa vie, le Maggid fit le tour des grandes communautés juives de Russie et de Pologne pour dire ses sermons de Moussar. Cet homme trouva grâce aux yeux du Gaon de Vilna; il étudia pendant un certain temps avec ses petits-enfants. Un jour que le Maggid vint rendre visite au Gaon malade pour lui faire plaisir en lui disant des paroles d'Aggada (histoires du Talmud et du Midrache), il vit ses disciples réunis autour de lui à discuter de Thora. Le Maggid dit au Gaon: «Je suis jaloux de votre mauvais penchant. Si seulement D-ieu me bénissait en me donnant un mauvais penchant pareil, et qu'Il protégeait tous les hommes de mon bon penchant!» Les disciples furent intrigués par ses propos. Le Maggid leur expliqua: «À quoi le mauvais penchant peut-il inciter le Gaon? Il peut lui dire: 'Tu as consacré tout ton temps à D-ieu et ne t'es jamais détaché de Lui, même pendant ta maladie. Mais la Thora ordonne de faire attention à sa santé, aussi tu dois te reposer un peu, t'interrompre un moment. Tu retourneras ensuite à l'étude de la Thora et au Service de D-ieu.' Mais moi, que me dit mon bon penchant? 'Tu traines toute la journée et ton cœur est rempli des sottises de ce monde. Écoute ma réprimande et prends un livre en main pendant quelques minutes...' Vous voyez, le mauvais penchant du Gaon lui dit d'étudier toute la journée et de se reposer un instant, alors que mon bon penchant me dit le contraire: me reposer toute la journée et étudier un instant. Par conséquent, le mauvais penchant du Gaon est préférable à mon bon penchant!» Le Gaon laissa échapper un soupir et conclut: «Que le miséricordieux sauve chacun de mon mauvais penchant!»

Réponses

Rabbi Its'hak dit: «Pourquoi sonne-t-on du Chofar assis, puis une deuxième fois debout? Pour confondre/troubler le Satan לערוב השטן (Lé-Arbeb HaSatan).» [Roch Hachana 16b]. Le Tossfot Yom Tov se demande comment le Satan, d'année en année, continue à être troublé. N'a-t-il pas compris que telle est l'habitude des Juifs de sonner du Chofar à Roch Hachana? Plusieurs réponses parmi lesquelles: 1) Le Satan sait combien il est vulnérable: un très léger réveil des Juifs à la Téchouva (que réalise le son du Chofar de Roch Hachana) peut provoquer sa disparition définitive de ce Monde. C'est pour cela qu'il ressent une grande frayeur chaque fois que retentissent les sonneries du Chofar, le jour de Roch Hachana [Si'hot Moussar]. 2) Le son du Chofar empêche le Satan de s'en prendre aux Juifs, car lorsqu'il entend combien ceux-ci chérissent les Mitsvot (sonnant du Chofar – la Mitsva du Jour – à plusieurs reprises – les «cent sonneries»), ses paroles se ferment d'elles-mêmes [Rachi]. 3) Lorsque le Satan entend le Chofar la première fois, il n'est que partiellement terrifié («בהיל ולא בהיל – troublé et pas troublé»), mais lorsqu'il l'entend une seconde fois, il dit: «C'est certainement le Chofar du Machia'h à propos duquel il est dit: 'En ce jour résonnera le Grand Chofar' (Isaïe 27, 13)» et il pense que le moment est venu pour lui de quitter ce Monde, comme il est dit: «Il [D-ieu] fera disparaître la Mort à jamais [le Satan appelé aussi «ange de la Mort»]» (Isaïe 25, 8). Il est alors si troublé qu'il en oublie de nous accuser (il n'a plus la tranquillité d'esprit pour nous accuser) [Tosfot]. 4) Le Satan sait que la Mitsva du Chofar consiste à réveiller les Juifs à la Téchouva rapprochant ainsi la Guéoula. Aussi, est-il troublé lorsqu'il entend le son du Chofar, car il craint que ce ne soit le Chofar du Machia'h qui annonce la Délivrance d'Israël et la fin de son existence. Bien que dans les années passées, cette Téchouva n'ait pas été parfaitement accomplie, le Satan craint que cette fois-ci les Juifs regrettent intégralement leurs fautes et fassent Téchouva [Kli Yakar]. 5) Le son du Chofar réveille le son du Chofar céleste qui doit sonner pour annoncer la Guéoula, ce qui fait trembler le Satan, qui sait qu'il sera égorgé lors de la venue du Machia'h [voir Soucca 52a] [Arizal]. 6) A Roch Hachana, le Tribunal céleste siège et juge le Monde. Satan se tient sur le côté et examine la liste de ceux qui ont été condamnés à mort. Au moment où les Enfants d'Israël éveillent l'Attribut de Miséricorde grâce aux sonneries du Chofar, tout s'embrouille devant lui et il perd sa liste. Cependant, ceux qui n'ont pas fait Téchouva et qui ont été condamnés, le Roi des rois retire leur fiche et les remet au Satan. Dès qu'il les reçoit, il ne lâche pas prise jusqu'à ce que la sentence soit appliquée. C'est pourquoi tous les Juifs, avec leurs communautés, doivent se défendre contre lui et plus encore, le particulier [Zohar Pékoudé 237b]. 7) Lors des premières sonneries, les Enfants d'Israël font Téchouva et leurs péchés se transforment en mérites (lorsque celle-ci est faite par amour de D-ieu) troublant ainsi le Satan, qui, lors des secondes sonneries, ne sait plus comment agir: accuser les Juifs et prendre le risque que les péchés qu'il va mentionner se transforment aussi en mérites ou ne pas les accuser et faillir à sa mission [Chem Michmouel]. 8) Le son du Chofar affaiblit le Satan devant ses accusations. En effet, il est expliqué dans le Talmud que le Satan travaille en trois étapes: au début, il descend dans le Monde et séduit l'homme jusqu'à provoquer la faute, puis il remonte au Ciel pour l'accuser, et enfin il redescend pour punir ou tuer le fauteur [Baba Bathra 16a]. C'est pourquoi nous sonnons trois «Téroua» pour contrer ses trois initiatives, et c'est alors que D-ieu se souvient des trois Patriarches, qui par leurs mérites, annulent les accusations du Satan [Rokéa'h]. 9) Avant les sonneries du Chofar, l'officiant récite six versets dont l'acrostiche forme les mots «Kra Satan קרע שטן» («déchire [défait] le Satan»), demandant ainsi à Hachem de troubler le Satan afin qu'il ne puisse pas nous accuser en ce Jour de Jugement [Séfer Hatodaa]

PARACHA NITSAVIM 5782

TOUS DEVANT DIEU

Au moment de quitter ce monde, Moïse sent le besoin de rappeler à son peuple le caractère spécifique du peuple juif : **Goy éhad baaretz**, « un peuple un, un peuple unique sur la terre » où qu'il soit, dans sa dispersion aux quatre coins du monde. Lorsque Moïse s'adresse à son peuple en disant : **Atèm nitsavim hayom koulekhèm** « vous êtes tous debout aujourd'hui devant Dieu », le mot **Nitsavim** est différemment traduit par nos Sages. *Nitsavim* est de la même racine que le mot *matséva*, un monument constitué par une seule pierre, symbole de l'unité de toutes les couches de la population des Enfants d'Israël, aussi diverses et diversifiées qu'elles puissent l'être. Rachi écrit « le texte nous apprend que Moïse a rassemblé tout Israël devant le Saint béni soit-Il le jour de sa mort pour les faire entrer dans l'Alliance. »

DES TEMPS DE BILAN

En fait il s'agit de renouveler les alliances déjà conclues auparavant, ceci pour montrer qu'il est nécessaire de faire le point de temps en temps au cours de sa vie, de dresser un bilan des acquis du passé pour mieux gérer les projets de l'avenir.

CHAQUE HOMME POSSÈDE LA MÊME DIGNITÉ

Tout le peuple était pas présent devant Moïse, ainsi que l'indique Moïse lui-même. « Vous êtes tous debout devant Dieu, pas seulement vous qui êtes présents aujourd'hui, mais même ceux qui ne sont pas là avec nous aujourd'hui ». Il s'agit donc du peuple juif dans son ensemble à toutes les époques et où qu'il soit. Le *Or Ha'Haim* pose la question suivante « À partir du moment où le texte dit : vous êtes tous debout devant Dieu, pourquoi détailler les catégories des différents participants ? ». La Torah veut enseigner que devant Dieu, il n'existe ni de grand ni de petit, de chef et de subalterne, tout le monde est soumis à la même loi et avec la même bienveillance. Le Midrash illustre cette réalité en citant l'exemple suivant : si on ordonne à un Réouven de tuer un autre homme sous peine d'être tué en cas de refus, la loi stipule que Réouven a le devoir de se laisser tuer plutôt que de porter atteinte à la vie d'autrui, en raison du principe suivant : « qui me certifie que mon sang est plus « rouge » que celui d'autrui ! ». Or cette loi « *yéharèg véal ya'avor* », est applicable même si la personne qui reçoit un tel ordre est le plus grand Tsadik de la génération à qui l'on demande de tuer un homme quelconque.

Les hommes apprécient la valeur d'une personne selon les apparences et l'aspect extérieur ; seul Dieu peut apprécier qui est véritablement grand dans l'absolu.

LE PEUPLE JUIF DANS SA DIVERSITÉ

Aujourd'hui comme hier, le peuple juif est très diversifié. En détaillant le « vous tous » : vos chefs, vos anciens, vos officiers, tout homme en Israël, comme si cette précision ne suffisait pas, la Torah ajoute : vos jeunes enfants, vos femmes et l'étranger qui est au milieu de ton camp, depuis le fendeur de bois jusqu'au puits d'eau. En actualisant ce texte, on peut dire qu'à côté des *tsadikim* (des Sages éminents) et de ceux qui défendent la Torah, il faut inclure ceux qui l'ignorent ou la combattent. Malgré leur diversité et leurs différences, tous sont concernés par l'existence du peuple juif et par sa singularité.

Chacun à son niveau est concerné par le combat pour l'existence du peuple d'Israël. L'antisémitisme ne fait pas de distinction, tout le monde est concerné par l'existence physique et spirituelle du peuple d'Israël. L'énumération des personnes qui constituent le peuple introduit une notion nouvelle fondamentale. La notion de responsabilité mutuelle « *Kol Israël 'arévim zé bazé* ». Ce concept est un élément essentiel de l'éthique juive, car il permet de comprendre pour quelle raison on n'a pas le droit de rester indifférent devant les fautes des autres et pourquoi chacun doit se sentir concerné lorsque la Torah est profanée en public.

Personne n'a le droit de se dire « Paix à mon âme », *Shalom 'alayikh nafchi*, aussi bien celui qui ne se préoccupe que de lui-même et se satisfait d'obéir aux commandements de la Torah, que celui qui se complaît dans son incroyance, loin de toute pratiques religieuses et n'a de souci que la satisfaction de ses propres passions.

Tenant compte du fait que le Judaïsme ne peut se maintenir et se développer que dans la mesure où il y a solidarité et responsabilité mutuelle, Moïse a voulu imposer une révolution dans le comportement des personnes engagées. Tout juif doit savoir qu'il est également responsable du comportement d'autrui. Il ne suffit de remplir son devoir même avec la plus grande ferveur, il doit également se préoccuper du comportement d'autrui face aux exigences de la Torah. Il est évident qu'il faut aborder autrui avec bienveillance et amour, en prenant soin de ne pas porter atteinte à son honneur. La réussite n'est d'ailleurs pas immédiate, elle nécessite de la patience, de la compréhension mais surtout un esprit de dévouement.

CHACUN EST RESPONSABLE DE TOUS ET POUR TOUS

Personne ne peut se soustraire au souci de la pérennité du peuple juif en disant « Qui suis-je et que puis-je faire ? C'est aux chefs, aux responsables d'agir ».

Chacun à son niveau est concerné par le combat pour l'existence du peuple d'Israël. L'antisémitisme ne fait pas de distinction, tout le monde est concerné par l'existence physique et spirituelle du peuple d'Israël.

L'énumération des personnes qui constituent le peuple introduit une notion nouvelle fondamentale. La notion de responsabilité mutuelle « *Kol Israël 'arévim zé bazé* ». Ce concept est un élément essentiel de l'éthique juive, car il permet de comprendre pour quelle raison on n'a pas le droit de rester indifférent devant les fautes des autres et pourquoi chacun doit se sentir concerné lorsque la Torah est profanée en public. Personne n'a le droit de se dire « Paix à mon âme », *Shalom 'alayikh nafchi*, aussi bien celui qui ne se préoccupe que de lui-même et se satisfait d'obéir aux commandements de la Torah, que celui qui se complaît dans son incroyance, loin de toute pratiques religieuses et n'a de souci que la satisfaction de ses propres passions.

LE « MAUVAIS PENCHANT »

Le plus difficile est de comprendre la notion du *yétsér Hara'*, que l'on traduit par le « mauvais penchant ». En réalité c'est un phénomène qui altère les facultés de jugement et toute la capacité de résistance devant un acte répréhensible en présentant la situation sous un aspect désirable et licite.

En effet la notion de *yétsér Hara'* est liée à la notion de volonté. La première disposition pour s'engager dans la voie de la Torah est la volonté, la volonté d'obéir, la volonté d'agir, de s'imposer une discipline. C'est l'attitude inverse que préconise le *yetser Hara'* qui pousse à la satisfaction immédiate d'un désir quelles qu'en soient les conséquences.

L'ALLIANCE NOUVELLE : ROCH HACHANA

La fête de Roch Hashana est propice à cette démarche car il est plus aisé d'aller à l'essentiel : proclamer la Royauté de Dieu, seul Maître de l'univers, auteur de nos vies et source de toutes les bénédictions. Personne n'étant parfait, il arrive que l'on agisse à l'encontre de la voie normale tracée par la Torah sans se rendre compte de nos erreurs. La démarche d'aller vers l'autre pour l'aider à découvrir le chemin de la lumière, permet le plus souvent de se découvrir soi-même et de pouvoir ainsi purifier sa propre âme en vue du Grand Pardon.

La vraie piété est celle qui est guidée par l'ambition d'honorer Dieu par l'accomplissement de Sa Sainte Volonté. Elle se traduit par une force intérieure qui aide l'homme à surmonter toutes les difficultés et tous les obstacles pouvant surgir sur son chemin. Elle suscite des émotions et des sentiments de joie qui excitent son cœur et le poussent à accomplir d'autres actes de vertu et de piété aboutissant à de grandes satisfactions.



La Parole du Rav Brand

« Vous êtes nitsavim (littéralement : dressés) aujourd'hui devant votre D.ieu ; vos chefs, vos tribus, vos anciens et vos policiers, tout homme juif. Vos enfants, vos femmes et le converti dans ton camp, depuis le bûcheron jusqu'au porteur d'eau, afin de te faire passer dans l'alliance de ton D.ieu et de Son pacte solennel, que Je conclus avec toi aujourd'hui » (Devarim. 29, 9-11).

« Nitsavim » signifie : se tenir résolument et sans complexe debout. Les juifs étaient invités à prêter serment et à s'engager au respect de la Torah pour l'éternité, et D.ieu, en contrepartie, était prêt à les aider et à les protéger à jamais. Pour s'investir dans un programme chargé de telles responsabilités, il fallait que les juifs soient persuadés de sa rentabilité, et être déterminés et volontaires, avec une vigueur sans fin, d'aller jusqu'au bout de leur promesse. En effet, ils étaient tous nitsavim, comme les trois visiteurs d'Avraham : « Et voici trois hommes nitsavim alav » – se tenaient « sur » lui. Imprégnés de la puissance angélique qui les caractérisait, ils apportèrent à Sarah la promesse divine que l'année suivante, elle serrerait un fils dans ses bras. Quant à Yaakov, il vit une échelle moutsav artsa (dressée à terre), son sommet atteignant le ciel. Et voici D.ieu était nitsav alav, qui se tenait dressé debout « sur » lui, assuré et avec vigueur. Il lui promettait Sa protection, et de ne jamais l'abandonner tant qu'il n'aurait pas accompli tout ce qu'il lui avait promis.

Le Midrach (rapporté dans Rachi) précise l'emploi du mot nitsavim dans notre Paracha : « En entendant les 98 malédictions (en cas de non-respect de la Torah, citées dans la Paracha précédente), les juifs devinrent livides et s'exclamèrent : Qui peut tenir le coup ? D.ieu les rassura alors et leur dit : « Vous êtes nitsavim (dressés résolument) aujourd'hui devant votre D.ieu ; vos chefs, vos tribus, vos anciens... », et cela malgré vos nombreuses fautes commises dans le désert, et les multiples châtiments que vous avez subis. Les punitions vous renforcent et vous font tenir debout. » Cette remarque inouïe s'est vérifiée. Malgré une histoire plurimillénaire chaotique, pendant laquelle le peuple juif a été détesté, malmené, exilé et persécuté mille et une fois, dans des lieux et des temps si nombreux, il n'a pas disparu comme tant d'autres, effacés de la surface de la

Terre pour moins que ça. Face à des millions d'individus ébahis et qui ne peuvent pas l'expliquer, après chaque catastrophe que subit notre peuple, il se redresse, presque comme si rien ne s'était passé. Aucune haine et persécution, féroce et organisée, toutes les bêtes sauvages du monde réunies n'ont pas été capables de détruire notre peuple, notre foi, notre espoir et nos connaissances. Notre génération a été le témoin que durant les années 1939-45, toutes les forces diaboliques du mal réunies en Allemagne, en Pologne, en Ukraine et en bien d'autres lieux à travers l'Europe, se sont attelées au plus grand crime de l'humanité, et ont essayé d'exécuter « la solution finale à la question juive... ». Et comme « solution finale... », ce peuple s'est redressé contre vents et marées ! Et cela bien qu'une partie des anciennes forces du mal s'associent aux nouveaux-anciens ennemis venus de l'Orient..., et s'entêtent encore...

Rappelons-nous : constatant la destruction du Temple et la dispersion du peuple juif, le prophète Jérémie demanda qu'on ne prononce plus dans la prière l'adjectif *Nora* (redoutable) qu'avait utilisé Moché pour « qualifier » D.ieu. Mais 70 ans plus tard, réalisant comment toutes les forces du mal soutenues par A'haveroch et Haman n'étaient pas capables d'atteindre le peuple juif, les Hommes de la Grande assemblée remirent le mot « *Nora* » en place. Tous reconnurent « la puissance du berger qui sauve sa brebis parmi 70 loups affamés ».

Après le cataclysme de la Shoah, la religion juive est encore plus connue et pratiquée qu'auparavant. A travers le monde, les écoles, yeshivot, *Collelim* et autres Maisons d'étude de Torah regorgent d'étudiants qui recherchent la parole divine, comme l'avait prédit le prophète : « Voilà les jours viendront, où J'enverrai la famine dans le pays ; non pas la disette de pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de D.ieu » (Amos 8,11). Et tous reconnaissent la réalisation de la promesse vieille de 2600 ans : « Aucune arme forgée contre toi ne saurait être efficace, toute langue (argumentation) pour t'accuser en justice, tu la confondras. Tel est le lot des serveurs de D.ieu et la victoire que Je leur assure, dit D.ieu » (Yechaya 54,17).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Moché fait ses dernières recommandations. L'alliance entre Hachem et Son peuple est

également valable pour les peuples.

génération à venir.

➤ Moché propose aux Béné Israël de choisir la vie et leur expose la faute de avoda zara et de la mitsva de Téhouva.

punition qu'elle causerait au

Enigmes

Enigme 1: Est ce qu'une femme peut être exilée dans une ville de refuge ?

Enigme 2: Chlomo et David ont l'habitude de jouer ensemble au tennis le dimanche matin. Mais cette fois, ils décident de parier sur les matchs qu'ils vont faire. Un match gagné = 1 euro. Au bout de deux heures, ils sont fatigués et arrêtent. Shlomo a gagné trois parties et David 5 euros. Combien ont-ils joué de partie ?

Enigme 3:

Pour certains individus, il y a des choses qu'ils ne craignent pas qu'on leur vole. Qui sont ces individus et quelles sont ces choses ?

Réponses n°305 Ki tavo

Enigme 1: Il vient de faire les Birkot Hatorah, et on l'appelle à monter à la Torah, il doit refaire les Birkot Hatorah lorsqu'il monte.

Enigme 2: David a 7 pommes et Victoria 5.

Enigme 3: Il est écrit (28-13) : « Ounetanékha Hachem léroch vélo lézanav » (tu placeras Hachem à la tête et non à la queue).

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (29-19) : « Io yové Hachem séloa'h lo ». Au sujet de quel type de Ben Israël, pourtant « maamine bachem », est-il dit : « Hachem ne voudra pas lui pardonner ! ? »

2) Il est écrit (29-28) : « Hanistarote lachem élokénou ». Quelle création Hachem a-t-Il caché (« histire », terme apparenté au mot « hanistarote ») dans les lettres composant notre sainte Torah ?

3) Il est écrit (30-1) : « Véhaya ki yavoou alékha kol hadévarim haélé habérakha véhakélala acher natati léfanékha ... véhachévota el lévavékha ».

Comment ce passouk peut évoquer simultanément la bénédiction et la malédiction (habérakha véhakélala). En effet, si la Kélala et les malheurs (dont la Torah parle dans le chapitre précédant) font l'objet du sujet que Hachem met en avant pour exiger à Son peuple de faire téhouva, que vient alors faire dans notre passouk le sujet de la Bérakha ?

4) Il est écrit (30-3) : « Véchav Hachem élokékha ète chévoutékha véri'hamékha ». Dans la mesure où ce passouk fait référence à la téhouva des Béné Israël, pour quelle raison Hachem a-t-Il besoin de mettre, d'implanter en chacun d'entre eux sa Midat hara'hamim (véri'hamékha) ?

5) À quoi fait allusion le terme « ba'haïm » composant la phrase « ouba'harta ba'haïm lémaane ti'hyé » (30-19) ? Quel enseignement apprenons-nous de cette allusion ?

6) Il est écrit (30-19) : « haïdoti bakhem hayom ète hachamaïm véète haaretz ». À quel témoignage de D... (« édoute », mot apparenté au terme « haïdoti ») fait précisément allusion à ce passouk ?

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un feuillet :
Shalshet.news@gmail.com

Les Femmes sont-elles concernées par la Mitsva du Chofar ?

La Guémara (Roch Hachana 33b) rapporte une discussion à savoir s'il est autorisé de sonner le Chofar pour une femme. Selon Rabbi Yéhoua cela est interdit, et selon Rabbi Yossi et Rabbi Chimon cela est autorisé, et ainsi est la Halakha [Choul'han Aroukh 589,6]. **Cependant, tout le monde s'accorde à dire que la femme est dispensée de cette Mitsva.**

En effet, il est bien connu que les femmes sont dispensées des Mitsvot qui dépendent du temps (Kidouchine 29a) ce qui inclut donc la Mitsva du Chofar qui est liée au jour de Roch Hachana [Choul'han Aroukh 589,3].

C'est pourquoi, il sera interdit selon le Choul'han Aroukh (589,6) de réciter la bénédiction avant de sonner. Et ainsi est la coutume dans l'ensemble des communautés Séfarades [Hazon Ovadia p.130 ; Or Létsion 4 perek 5,17 ; Otsar Hamikhtavime 3,1946 ; Chout Divrot Ellahou 2,22 ; Sidour Avoténou Souccot p.226 et 23 ; Maguen Avot p.298 ; Alé Hadass 4,24]

Cependant, le Rama (589,6) rapporte que la coutume Ashkénaze est de s'appuyer sur l'opinion qui permet de réciter la bénédiction avant de sonner. Il précise aussi que ce sera à la femme de réciter la bénédiction si le sonneur s'est déjà acquitté de la Mitsva. [Voir aussi Aroukh Hachoul'han 589,10 et Michna Beroura 589,11]

Bien que certains décisionnaires interdisent de porter le Chofar pour sonner à une femme (étant donné qu'il est interdit de porter Yom Tov ce qui n'est pas nécessaire) (Chaaré Techouva 589,1 au nom du Chaagat Aryé siman 106), la plupart des décisionnaires s'accordent à autoriser en considérant le Chofar comme une nécessité, étant donné qu'il reste méritoire pour une femme d'écouter le Chofar. [Yossef Ornets Siman 82 ; Igrot Moché O.H 3, 94 ; 'Hazon Ovadia p.130...]

Il convient toutefois de rappeler qu'il est strictement défendu aux femmes de venir écouter le Chofar, si leurs tenues ne sont pas conformes aux exigences de Tsnioute .

Aussi, une femme accoutumée à écouter le chofar, et qui a un empêchement spécifique lié à cette année, ne sera pas tenue à procéder à une quelconque "Hatarat Nedarime". En effet, cette dernière est nécessaire seulement dans le cas où l'on décide de changer définitivement de coutume [Yebia Omer 2,30 ; Or Létsion 4 perek 5,17].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

Dans la configuration de cette année, nous serons obligés de lire séparément la Paracha de Nitsavim et Vayélekh, alors qu'elles sont généralement lues de concert. Nous devons ce changement au fait que Kippour tombe cette année un mercredi, créant au passage un Chabbat avant Soukkot. Or, si nous lisons cette semaine Nitsavim et

Vayélekh, il ne restera plus que deux Parachiot pour terminer le Séfer Torah, Haazinou et Vézot Habérakha. Ayant l'habitude de lire cette dernière à Simhat Torah, il ne restera donc plus que la Paracha de Haazinou, alors qu'il nous reste encore deux Chabbat, avant Soukkot, le Chabbat Chouva et celui après Kippour. Raison pour laquelle cette année, la dernière Haftara de consolation sera lue après la Paracha de Nitsavim et non Vayélekh.

Roch Hachana chez nos Maîtres

Comme nous le savons tous, Roch Hachana est une des dates les plus importantes de notre calendrier. La première Michna de Massekhet Roch Hachana nous enseigne qu'en ce jour, toutes les créatures terrestres passent devant Hachem afin qu'Il les juge. Chacun a aussi en tête, la fameuse parabole de celui qui découvre dans sa boîte aux lettres, une enveloppe du tribunal et se met à blêmir. Quand il découvre qu'il s'agit d'une convocation, il tremble de tout son corps. Et quand arrive le jour du jugement, il ne tient même plus sur ses jambes. On comprend donc qu'on se doit d'avoir peur en ce jour, mais il est évident que la volonté d'Hachem ne s'arrête pas à nous voir frémir. Il attend de nous sûrement autre chose, pour nous gratifier de tous Ses bienfaits. Si vous le voulez bien, allons donc faire un petit tour chez les grands des générations passées, afin d'apprendre de leur comportement en ce jour et d'en tirer quelques leçons. **Rav Haïm Pinhas Scheinberg** avait l'habitude chaque Roch Hachana de se lever bien avant le lever du soleil pour prier dès le lever du soleil. Il étudiait ensuite jusqu'à rejoindre la répétition de la Amida dans sa Yechiva où il y officiait et y finissait sa Téfila à Hatsot (mi-journée). Ensuite, il bénissait les nombreux fidèles d'une bonne année puis rentrait enfin chez lui manger le repas de la

fête, après cette longue matinée passée presque entièrement debout. Ensuite, il retournait à la Yechiva plein de force, pour donner vigoureusement un cours et d'une grande profondeur. Il avait l'habitude de dire que les étudiants de Torah sont spécifiquement jugés sur leur étude de la Torah. Ont-ils suffisamment étudié ? Sans s'interrompre inutilement ? De manière approfondie ? C'est pourquoi la première chose à faire comme signe de repentance, est d'étudier de toutes ses forces et surtout ce jour-là, car comme dit le Yérouchalmi, l'étude de la Torah a la force de pardonner toutes sortes de fautes.

Le Rav de Brisk avait l'habitude quant à lui d'abandonner toutes ses études journalières pour ne lire que des Tehilim. Il expliquait cela, par le fait qu'en ce jour, on ressemble à une personne dont toutes les possessions se sont écroulées et bien qu'il ait vécu jusqu'à présent dans l'abondance, le futur est complètement incertain. Or, s'il se suffisait d'étudier, il risquerait de s'arrêter à chaque question pour chercher dans différents livres la réponse et « perdrait » ainsi du temps précieux. (Ceci n'est aucunement en contradiction avec ce qui est écrit plus haut, mais chaque Gadol avait sa vision et sa sensibilité tout en étant d'accord sur le fait que le mérite de l'étude en temps que tel est incommensurable). On retrouve d'ailleurs cette conduite auprès de beaucoup d'autres Guedolim qui lisaient et même finissaient plusieurs fois le

Coin enfants



Jeu de mots

Bizarre que « Gabriel » ne contienne pas deux « L ».

Devinettes

- 1) Le dernier passouk de la paracha nous demande de nous attacher et de nous coller à Hachem. Comment cela est possible ? (30-20)
- 2) Qui ne se trouve pas au ciel ou de l'autre côté de la mer ? (30-11..)
- 3) "Celui qui n'est pas présent". De qui s'agit-il ? (29,14 Rachi)
- 4) "Du coupeur de bois". Qui étaient-ils ? (29,10)
- 5) "Et tu choisiras la vie". Est-ce un ordre ou un fait ? (Rachi 30,19)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Au sujet du juif pensant qu'il est suffisant d'avoir foi en D... et en Ses commandements dans son cœur (uniquement), et qu'Il n'est donc pas important et nécessaire d'être pratiquant en accomplissant concrètement les 613 mitsvot. Or, l'essentiel réside dans l'observance de ses commandements forgeant notre Emouna en Hachem ! ('Hida, Péné David ote 5)
- 2) Hachem cacha dans les lettres de la Torah, le fabuleux pouvoir de créer un homme! Le Even Ezra a d'ailleurs enseigné et montré à Rabbénou Tam la manière de parvenir à cela. (Otsar Yad La'haïm du Rav Issakhar Dov, Av Beit Din de Boska, maadoura de l'année 1941, page 6, ote 86)
- 3) La Torah évoque en premier lieu dans ce passouk la Bérakha et en second plan la Kélala, pour nous enseigner qu'il est beaucoup plus difficile et particulièrement douloureux pour un homme (c'est-à-dire qu'il n'y a pas une plus grande Kélala) d'endurer et de supporter des malheurs après que ce dernier ait d'abord connu et vécu une existence de bénédictions et de réussites. (Séfer Haakéda).
- 4) Car les avérot que chaque juif commet, génèrent et cultivent en lui (dans son néfch) la Mida de la Akhziyoute (d'être cruel, insensible au bien) ; par conséquent, Hachem déclare avec amour et bienveillance au Baal Téhouva, qu'il lui fera bénéficier (en implantant dans son âme) de sa Midat hara'hamim, afin que cette dernière puisse opérer un tikoun en lui et extirper la Midat haakhziyoute. (Séfer La'hazote bénoam Hachem, page 369, rapportant ce Pirouch au nom de Rabbi Chemelké de Nichlesbourg).
- 5) La guématria de ce mot (70) fait allusion à la moyenne de vie d'un homme. Or, si Hachem a établi spécialement ce nombre d'années qu'il nous a données gracieusement en cadeau, c'est que ce « misspare » de 70 ans fait allusion au but de notre vie : Appliquer les 10 commandements et les 613 mitsvot qui y sont inclus. Remez Ladavar : Si on convertit en nombre d'heures 70 années, on obtient exactement (selon un calcul bien précis) 613 620 heures ! Ce nombre d'heures contient exceptionnellement, d'une part, une allusion aux 613 mitsvot, et d'autre part une allusion aux 620 lettres composant les 10 commandements ! (Pirouch Harokéa'h sur la Torah)
- 6) Au témoignage qu'il détruira le Beit Hamikdash après 410 ans d'existence. Remez Ladavar : Si on coupe en deux parties le terme « haïdoti », on obtient d'une part « haed » (Hachem est le témoin vous annonçant qu'Il détruira le Temple par vos fautes), et d'autre part « ti » (tav-youd) ayant pour guématria 410 (durée de l'existence du 1^{er} Temple). (Pirouch Rabbénou Efraïm sur la Torah).

Tehilim le jour de Roch Hachana.

On raconte sur **le Baal Hatania** qu'il passait du Tehilim au Mahzor puis du Mahzor au Tehilim.

Le Rav Elimelekh de Lijensk qui après une longue matinée de Téfila, mangeait en une demi-heure puis retournait à la Beth Haknesset lire des Tehilim, dans une effusion de Kedoucha et ce, jusqu'à ce que la nuit tombe.

Enfin, **Rav Haïm Kaniewski** se rendait au Tachlikh en lisant des Tehilim dans un petit livre durant tout le trajet. Beaucoup de Guedolim le soir de Roch Hachana, après avoir fini Arvit, avaient la coutume de rester à leur place pour que tous les fidèles puissent passer en fils indienne leur souhaiter mais surtout recevoir leur bénédiction pour une bonne année. Ceci pouvait durer plus d'une heure chez certains et malgré la grandeur et l'importance de ce jour, aucun n'essayait de se soustraire à ce devoir. Effectivement, même si ce jour est grandiose et il importe de ne pas perdre un seul instant, le bien-être et la joie de son ami ne doivent aucunement passer au second plan. On retiendra donc l'importance de la Téfila de ses jours pendant les périodes dédiées à cela. On s'affaira à la lecture des Tehilim et/ou l'étude de la Torah pour le reste de la journée. Tout cela sans oublier ses amis et sa famille qui doivent eux aussi passer d'agréables fêtes de Roch Hachana, afin que chacun puisse passer de belles fêtes et mériter ainsi une merveilleuse année.

Haim Bellity

Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan

Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan est né en 1865, dans la ville de Mogador (Maroc). Dès son plus jeune âge, il se consacra à l'apprentissage de la Torah et de l'Avodat Hachem, ce qui était sa seule aspiration et joie. Il devint connu comme un gaon exceptionnel et était comparé à "une citerne cimentée qui ne perd pas une goutte". Rabbi 'Haïm travaillait avec grand soin pour puiser dans la Torah des Richonim et clarifier la Torah des A'haronim, afin de comprendre au maximum la Halakha. Il rejeta toutes les vanités mondaines et s'assit dans les salles de la Torah. Avec beaucoup d'efforts et d'assiduité, il apprit le Chas et les Poskim et approfondissait tous les domaines de la Torah.

Issu de la glorieuse dynastie Pinto : Rabbi 'Haïm était le fils de Rabbi Yéhouda Pinto (Rabbi Hadan) et le petit-fils de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Afin de les différencier, les gens appelaient le grand-père « Rabbi 'Haïm Hagadol » et le petit-fils « Rabbi 'Haïm Hakatan ». Il était donc un maillon de la chaîne glorieuse de la dynastie Pinto, bien connue pour son excellence dans la Torah et sa véritable crainte du Ciel. Il mérita d'atteindre des niveaux élevés dans la Torah écrite et orale et dans ses royaumes cachés, atteignant finalement le niveau d'apprentissage avec Eliyahou Hanavi.

Un 'Hessed sans pareille mesure : Les efforts extraordinaires de Rabbi 'Haïm pour aider les pauvres

et les nécessiteux le rendirent populaire parmi le peuple. Chaque jour, il allait les visiter, préférant s'asseoir parmi eux plutôt que de s'asseoir parmi les riches et les notables. Il passait du temps à leur parler, leur offrant des mots d'encouragement afin qu'ils ne deviennent pas déprimés, mais continuent de servir Hachem avec joie. À la fin de sa visite, Rabbi 'Haïm bénissait habituellement les membres de la famille, en particulier le chef de famille et ajoutait aussi que la crainte du Ciel s'acquiert spécifiquement par la souffrance, la pauvreté et la douleur.

Ses prières et bénédictions : Toutes ses prières et bénédictions étaient dites avec une concentration intense. Il n'était pas surprenant que Rabbi 'Haïm ait mérité que ses pures prières pénètrent dans les Cieux et portent des fruits, et que ses bénédictions se réalisent une par une. Les nombreuses histoires de miracles opérés par ses prières, racontées par les personnes concernées, en témoignent.

D'ailleurs, il était courant que lorsque Rabbi 'Haïm traversait les rues, tout le monde se pressait autour de lui pour baiser la main du tsaddik et demander ses bénédictions, car les gens savaient qu'elles seraient exaucées, tant ses prières étaient acceptées par Hachem.

À travers toutes ses prières et supplications, pour le grand public comme pour l'individu, il demandait miséricorde dans le mérite du saint Tanna Rabbi Chimon bar Yo'haï auquel il se référait souvent comme étant son "humble serviteur".

Par ailleurs, Rabbi 'Haïm jeûnait habituellement de Motsei Chabbat jusqu'au Erev Chabbat suivant. Il ne mangeait pas de pain ni ne buvait d'eau.

Service au tsaddik : Il y avait un roulement constant des gabbaim qui le servaient. Tant de gens voulaient servir le tsaddik qu'il y avait une liste d'attente de plusieurs mois pour obtenir le privilège de le servir. Il y avait deux raisons principales pour lesquelles Rabbi 'Haïm préférait cette méthode de relai : la première était que le tsaddik refusait qu'un Juif l'assiste pendant une période prolongée sans le payer pour son service de quelque manière que ce soit. La deuxième raison était que le tsaddik craignait que s'il s'habitua à ce qu'une personne spécifique l'assiste, il pourrait commencer à porter atteinte à son honneur en le considérant comme son serviteur.

À Casablanca : La population juive de Casablanca augmenta considérablement après que Rabbi 'Haïm y ait déménagé de Mogador (Essaouira) dans les dernières années de sa vie. Il vécut à Casablanca pendant plus de trois ans, et là il accomplit ses principales réalisations, devenant célèbre dans le monde entier pour sa droiture, sa bienveillance et sa sainteté. D'un point de vue spirituel, ce furent des années extrêmement fructueuses pour lui. Au cours de cette période, il influença des milliers de Juifs et renforça leur adhésion à la religion à une époque où les Lumières pénétraient la ville moderne.

Il quitta ce monde en 1937 et fut finalement enterré dans le cimetière juif de Casablanca. **David Lasry**

Pour la Réfoua chéléma de Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Pélé Yoets

La circoncision du cœur...

Halte au superflu !

Les Anciens (Kadmonim – Cf. Chla début Massekhet Roch Hachana) ont retrouvé l'acronyme du mois de Eloul à travers le verset suivant (Dévarim 30,6) « Et l'Éternel, ton D. , circoncirca ton cœur et celui de ta postérité (E't L'evavekha V'ëet L'ëvav zarekha), pour que tu aimes l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, et assures ton existence. »

Dans son livre Elef Hamaguen, le rav Eliezer Papo se demande quelle est la signification de cette circoncision et pourquoi parler de la descendance concernant cette bénédiction. Il répond que cette circoncision symbolise le retrait de tout ce qui est superflu. Un homme conscient qu'il est venu sur Terre uniquement dans le but de servir son Créateur ne doit profiter de ce monde-ci que pour ses besoins essentiels. Il est d'ailleurs précisé dans cette bénédiction qu'Hachem opérera cette circoncision du cœur à ses descendants, car l'Homme ne peut pas imposer des mortifications aux personnes de sa maison sous couvert d'augmenter la charité. Cette circoncision s'opérera pour que tu puisses « aimer l'Éternel, ton D. , de tout ton cœur et de toute ton âme », et que tu ne t'affaires dans ce monde-ci que pour « assurer ton existence ».

La perversité du luxe est bien connue, aussi bien dans l'excès de consommation de nourriture que de boissons. De même, la recherche de bonne nourriture et de plaisirs humains, amènera à la tentation d'avoir de beaux vêtements et de belles demeures au point de dépenser plus que ce qu'il n'en faut. Même si D. a accordé à l'Homme une grande richesse, ce n'est pas une raison pour la gaspiller à tort et de jouir d'une vie luxueuse. Les justes doivent d'ailleurs apprendre à se contenter de peu, car c'est de cette manière qu'ils ne souffriront pas lors d'un revers de fortune. En effet, plus une personne s'est laissée emporter par des désirs luxueux, plus un changement inattendu dans sa situation

personnelle le plongera dans une vie extrêmement amère.

Il est également dit au sujet de la consommation des aliments que tout ce qui est mangé dans la semaine en plus de ce qui est nécessaire pour servir correctement son Créateur, ajoute de la force au mauvais penchant.

De surcroît, en consommant davantage, il faudra inévitablement perdre trois fois plus du temps "précieux" que l'on a, à savoir un temps pour gagner plus, un temps pour manger plus, et un autre temps pour dépenser plus. Combien l'Homme doit œuvrer pour extirper cette mauvaise tendance qu'a le corps de vouloir toujours plus se délecter de plaisirs superflus. L'Homme qui recherche la « vraie » vie, se doit de lutter contre ses pulsions et les vaincre en s'habituant à manger selon ses besoins, et choisir la voie médiane en ce qui concerne sa tenue vestimentaire et son train de vie, sans aller chercher à profiter du luxe.

L'argent réservé à l'accessoire, il le distribuera à ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah, ce qui lui permettra en même temps d'acquiescer son monde futur.

Nos maîtres nous expliquent à maintes reprises dans le Yérouchalmi (Péa 4,2 Guittin 8,3 Baba Metsia 1,4) ce que David dit dans les Chroniques (I 22,14) « « Vois, à force de dur labeur, j'ai amassé pour la maison de l'Eternel cent mille kikkar d'or ». David avait l'habitude de jeûner et de consacrer l'argent réservé au repas royal, pour la construction du Temple. Nous retrouvons d'ailleurs des commentateurs (Le'hem Chamayim Avot 1,5) qui expliquent ainsi la juxtaposition de la maxime : « Que ta maison soit largement ouverte [à l'hospitalité] ; et que les pauvres fassent partie de ta maison », c'est-à-dire, pour que ta maison soit largement ouverte, diminue les besoins au sein de ta propre maison.

Qu'Hachem circonscire nos cœurs pour laisser de côté tout le superflu, et que nous ayons le mérite d'être toujours satisfaits de notre situation. (Pélé Yoets Motarot)

Yonathan Haïk

La Question

Il est écrit dans les 3 premiers versets de la paracha : « ***Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D-ieu (...) tout homme d'Israël. Vos femmes vos enfants (...)** Afin de vous faire passer dans l'alliance d'Hachem ...* »

Nos Sages nous expliquent que cette paracha intervient à la suite des 98 malédictions énoncées dans la paracha précédente, car le peuple dut être rassuré après avoir entendu tant de malheur annoncé. Pour cela, Moché leur fit remarquer que malgré leurs multiples désobéissances, ils étaient encore debout. Cependant, plusieurs interrogations se posent sur ces différents versets :

- Tout d'abord, quelle était exactement l'utilité de renouveler l'alliance alors qu'Israël était déjà lié par une alliance avec Hachem depuis le Sinaï 40 ans auparavant ?
- De plus, si l'angoisse des enfants d'Israël était juste de disparaître par l'application des malédictions, en quoi était-il pertinent de préciser qu'ils se tenaient devant Hachem ? Le simple fait d'être présent aurait dû être à même de les rassurer ?
- Enfin, puisque le verset explicite que Moché s'adresse à tous les hommes, aux femmes et enfants, à toutes les catégories sociales, pourquoi avait-il besoin de préciser : vous vous tenez TOUS ? L'énumération aurait dû se suffire à elle-même !

Pour répondre à ces questions, il est intéressant de nous pencher sur le contenu de cette nouvelle alliance.

En effet, lorsque nous parcourons la paracha, nous constatons qu'il est principalement question de techouva (à la fois spirituelle par le repentir, et matérielle par le retour sur notre terre). Ainsi, alors que la première alliance, celle du Sinaï était présentée sur une page vierge, (le peuple d'Israël étant tout juste créé à l'instar d'un enfant baignant dans son innocence), la seconde fut scellée suite aux multiples fautes commises par Israël est requérant de ce fait de faire intervenir une nouvelle composante : la techouva. Or, il est dit au sujet de la fin des temps (sanhédrin 97b) : « Si Israël fait techouva, il sera délivré (...) et sinon, Hachem mettra sur eux un roi dont les décrets seront durs comme ceux de Haman, et Israël fera techouva... » Ainsi, Moché explique au peuple que les malédictions n'ont aucunement pour ambition de les faire disparaître, mais au contraire ont pour finalité de provoquer la techouva afin que l'assemblée se retrouve réunie devant Hachem. Enfin, Moché cherche à faire intégrer à Israël le fonctionnement des malédictions. En effet, celles-ci interviennent lorsque suite au détournement des chemins d'Hachem, Israël se retrouve devant le péril de pouvoir perdre sa propre identité. Pour y remédier, Hachem se sert des décrets des goyim, ciblant le juif sur son l'identité d'Israël (et sa relation sacrée à sa terre). Toutefois, il existe une configuration où les malédictions ne sont pas indispensables quand bien même Israël fauterait : dans le cas où Israël resterait uni, TOUS ensemble, préservant ainsi son identité, élément suffisant pour espérer déclencher à terme le mouvement de retour.

Ainsi Moché leur signifie que c'est bien par l'union, par le fait que chaque membre du peuple dans sa singularité, se reconnaît finalement comme un membre d'une seule et même entité, que malgré leurs diverses déviations, Israël est parvenu à se tenir en ce jour devant Hachem sans qu'il n'eût besoin d'activer le dernier recours que sont les malédictions.

G. N.

La Force d'une parabole

Roch Hachana est à notre porte mais avons-nous bien saisi l'enjeu du moment ?

Rabbi Chouchan Hachohen donnait la parabole suivante :
Un homme décide de faire l'acquisition d'une marchandise de grande valeur. Pour ce faire, il traverse la frontière et se rend dans le pays voisin. Une fois cette marchandise obtenue, il s'apprête à revenir dans sa région pour la vendre mais il réalise qu'en passant la douane, des frais énormes vont lui être imposés. Il cherche donc une solution pour éviter cette taxe importante. Il décide alors d'essayer de passer sa marchandise en cachette sans la déclarer. Le risque de se faire attrapper existe mais l'avantage de l'économie réalisée lui paraît nettement supérieur. Il trouve un transporteur de légumes qui va dans la même direction

et charge ses valises en faisant attention de les cacher sous les caisses de légumes. Le cocher comprend que c'est un peu louche mais il se dit qu'en cas de contrôle, il pourra toujours dire qu'il n'est en rien responsable des bagages de ses clients. Le voyage se passe parfaitement mais notre homme d'affaire, qui était serein au début, commence peu à peu à être angoissé. Plus la frontière approche, puis il prend conscience du risque insensé qu'il a pris. Le risque de finir en prison lui paraît à présent bien plus pesant que l'économie de quelques sous qu'il voulait réaliser. Le cocher quant à lui reste serein, il ne se sent en rien concerné par ces trafics. Seulement, en arrivant à la douane, le cocher également commence à avoir des sueurs froides en réalisant qu'on pourrait facilement l'accuser de complicité de contrebande. Il réalise qu'il a fait preuve d'une grande naïveté en acceptant ce client mais il

espère encore que leur charrette ne sera pas contrôlée. Leur tour arrive enfin, la barrière se lève et le douanier leur demande de se mettre de côté pour une vérification. Là, les 2 se mettent à trembler face au risque qui les guette.

Le Rav nous fait remarquer que malgré toute cette tension, il y en a un qui reste détendu : c'est le cheval qui, du début à la fin, ne comprenant pas la situation, n'éprouve aucune émotion ni aucun sursaut. Il suit le mouvement mais n'a aucunement conscience de ce qui se passe autour.

Tâchons de ne pas ressembler à celui qui ne perçoit pas l'enjeu de ce qui se joue. Et n'oublions pas qu'en ce jour les flux de Berakhot de toute l'année sont susceptibles de se déverser sur tout celui qui exprimera une réelle ambition de grandeur. (Avoténou sipérou lanou)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Emmanuel est un jeune papa qui apprécie et respecte grandement ses parents. C'est pour cela que lorsqu'il découvre que ceux-ci ont des problèmes financiers, il en parle immédiatement à ses frères et sœurs afin de trouver une solution. Effectivement, un d'eux à la merveilleuse idée de leur offrir une belle enveloppe et pour qu'ils ne soient pas gênés, il explique qu'il faudrait le faire dans quelques jours pour l'anniversaire de leur père. Chacun se dépêche donc de sortir 10 000 Shekels afin de bien garnir l'enveloppe et soulager ainsi leurs chers parents. Mais Emmanuel, dont la situation financière n'est pas bonne, fait son possible pour trouver de l'argent mais en vain. Il est vraiment désolé et s'excuse auprès de ses frères qui comprennent bien la situation et ne lui en tiennent pas rigueur. D'ailleurs, ils inscrivent sur l'enveloppe « De la part de tous tes enfants adorés... ». Le lendemain, lorsqu'il rencontre son père dans la rue, celui-ci l'enlace fortement et le remercie grandement pour ce très gentil cadeau en lui expliquant que cela leur a permis de rembourser la grande majorité de leur dette. Emmanuel est un peu mal à l'aise, il sait pertinemment que ces remerciements ne lui reviennent pas vraiment puisque lui n'a rien donné. Il se demande s'il a le droit de profiter de ces mots gentils ou bien s'il s'agit là d'une Guenevat Daat (voler l'esprit de son ami) ? Qu'en pensez-vous ?

La Tossefta (Baba Kama, Chapitre 7) écrit qu'il existe sept types de voleurs et le plus grand parmi eux est celui qui vole l'esprit de ses amis. La Guemara 'Houlin (94b) écrit qu'il est interdit d'entraîner son ami à penser à tort qu'il lui a fait du bien. Cependant, s'il le pense à tort sans que personne ne l'ait poussé à cela, comme par exemple s'il rencontre son ami dans sa ville le jour de son mariage et le remercie alors que celui-ci était venu simplement pour son travail, il pourra ne rien lui dire. Il semblerait donc que dans notre cas, il faudrait lui révéler la vérité puisque l'erreur du père provient de ce qui est écrit sur l'enveloppe. Mais le Rav nous émerveille à nouveau par sa réponse. Il nous apprend qu'il existe dans la Torah un mode d'acquisition qui s'appelle Odita. Il s'agit d'une personne avouant que l'argent qui se trouve en sa possession appartient en vérité à Réouven. On considérera l'argent comme celui de Réouven bien qu'il soit évident à tous qu'il ne lui appartenait pas à l'origine. La raison est que par cet aveu, le propriétaire a donné et fait acquérir l'argent à Réouven. D'après cela, il est logique que dans l'écriture de son nom sur l'enveloppe, les frères ont fait acquérir Emmanuel d'une partie de la somme. Et même si certains pensent que ceci n'est vrai que si l'aveu se fait devant des témoins, ce qui n'est pas le cas de notre histoire, Emmanuel pourra tout de même ne rien dire en associant les avis de ceux qui pensent qu'on n'a pas besoin de témoin du fait qu'un aveu écrit si explicitement peut s'apparenter à celui fait devant des témoins.

En conclusion, Emmanuel pourra se taire et profiter des remerciements de ses parents car on considérera que ses frères lui ont donné une partie de l'argent en écrivant son nom sur l'enveloppe. (Tiré du livre Oupiryo Matok page 381)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Reviendra Hachem ton Eloquim de ta captivité..., Il te rassemblera d'entre tous les peuples où t'a dispersé Hachem ton Eloquim. » (30/3)

Rachi écrit : « Le Passouk aurait dû plutôt dire : Hachem ton Eloquim te fera revenir de ta captivité. » De là, nos 'Hakhamim déduisent que la Ché'hina (Kavyahol) réside avec les bnei Israël dans les souffrances de la galout et qu'elle a écrit sa propre délivrance pour le jour où les bnei Israël seront délivrés, elle reviendra alors avec eux.

On peut ajouter que le jour du rassemblement des exilés sera si grandiose et si difficile à réaliser qu'il en sera comme si Hachem devra tenir par la main chaque personne pour l'emporter de là où elle est, comme il est écrit : « Et vous, vous serez recueillis un à un, enfants d'Israël. » (Yechaya 27,12). Et nous trouvons cela aussi à propos des exilés des autres peuples : « Je reviendrai dans le retour de Moav » (Yirmiya 48/46).

Rachi donne donc deux explications pour comprendre pourquoi le passouk dit qu'Hachem Lui-même revient avec nous de la galout.
1. Parce qu'il était avec nous en galout.
2. Parce qu'Hachem Lui-même a dû venir nous chercher et nous attraper un à un par la main pour nous amener en Erets Israël.

Le séfer Hazykaron écrit :

J'ai vu un commentateur écrire que toute sa vie lui était difficile, ce que Rachi écrit à la fin de son explication : "...nous trouvons cela aussi à propos des exilés des autres peuples..." Est-ce que cela signifie que la Ché'hina était également en exil avec les autres peuples ? ! N'y aurait-il donc rien de particulier pour les bnei Israël ? ! La Ché'hina réside-t-elle également parmi les autres peuples ? !

Le Gour Arié répond :

Hachem a créé le monde en plaçant chaque peuple dans un endroit spécifique qui lui correspond, ce qui fait que le monde est ordonné et équilibré. Le fait que chaque peuple soit sur le territoire qu'Hachem lui a conféré garantit la stabilité du monde qui est la volonté d'Hachem. Par conséquent, l'exil est un changement dans l'ordre du monde qui déstabilise le monde qui va à l'encontre de la volonté d'Hachem, c'est pour cela que lorsqu'un peuple revient d'exil, Hachem dit : « Je reviens, "c'est-à-dire Je reviens de Ma contrariété que le monde ne soit pas ordonné car à présent" je suis "tranquillisé et calmé" de voir chaque peuple dans ses frontières et ainsi le monde est ordonné, équilibré et stable comme Ma volonté. »

Alors que pour les bnei Israël, c'est l'honneur d'Hachem même qui est touché et pas seulement Sa volonté, car il y a une grande différence entre "Reviendra Hachem ton Eloquim..." écrit au sujet des bnei Israël et "Je reviendrai..." écrit au sujet des autres peuples, car le fait de mentionner clairement et explicitement le nom d'Hachem au sujet des bnei Israël sous-entend que c'est comme si lui-même (Kavyahol) revenait de galout alors

que pour les autres peuples où Son nom n'est pas mentionné explicitement cela sous-entend que c'est juste Sa volonté qui revient.

On pourrait également proposer la réponse suivante :

Effectivement, concernant les bnei Israël c'est particulier et du fait de l'amour intense entre Hachem et les bnei Israël, ce n'est qu'avec les bnei Israël qu'Hachem est parti en galout car ce sont les bnei Israël que la Ché'hina a choisi pour résider, et lorsque Rachi écrit qu'il en est de même pour les autres peuples, cela s'applique uniquement sur sa deuxième explication, à savoir que la difficulté à ramener un peuple sur sa terre au point qu'Hachem doit les prendre par la main est vrai même pour les autres peuples. Mais cela ne s'applique pas sur la première explication car la Ché'hina réside seulement et uniquement parmi les bnei Israël et non parmi les autres peuples.

Et ainsi on pourrait expliquer le cheminement de Rachi :

Tout d'abord, Rachi s'interroge sur le fait qu'il soit écrit : "Reviendra Hachem ton Eloquim..." et non "Hachem ton Eloquim te fera revenir...". Pour résoudre cette difficulté, Rachi ramène nos 'Hakhamim qui déduisent qu'Hachem est parti en galout avec les bnei Israël, c'est pour cela qu'il revient avec eux. Ensuite, Rachi veut ajouter une deuxième explication selon laquelle Hachem Lui-même, sans intermédiaire, ramènera les bnei Israël un à un par la main.

Et là, Rachi est confronté à une difficulté : comment prouver cette explication ? Peut-être que la Torah a écrit ces mots uniquement en pensant à la première explication, surtout que la première explication est incontournable et se prouve d'elle-même car c'est la traduction simple des mots. Mais la deuxième explication qui n'est pas la traduction simple des mots, il n'est donc pas prouvé qu'il faut expliquer le passouk ainsi ! ?

Pour résoudre cette difficulté, Rachi a recours à deux arguments :

1. La première explication exprime que la Ché'hina est partie avec les bnei Israël en galout. Or, le passouk parle du retour de la galout, cela prouve qu'il est nécessaire d'ajouter une seconde explication pour justifier que le passouk parle du retour.

2. Rachi ramène un passouk au sujet des nations qui emploient le même langage que notre passouk. Or, la première explication ne peut pas s'appliquer car la Ché'hina ne réside pas parmi les nations donc par défaut on est forcé de donner une autre explication. Ainsi, cela prouve que lorsque la Torah emploie ce langage, cette explication y est incluse. Ainsi, Rachi a ramené ce passouk au sujet des nations juste pour prouver la deuxième explication de notre passouk.

« ...Une voix retentit dans Rama, une voix plaintive, d'amers sanglots. C'est Rachel qui pleure ses enfants... ! » Or, dit Hachem, que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer, car il y aura une compensation à tes efforts, dit Hachem, ils reviendront du pays de l'ennemi. » (Yirmiya 31/15)

Mordekhaï Zerbib

PA'HAD DAVID

Nitsavim

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Quiconque désire réellement se repentir doit connaître et intégrer un principe fondamental. D'après nos Maîtres (Roch Hachana 18a), le verset « Cherchez le Seigneur pendant qu'Il est accessible ! Appelez-Le tandis qu'Il est proche. » (Yéchaya 55, 6) se réfère aux dix jours de pénitence, où le Saint béni soit-Il est proche de l'homme, auquel il donc plus facile de se repentir. Par ailleurs, ils affirment qu'à Roch Hachana, les Justes sont scellés pour la vie, les impies pour la mort, tandis que les gens moyens voient leur jugement suspendu jusqu'à Kippour. Uniquement s'ils se repentent entretemps, ils seront, ce jour-là, scellés pour la vie.

Rabbi Ovadia Yossef – que son mérite nous protège – pose la question suivante (Méor Israël, drouchim p. 48) : a priori, si ces individus moyens accomplissent des *mitsvot* pendant les dix jours de pénitence, cela suffit pour faire pencher la balance en leur faveur et leur octroyer le statut de Justes, puisqu'ils ont alors davantage de *mitsvot* à leur actif que de péchés. Dès lors, pourquoi doivent-ils également faire repentance afin de mériter d'être scellés pour la vie ?

Il répond en s'appuyant sur l'interprétation du 'Hidouché Harim du verset « Je veux y descendre, Je veux voir si, comme la plainte est venue jusqu'à Moi, ils se sont livrés aux derniers excès » (Béréchit 18, 21). Lorsque l'Éternel se rapproche des hommes, la sainteté s'amplifie sur terre, ce qui pousse ces derniers à se rapprocher, eux aussi, du Créateur et à éprouver des sentiments de contrition. Néanmoins, s'ils ne se repentent pas suite à cette proximité divine renforcée, ils méritent d'être détruits, à D.ieu ne plaise.

Ainsi, tout homme est certes proche du Saint béni soit-Il pendant les dix jours de pénitence. Mais, s'il ne compte que sur ses *mitsvot* et pense que cela est suffisant pour qu'il soit considéré comme un *Tsadik*, il se trompe, car il lui incombe également de se rapprocher de l'Éternel par le biais du repentir. S'il ne le fait pas, ses *mitsvot* supplémentaires ne lui seront d'aucun secours. En outre, le fait de ne pas s'être sincèrement repenti et de ne pas avoir regretté ses péchés constituera, pour lui, un chef d'accusation. Par conséquent, seul celui qui exploite cette période pour se repentir de tout son cœur méritera d'être scellé pour la vie.

maskil LÉDAVID

Roch Hachana, racine de tous les jours de l'année



Par ailleurs, il est important de savoir que le repentir ne concerne pas uniquement les hommes simples, mais également les Justes. En effet, la Torah ne fait pas la distinction entre les membres du peuple juif, comme le souligne le roi Chlomo : « Il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir. » (Kohélet 7, 20) Nos Sages (Sanhédrin 46b) déduisent de ce verset que même les *Tsadikim* ont besoin d'être expiés.

Cela étant, ajoutons que le pouvoir du repentir et de la prière de Roch Hachana ne se limite pas à ce jour, mais influe sur tout le reste de l'année. Quand un homme se repent et est scellé pour la vie, il est clair que ce verdict s'applique à toute l'année à venir.

Une année, après Roch Hachana, mes élèves me demandèrent comment cela s'était passé et quelles étaient mes impressions. Je leur répondis que, de mon point de vue, Roch Hachana ne s'était pas terminé, mais se poursuivait jusqu'à Kippour de l'année suivante. Pour leur expliquer mes paroles, je leur fis remarquer que le souhait adressé à son prochain à Roch Hachana est « bonne année » ; autrement dit, on s'échange mutuellement ses meilleurs vœux pour l'ensemble de l'année à venir. Car chacun des jours de celle-ci est étroitement lié à son premier.

De fait, la racine de chaque jour de l'année se trouve dans son premier jour, Roch Hachana. C'est pourquoi les prières, les suppliques et le repentir de Roch Hachana ne se terminent pas en ce jour, mais se poursuivent tout au long de l'année, leur pouvoir s'exerçant sur l'ensemble de ses jours. Nous devons donc prier pour que toute l'année soit bonne.

Si l'homme intègre bien cette réalité et s'efforce d'exploiter au maximum cette période pour se repentir, ses prières conjuguées à celles de son prochain en sa faveur et aux vœux de celui-ci relieront tous les jours de l'année à venir à leur source, le premier de l'année. Et, s'il désire s'engager sur le droit chemin, il bénéficiera toute l'année de l'assistance divine pour y parvenir, en vertu du principe : « D.ieu conduit l'homme dans la voie qu'il désire emprunter. » (Makot 10b)

28 Élouï 5782
24 septembre 2022

1257

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	5:59	6:14	6:07	7:28
Clôture du Chabbat	7:10	7:11	7:11	8:32
Rabbénou Tam	7:50	7:47	7:48	9:19



Hilloulot

Le 28 Élouï, Rabbi 'Haïm Yéhoua Auerbach, Roch Yéchiva de Chaar Hachamayim

Le 28 Élouï, Rabbi Its'hak Akrich, auteur du Kiriat Arba

Le 29 Élouï, Rabbi Chlomo Amarlio

Le 29 Élouï, Rabbi Ménaché Klein, auteur du Michné Halakhot

Le 1^{er} Tichri, Rabbi Meïr Leivouch, le Malbim

Le 1^{er} Tichri, Rabbi Amnon de Mayence, auteur du Ountané Tokef

Le 2 Tichri, Rabbi Salman Eliahou, auteur du Kérém Chlomo

Le 2 Tichri, Rabbi Chimon Horovitz, auteur du Kol Mévasser

Le 3 Tichri, Rabbi Ephraïm Hacoheh

Le 3 Tichri, Rabbi Israël Lipchits, auteur du Tiféret Israël sur les Michnayot

Le 4 Tichri, Rabbi Israël Yaakov Borla, auteur du Mékor Israël

Le 4 Tichri, Rabbi Tsvi Hirsch Achkénazi, auteur du Koss Hayéchoout

Le 5 Tichri, Rabbi Nafatali Kats de Lublin

Le 5 Tichri, Rabbi Baroukh Chalom Ashlag





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le mystère du restaurant indemne

Une véritable catastrophe naturelle frappa la ville de Tibériade. En l'espace de quelques heures, un vent d'est puissant, combiné au niveau élevé des eaux, causa d'énormes dégâts le long des plages de la ville. De hautes vagues, occasionnées par un vent violent, se brisèrent sur « la promenade » (*tayélèt*) et sur les plages de la côte ouest de la *kinérèt*, entraînant le déracinement de dallages, la formation de trous dans le sol, l'envol de chaises et de tables et la brisure de vitres. Les plages furent endommagées, de nombreux arbres tombèrent sur les routes de la région. D'après la première estimation, les dommages s'élevaient à quelques dizaines de millions de *chékalim*.

Dans le journal *Vavé Haamoudim* publié par le *Collèl* Beit David de 'Holon, sous la présidence de Rav Zilberstein, nous lisons que les eaux n'ont pas tenu compte du luxe des restaurants ni du poids de leurs précieuses dalles ou de la beauté de leur mobilier. Elles détruisirent tout sur leur passage.

Un témoin de cette catastrophe raconte ce qui se passa au milieu du mois d'Iyar de cette année : « La nuit, nous avons senti le vent d'est souffler très fortement. Je me suis rendu sur la plage pour tenter de sauver tout ce que je pouvais. En trente ou quarante minutes, le vent se raffermir jusqu'à atteindre une force indescriptible. Seul celui qui se trouvait sur place peut se l'imaginer. On voyait d'immenses vagues se briser d'une hauteur de quatre ou cinq mètres. Personne n'était en mesure de faire quoi que ce soit pour empêcher les désastres de deux forces combinées – un vent puissant et un niveau d'eau élevé depuis déjà plusieurs années. »

Et, pourtant, un petit endroit proche de la plage y échappa : une salle servant de restaurant, située en face du tombeau de Rabbi Meïr baal Haness, resta intacte, sans le moindre dégât. Seuls deux parasols qui se trouvaient dans la cour tombèrent. Même les chaises qui étaient près de la plage restèrent à leur place, alors que tous les autres objets autour furent totalement dévastés. Quelle est donc la clé de ce mystère ?

Quelques années auparavant, cet endroit était un lieu de dépravation. Il fut ensuite vendu à un certain M. Gabai, qui en fit un restaurant et s'engagea à le fermer le Chabbat. Il veilla également à le gérer selon les règles de pudeur. C'est donc vraisemblablement le respect du Chabbat et de la sainteté qui constitua un mérite. Cet homme garda ces deux exigences essentielles, tandis que l'Éternel garda ses biens de tout dommage. Un incontestable miracle !



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Plus précieuse que l'or et l'argent

Au cours des innombrables inaugurations de *sifré Torah* auxquelles j'ai eu la joie d'assister, je fus une fois particulièrement impressionné par la cérémonie grandiose.

Dans toutes les communautés juives du monde, les Juifs ont le mérite, avec l'aide de D.ieu, d'introniser de temps à autre un nouveau *séfèr Torah*, accompagné par la musique et les danses de tous les participants et, dans bon nombre de communautés, par une procession avec des torches.

Comme je l'ai dit, l'organisation de la *hakhnassat séfèr Torah* dont il est question ici se distinguait elle aussi par la magnificence de chaque détail démontrant respect et attachement pour la Torah, notre trésor. Ainsi, l'étui où reposait le *séfèr Torah* était en argent massif, splendide et impressionnant. La salle dans laquelle eut lieu la *séoudat mitsva* était, quant à elle, l'une des plus belles que je connaisse en France.

Cela me fit extrêmement plaisir de voir toutes ces marques de respect et d'attachement à la Torah, et je louai le généreux donateur qui était à l'origine de son organisation et n'avait pas compté ses dépenses en l'honneur de la Torah. Il avait permis une grande sanctification du Nom divin, en illustrant ainsi la sentence « Plus précieux pour moi est l'enseignement de Ta bouche que des monceaux de pièces d'or et d'argent » (*Téhilim* 119, 72).

Par son important investissement dans ce *séfèr Torah*, il démontra à tous que de même qu'il investissait beaucoup d'argent dans le monde matériel, il était prêt à en investir au moins autant pour la cause céleste, pour la Torah. Il n'était pas le moins du monde parcimonieux pour cela, mais choisissait ce qu'il y avait de meilleur et de plus beau pour la gloire divine.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La force du repentir qui atteint le trône céleste

Dans la section de Nitsavim, nous trouvons le verset bien connu : « Tu retourneras à l'Éternel, ton D.ieu, et tu obéiras à Sa voix. » (*Dévarim* 30, 2) Nos Maîtres (*Yoma* 86a) expliquent : « Grand est le repentir, qui atteint le trône céleste, comme il est dit : "Reviens, Israël, jusqu'à l'Éternel, ton D.ieu, car tu n'es tombé que par ton péché." (*Hochéa* 14, 2) S'ils interprètent ainsi ce verset, le sens est donc le même dans le nôtre : le repentir parvient jusqu'au trône céleste.

Le journal *Yabïa Omer* (*Chabbat Téchouva* 5780) rapporte la remarquable question de Rabbi Ovadia Yossef – que son mérite nous protège – dans son ouvrage *Méor Israël* (*drouchim* p. 37). Dans notre verset, il est dit explicitement que nous devons revenir jusqu'à l'Éternel Lui-même, aussi pourquoi nos Sages affirment-ils que le repentir n'arrive qu'à Son trône ? Rabbi Ovadia répond en rappelant l'enseignement de nos Maîtres (*Béréchit Rabba* 47, 6) selon lequel sur le trône céleste, sont gravées les images des trois patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov. Chacun d'entre eux constitue un pied du char céleste, tandis que le roi David forme le quatrième. Comment ce dernier en eut-il le mérite, alors qu'il fut en épousant Batchéva de manière prématurée ? Grâce à son repentir sincère. Dès lors, nous comprenons mieux, poursuit-il, pourquoi nos Sages affirmèrent que le repentir parvient jusqu'au trône céleste. Ils soulignent ainsi le considérable pouvoir d'un repentir authentique, capable de mener l'homme jusqu'à ce trône et d'y graver à nouveau son image.

Nous en déduisons un principe fondamental : lorsque l'homme se repent, il atteint le trône divin et jouit de la lumière qui en émane. Car la racine de son âme provient de là et le Saint béni soit-Il l'accueille sous Ses ailes.

Toutefois, nous devons lutter contre le désespoir, dans lequel le mauvais penchant tente sans cesse de nous faire tomber. Cet éternel adversaire nous souffle de rester stables (*nitsavim*) dans notre impiété et de ne pas poursuivre le chemin (*vayélekh*) qui nous rapproche de l'Éternel. Il nous incombe de le maîtriser et de nous conduire à l'opposé de ses directives : maintenir une stabilité dans notre repentir et toujours avancer dans le domaine spirituel.

LE CHABBAT

Le Kidouch du vendredi soir



1. On remplira entièrement la coupe de vin jusqu'à ce qu'elle semble avoir un arc au-dessus d'elle. On méritera ainsi un héritage illimité.

2. Il est recommandé d'ajouter trois gouttes d'eau au vin, avant de réciter le Kidouch. [D'après la kabbale, le vin symbolise la justice et l'eau la miséricorde ; par ce geste, on adoucit la dureté de la sentence.]

3. Celui qui récite le Kidouch recevra la coupe de ses deux mains d'un homme qui la lui remettra avec ses deux mains. Pendant la récitation du Kidouch, il ne saisira la coupe que de sa main droite et l'élèvera d'un *téfa'h* (de 8 cm) au-dessus de la table, de sorte qu'elle soit visible par tous les assistants – sauf s'il est faible ou âgé et craint que la coupe ne lui échappe des mains.

4. Avant de prononcer la bénédiction de *haguéfén*, celui qui récite le Kidouch dit : « *Savéri maranan* » et les autres répondent « *lé'haïm* », en ayant l'intention de s'acquitter de l'obligation du Kidouch. Le Talmud (*Chabbat* 67b) raconte l'histoire de Rabbi Akiva qui, lors d'un festin fait pour son fils, apportait des verres de vin aux érudits, en disant à chacun d'eux : « Vie (*haïm*) et vin dans les bouches des érudits et de leurs élèves ! », à la manière dont nous souhaitons aujourd'hui « *lé'haïm* ! » quand nous buvons du vin.

5. Ceux qui désirent s'acquitter de la *mitsva* du Kidouch en l'écoutant ne diront pas « *baroukh hou oubaroukh chémo* » après le Nom de l'Éternel, car cela reviendrait à s'interrompre dans la bénédiction. Mais, celui qui se trompe et prononce cette phrase n'a pas besoin de réciter ensuite lui-même le Kidouch.

6. Il est permis de réciter le Kidouch pour un ami qui ne sait pas le faire et, après cela, on pourra le réciter de nouveau pour les membres de sa famille. [De même, une femme a le droit de le réciter pour une voisine qui ne sait pas le faire.] Pour la question de boire ou non le vin, il existe deux possibilités. Soit il boit un *réviit* de vin et s'acquitte de l'obligation du Kidouch [considéré comme « Kidouch à la place du repas »], tout en ayant le droit de le réciter une nouvelle fois pour sa famille. Soit il n'en boit pas du tout, mais celui qui l'écoute boit au moins la majorité d'un *réviit* [41 grammes] ; dans ce cas, il ne s'acquitte pas de cette obligation.

7. Quand il termine de réciter le Kidouch, il boira la majorité du vin de la coupe [quantité remplissant entièrement une joue], soit 41 grammes. Si cela lui est difficile, il goûtera un petit peu de vin et un des assistants boira la quantité requise. Cependant, on ne partagera pas cette quantité entre tous les assistants. Si on l'a fait par erreur, on ne devra pas répéter le Kidouch, car, dans le doute, on ne répète pas une bénédiction.

8. Il est vivement souhaitable, pour ceux qui écoutent le Kidouch, de goûter un peu de vin pour témoigner combien cette *mitsva* leur est chère. En outre, c'est une *ségoula* pour la guérison des yeux.



SUJET DU JOUR

**Un moyen
facile
d'adoucir
le jugement**

Les dix jours de pénitence séparant Roch Hachana de Kippour représentent l'un des plus précieux cadeaux donnés par le Créateur aux hommes. Durant cette période, nous avons la possibilité de modifier totalement le verdict divin prononcé à notre sujet. Il arrive qu'un décret très dur soit prononcé à l'encontre d'un individu, dont les défenseurs doivent déployer toutes leurs ressources pour parvenir à atténuer sa sévérité.

Y a-t-il un moyen facile d'adoucir le jugement ? Contrairement à toute attente, la réponse est positive. Effectivement, cela est envisageable. D'après nos Sages, il existe une manière efficace et, de surcroît, très peu préjudiciable : les affronts. Si nous savions combien de mauvais décrets ils nous épargnent, nous danserions de joie après avoir subi une offense.

Le kabbaliste Rabbi Moché Cordovéro – que son mérite nous protège – écrit dans son ouvrage *Tomer Dévora* : « Quelles sont les meilleures épreuves de ce monde, qui n'entravent pas notre service divin ? Les meilleures de toutes sont le déshonneur, la honte et l'injure. Car elles ne diminuent

pas notre force ni notre pouvoir, comme les maladies. Elles ne diminuent pas non plus nos moyens de nous procurer nourriture et vêtements. Enfin, elles ne mettent pas un terme à notre vie ni à celles de nos enfants par la mort. Aussi les rechercherons-nous et nous dirons-nous : "Mieux vaut subir l'humiliation des hommes !" Et, lorsque nous serons rabaissés, nous nous réjouissons. »

Une des situations les plus désagréables est d'être soupçonné à tort. Un homme droit sait qu'il est dénué de tout péché, mais une vaine accusation à son sujet lui ôte sa sérénité. Parfois, il est en mesure de prouver son innocence. Dans le cas contraire, en tant que croyant fils de croyants, il se raffermira à la pensée que « l'homme ne voit que l'extérieur, D.ieu regarde le cœur » (*Chmouel* 116, 7).

Celui qui considère les choses avec une vision réfléchie sait que le fait d'être soupçonné à tort est l'opportunité rêvée pour échapper aux durs décrets et, en plus, jouir de la bénédiction divine. Qui sait si une telle opportunité se présentera de nouveau ?

Rapportons, à ce sujet, une histoire datant de l'époque du 'Hafets 'Haïm *zatsal*. Il avait l'habitude de voyager d'un village à l'autre pour vendre ses livres à prix réduit, afin de donner du mérite au grand nombre. Parfois, il les vendait même à crédit, pour permettre aux gens de commencer à les étudier. Il notait leurs dettes dans un petit carnet réservé à cet usage et, à sa prochaine visite dans ce village, il les leur réclamait.

Un jour, il arriva au village polonais de Drophizhin. Un érudit, Rabbi Mordékhaï Leib HaCohen, comptant parmi les acheteurs, paya immédiatement en espèces. Il mettait en effet un point d'honneur à ne jamais acheter à crédit.

Lorsque le 'Hafets 'Haïm fut de nouveau de passage dans cette localité, ses émissaires se rendirent chez cet homme pour lui réclamer sa dette, inscrite dans le carnet. Rabbi Mordékhaï Leib argua qu'il était impossible qu'il ne s'en fût pas encore acquitté, puisqu'il avait l'habitude de toujours régler ses achats sur-le-champ et ne devait donc pas même un centime à personne. Cependant, on lui montra qu'il était écrit noir sur blanc que Mordékhaï HaCohen de Drophizhin devait au 'Hafets 'Haïm tant et tant d'argent pour des livres achetés à telle date.

Bien qu'il fût certain d'être dans son bon droit, l'érudit ne voulut pas discuter davantage et leur remit cette somme. Quelques jours plus tard, on se rendit compte de l'erreur : dans ce village habitaient deux Juifs du nom de Mordékhaï HaCohen. L'homonyme de l'érudit, qui ne portait cependant pas le deuxième prénom « Leib », avait effectivement acheté des livres à crédit.

Le 'Hafets 'Haïm s'empressa alors de se rendre lui-même à la demeure de Rabbi Mordékhaï Leib pour lui demander pardon. Mais, il était doté de si bonnes vertus qu'il ne lui en voulait pas du tout. Face à cette noblesse d'âme, le Sage, admiratif, lui adressa sa bénédiction : « Puissiez-vous jouir de bonnes et longues années ! »

Cette bénédiction se réalisa pleinement, puisque son bénéficiaire eut le mérite de s'installer en Terre Sainte et d'atteindre le bel âge de quatre-vingt-seize ans.

Au fil des années, Rabbi Mordékhaï Leib prit l'habitude de raconter cette histoire à ses descendants, en leur expliquant que, quand quelqu'un est soupçonné à tort par son prochain, c'est le moment propice pour lui de demander une bénédiction à ce dernier.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Nitsavim (233)

אַתֶּם נִצְבִּים הַיּוֹם בְּלִפְנֵי ה' אֱלֹהֵיכֶם (כט, ט)

Vous voici tous debout, aujourd'hui, devant Hachem, votre D. (29,9)

Le Midrach Tanhouma (Nitsavim 1) nous enseigne la puissance d'une communauté unie : Il est écrit : « **D. sera pour toi (Israël) une lumière permanente** ». (Yéchayahou 60,19) Quand? Lorsque vous formerez une assemblée unie. Un faisceau (un assemblage) de roseaux, un homme ne parvient pas à le briser, alors que chaque roseau (pris séparément) même un jeune enfant peut le briser. De même, il se trouve qu'Israël ne peut pas être délivré tant qu'il ne forme pas un ensemble uni. Lorsqu'ils sont unis, en un véritable « **klal** », ils bénéficient de la présence Divine. Ainsi, un individu, même de très haut niveau, est comparé à un seul roseau qu'il est facile à briser, même par un enfant. Par contre, lorsque tous les individus s'unissent pour former un groupe, alors aucune force dans ce monde ne peut briser ce « **klal** » (communauté), tant il est puissant, car la présence Divine y règne alors. De plus, le mérite de la communauté permet de bénéficier individuellement de la **Guéoula** et de la présence Divine, alors que de façon isolée nous n'en sommes pas forcément dignes.

Aux Délices de la Torah

« **Ce qui est caché est à Hachem notre D., et ce qui est dévoilé est à nous et nos enfants** » (29,28)

« **Ce qui est caché** », fait référence aux sentiments du cœur tels que l'amour, la crainte, la joie, qui sont cachés dans le cœur. L'homme doit consacrer et réserver ses sentiments à « Hachem notre D. », pour L'aimer, Le craindre, se réjouir de Le servir. En revanche, « **Ce qui est dévoilé** », c'est-à-dire les actions réalisées par les membres du corps, bien que l'homme doive réaliser les Mitsvot avec son corps, malgré tout, il pourra aussi agir pour ses affaires personnelles. Ainsi, il pourra aussi manger, travailler, et s'occuper d'affaires profanes. Les actions peuvent donc aussi être « **à nous et nos enfants** », pour s'occuper de soi et de sa famille. Malgré tout, le verset poursuit : « **Pour accomplir toutes les paroles de cette Torah** », c'est-à-dire que même lorsque l'homme s'occupe de ses affaires personnelles, son intention et sa motivation dans ces actions profanes doivent être orientées à servir Hachem. En effet, l'intention relève des choses cachées, car elle est cachée dans l'esprit de l'homme. Or, « **Ce qui est caché revient à Hachem** », ainsi, même l'intention dans les actes

profanes réservés à ses besoins, doit être « **Pour accomplir toutes les paroles de cette Torah** ».

Sfat Emet

אם יהיה נדחק בקצה השמים משם קבוצה ה' אלהיו ומשם יקח
Si tu étais exilé à l'extrémité des cieux, de là Hachem ton D. te rassemblera et de là Il te prendra (30. 4)

Rav David Povarsky s'interroge : Que signifie « **L'extrémité des cieux** » ? La terre a des extrémités, en revanche les cieux eux sont illimités. Il explique que l'expression « **l'extrémité des cieux** » ne doit pas être prise au sens propre. En effet, l'homme est une symbiose de deux contraires : *La Néchama*, l'âme spirituelle et le corps matériel : Chacun d'eux tente de dominer l'autre. Si la *Néchama* prend le dessus, elle entrainera le corps, qui deviendra spirituel ; si le corps l'emporte, il entrainera la *Néchama* avec lui dans la matérialité. Les cieux représentent la spiritualité. C'est pourquoi la Torah dit que même celui qui s'est éloigné de Hachem, s'il est encore un peu attaché à Lui, ne serait-ce que par une étincelle de spiritualité, en d'autres termes s'il se retrouve à « **l'extrémité des cieux** », pourra toutefois être repris par Hachem. Cependant, **Rav Povarsky** affirme que les Mitsvot ne doivent pas être accomplies par habitude, machinalement, et chaque homme doit faire sa propre introspection, et ne pas se laisser aller.

וְאַתָּה תָּשׁוּב וְשִׁמְעָה בְּקוֹל ה' (ל. ח)

« **Et tu reviendras et tu écouteras la Voix d'Hachem** » (30,8)

Quelques versets plus haut (Nitsavim 30,2), la Torah a déjà dit : « **Tu reviendras jusqu'à Hachem ton D.** » Ainsi, pourquoi le Torah redit elle dans notre verset : « **Tu reviendras** » ? N'est-il pas déjà précisé que tu es revenu ? En fait, quand quelqu'un a fauté, il n'est pas encore vraiment capable de mesurer la gravité de sa faute. Malgré tout, il pourra se repentir en regrettant d'avoir transgressé la Parole d'Hachem et en décidant d'abandonner sa faute. Mais, quand il se sera repenti, quand il se sera séparé du péché, il prendra alors plus clairement conscience de la gravité de son acte passé. C'est alors qu'il cherchera de nouveau à se repentir et ne se contentera pas de son premier retour, car alors il ne savait pas véritablement l'ampleur de son acte. Et plus le temps passera, plus il réalisera la gravité de ce qu'il avait fait, et

plus il voudra encore plus se repentir.
Tiféret Chlomo

כִּי קָרוֹב אֵלַי הַדָּבָר מֵאֵד בְּפִי וּבִלְבָבְךָ לַעֲשׂוֹתוֹ (ל.יד)
« Car la chose est très proche de toi : dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir » (30,14)
Puisque pour parler il faut d'abord réfléchir, ainsi le cœur vient avant la bouche, et le verset aurait donc dû dire d'abord « Dans ton cœur » et après « Dans ta bouche » ? En fait celui qui veut émettre des reproches à son prochain pour l'aider à améliorer son comportement, il doit alors vérifier si ses paroles proviennent bien de son cœur c'est-à-dire qu'il ressent profondément ce qu'il dit. Ensuite, il vérifiera qu'il réalise bien ce qu'il exige à l'autre. Cela se trouve en allusion dans notre verset : « Dans ta bouche » : si tu veux parler à ton prochain pour le corriger, il faudra alors appliquer les termes : « Dans ton cœur pour l'accomplir » : c'est-à-dire qu'il faut que tu ressenties vraiment dans ton cœur ce que tu dis et que tu le réalises. Seulement alors, tes paroles auront tout leur effet. Comme le disent nos Sages : « Arrange-toi d'abord et ensuite arrange les autres ». En effet : Une personne voit tous les défauts, à l'exception des siens" (Négaïm 2,5) **Rabbi Noah Milkovitch**

רָאָה נְתַתִּי לְפָנֶיךָ הַיּוֹם אֶת הַחַיִּים וְאֶת הַטּוֹב וְאֶת הַמָּוֶת וְאֶת הָרָע :
אֲשֶׁר אֲנִי מַצְוָה הַיּוֹם לֹאֲהַבָהּ אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לְלַכֵּת בְּדַרְכֵּי
וּלְשַׁמֵּר מִצְוֹתַי וְחֻקֹּתַי וּמִשְׁפָּטַי וְחַיִּית וְרַבִּית וּבְרָכָה יְהוָה אֱלֹהֶיךָ
בְּאֶרֶץ אֲשֶׁר אַתָּה בָּא שָׁמָּה לְרַשְׁתָּהּ : וְאִם יָפְנָה לְבָבְךָ וְלֹא תִשְׁמָע
וְנִדְחַת וְהִשְׁתַּחֲוִית לְאֱלֹהִים אֲחֵרִים וַעֲבַדְתָּם. (ל.טו. טז.יז)
« Regarde bien, j'ai placé devant toi la Vie et le Bien, la Mort et le Mal. Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer ton D., de suivre Ses préceptes et d'accomplir ses Mitsvot, et tu vivras, tu te multiplieras et tu auras la bénédiction ... mais si tu détournes ton cœur et que tu n'écoutes pas, que tu t'éloignes et que tu te prosternes à d'autres divinités, et tu les serviras... » (30.15. 16.17)

La Paracha Nitsavim résume bien comment un juif doit traverser ce monde Rachi nous explique chaque partie du verset : « Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer ton D. » : c'est le Bien. « Tu vivras, tu te multiplieras » : c'est la Vie. « Si tu détournes ton cœur » : c'est le Mal. « Et tu les serviras » : C'est la Mort. **Rav Yéhezkèl Lévinsteïn** précise que Rachi nous éclaire ici d'un enseignement fondamental. Le Mal n'est pas de ne pas écouter, de s'éloigner ou de se prosterner à une idole ! Le Mal commence dès qu'on détourne son cœur ! Nous devons être donc très vigilants : la réussite de notre ascension spirituelle personnelle dépend de notre faculté à conserver une ligne directrice pure, exempte de la moindre déviation contre la Thora telle qu'elle nous a été donnée au Har Sinaï et transmise par les Sages de génération en génération, jusqu'aux Grands de notre

Génération. Chaque petit détail non appliqué ressemble à un archer qui tire une flèche : S'il dévie de quelques millimètres lorsqu'il tend la corde, il ratera sa cible de plusieurs mètres. Il en va de même au sujet de l'éducation de nos enfants. Nous ne pouvons pas espérer les faire devenir des juifs fidèles aux préceptes de la Thora si dès leur plus jeune âge, nous ne les faisons pas baigner dans une atmosphère de pureté et de sainteté. Si nous voulons qu'ils grandissent dans la Thora pour poursuivre l'héritage millénaire de notre peuple, nous devons suivre l'enseignement des Grands de notre Génération à la lettre.

Halakha : Utilisation des couches durant Chabbat
Au sujet de l'utilisation des couches Chabbat. Afin de se comporter en conformité avec tous les avis, voici comment il faudra faire : Il est conseillé de défaire la languette autocollante et la coller sur les couches avant chabbat. Il ne faudra pas recoller la languette sur les couches après utilisation lorsqu'on les jettera à la poubelle, mais les jeter lorsqu'elles sont détachées. Il faudra faire attention lorsque l'on décolle la languette pour retirer la couche du bébé, de ne pas déchirer la couche elle-même. **Rav Cohen**

Dicton : Le mérite de la bienfaisance surpasse tous les autres mérites.
Midrach

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוויירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליהה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Sortie de Chabbat Ki-Tessé, 15 Elloul
HaRahamim 5782



COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets de Cours :

1. Le chant « 2 » אליו ה' נשאתי עיני. Explication de la phrase : « 3 » בי צדיק אתה, וצדק מדיך. 6. Le volume de la Halla 7. Tu feras un parapet (solide) à ton toit 8. « Son premier mari qui la renvoyé, ne pourra pas la reprendre » 9. Le Ba'al Chem Tov et le Gaon Rabbi Shneur Zalman 10. Est-ce que pour les emprunts durant le mois d'Elloul, il faut faire un Prouzboul ? 11. « Tu dors sans dette et tu te réveilles sans crédit » 12. La coutume des Kaparot

Le chant « אליו ה' נשאתי עיני »

Hazzak Oubaroukh au chanteur Rabbi Kfir Partouche et à son frère Rabbi Yéhonathane pour le chant « אליו ה' נשאתי עיני ». Chavoua Tov Oumévorakh. Ce chant, même s'il a été composé en Espagne à une période très tardive, les Kabbalistes le considère comme très important. Ils disent (Responsa Torah Lichmah chapitre 523) qu'il y a douze Alpha Bêta dans les Slihot, et le dernier est ce chant – « אליו ה' נשאתי עיני ». C'est pour cela que si le temps est serré, il ne faut pas sauter ce chant.

« בי צדיק אתה, וצדק מדיך »

Mon père me racontait qu'au moment des Slihot à Djerba (il a étudié là-bas depuis l'âge de onze ans jusqu'à l'âge de dix-huit ans), leur père – Rabbi Houita Cohen – leur donnait des explications sur les Slihot. L'une d'explications qu'il répétait plusieurs fois était dans le passage « שדי נשגבת, בכל אשר פעלת, כי צדיק אתה, וצדק מדיך ». Quelle est l'explication de « צדק מדיך » ? Il leur a dit qu'il y a deux explications. La première explication consiste à dire que « מדיך » signifie « מדותיך » - « les Midotes ». Pour dire que les Midotes d'Hashem sont droites. La deuxième explication consiste à dire que « מדיך » signifie « לבושך ». Mais où avons-nous déjà vu cela ? Dans le verset « וַיִּלְבָּשׁ שְׂאוֹל אֶת דּוֹד מְדִי » - « Chaoul revêtit David de son propre costume » (Chmouel 17,38). Mais à priori, comment est-il possible de parler de vêtements au sujet d'Hashem ? On a encore un exemple où cela se fait (Iyov 29,14) « צדק לבשתי וילבשני » - « je me revêtais de droiture comme d'une parure ». Et on peut même dire que la deuxième explication est la plus correcte, car la lettre Mém du mot « מדיך » est ponctuée par un Patah. Or si l'intention était de parler des Midotes, il aurait fallu dire « מְדִיך ».

« תכפר עוונני כי, שברי בך מלכי »

Ensuite, il est écrit « תכפר עוונני כי, שברי בך מלכי ». Tout le monde veut se croire plus intelligent que l'auteur lui-même et disent : « תכפר עוונני », « כי שברי בך מלכי ». Mais notre chanteur Rabbi

Partouche qu'il soit en bonne santé a bien prononcé « תכפר עוונני כי ». Pour suivre la rime, des fois on doit sortir du sens simple. « תכפר עוונני כי, שברי בך מלכי ». Nous avons un exemple plus flagrant dans le chant « אליו ה' נשאתי עיני » le soir de Kippour – « תשובתי ואם תביא במשפט עב-דך מה » - « היא גבורתי ». C'est comme ça qu'il faut dire. Pourtant on partage un mot en deux, mais il n'y a rien à faire, c'est le rythme du chant qui l'exige. « תכפר עב - דך » - « תכפר עב-דך ».

Le grand Rabbin de Babylonie – Le Gaon Rabbi Yossef Haïm

La semaine passée, on a promis de raconter quelque chose sur le Gaon Rabbi Yossef Haïm le grand Rabbin de Babylonie. Rabbi Yossef Haïm avait un père et un grand-père qui étaient des très grands. Son grand-père – Rabbi Moché Haïm était le grand Rabbin de Babylonie, et il a ensuite transmis son titre à son fils Rabbi Eliahou Haïm. Or Rabbi Eliahou Haïm n'a pas vécu longtemps, il a vécu quarante-sept ans, mais il était d'une droiture et d'une générosité incroyable. Il était riche, et avec sa richesse il soutenait des Talmidei Hakhamim, et il aidait des pauvres. Comment il aidait des pauvres ? Le pauvre avait honte, alors que faisait-il ? A la sortie de Chabbat, il s'habillait d'une Jellaba – comme un arabe. Il s'habillait ainsi, et il toquait à leur maison pour leur donner de l'argent. Il les reconnaissait, mais eux lui demandaient : « qui es-tu ? » Et il répondait : « je suis Eliahou ». Ensuite ils lui demandaient qui est Eliahou et pourquoi leur donne-t-il de l'argent ? Il leur répondait : « c'est un cadeau pour la sortie de Chabbat ». Le lendemain, cet homme qui était très pauvre et qui devait plusieurs mois de loyers en retard, se présentait devant son propriétaire et lui payait tout ce qu'il devait. Le propriétaire lui demandait : « d'où as-tu ramené de l'argent ? Tu as gagné au loto ? » Il répondait : « Quel loto ? Hier, Eliahou Hanavi est venu chez moi et m'a donné de l'argent. Pour le deuxième locataire c'était la même chose, pour le troisième également, et ainsi de suite. Lorsque la chose fut répandue dans le quartier, que tout le monde disait qu'Eliahou Hanavi venait chaque sortie de Chabbat pour donner de l'argent, il passait à un autre quartier.

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 19:44 | 20:48 | 21:12

Marseille 19:30 | 20:29 | 20:58

Lyon 19:35 | 20:34 | 21:03

Nice 19:22 | 20:22 | 20:51

pour plus d'infos
mailto:maran.chlita@gmail.com

Il distribuait l'argent là-bas aussi. Pareil, ils demandaient qui il était, et il répondait « je suis Eliahou » ; et eux s'exclamaient « Eliahou Hanavi, Eliahou Hanavi ! ». Ils étaient heureux en imaginant qu'Eliahou Hanavi ne se rendait dans aucun autre endroit au monde que à Bagdad... Puis, lorsque Rabbi Eliahou Haïm est décédé, Eliahou a arrêté de distribuer de l'argent à la sortie de Chabbat, et ils comprirent que ce n'était en réalité pas Eliahou Hanavi, mais Rabbi Eliahou Haïm.

Rabbi Yossef Haïm et Rabbi Eliahou Mani

Puisque Rabbi Eliahou Haïm était très riche, et qu'il voulait soutenir les Talmidei Hakhamim, alors il disait à Rabbi Eliahou Mani qui était en Babylonie : « écoutes, tu enseignes la Kabala à mon fils. A chaque question qu'il te pose – tu lui réponds. Et encore mieux, tu vas en Israël et tu seras Rabbin à Hevron. N'ait pas peur pour l'argent, je te donnerai un salaire, et tu n'auras besoin de personne ». Donc il le payait. Plusieurs fois, Rabbi Yossef Haïm avait des questions en Halakha qui touchaient la Kabala, et il les posait à Rabbin Eliahou Mani qui lui répondait tout le temps. L'une des questions qui est très intéressante et qu'il a posé à Rabbi Eliahou Mani (Sefer Ma'arakhot sur la Halakha qui a été composé par Rabbi Yossef Haïm) est la suivante : il lui a dit : « j'ai une idée au sujet des jeûnes ». Quelle est cette idée ? On mange toute la journée, et le soir avant la Chkia on fait une dernière Séouda, puis la nuit, lorsque nous sommes rassasiés, on va dormir. Lorsqu'on se lève le matin, c'est comme si on avait jeûné pendant les nombreuses heures de la nuit, puisque nous n'avons rien mangé la nuit. (Il semblerait que son conseil était relatif aux nombreux jeûnes que le Ari Zal impose pour réparer une faute. Car le Ari Zal énumère le nombre de jeûnes qu'il faut faire pour chaque faute, et il dit : « pour telle faute, il faut 84 jeûnes, pour telle faute 333 jeûnes, pour telle faute 325 jeûnes, etc... » Qui peut tenir tous ces jeûnes ?!) Donc il demanda au Rav si c'était une bonne idée. Il lui répondit que non. Nous voulons que l'homme ressente le jeûne. Si tu commences à faire des combines, de manger toute la journée et de jeûner pendant la nuit, tu ne ressentiras rien et tu ne sauras même plus le but de ton jeûne. Le but est de ressentir un manque pour réparer sa faute.

Même pour réparer des fautes, la Halakha suit Rabbi Yossef Haïm qui était indulgent sur le sujet

Mais alors comment allons-nous faire avec tous ces jeûnes ? Lorsque Rabbi Yossef Haïm grandit, il a écrit un livre Lachon Hakhamim, dans lequel il réduit les jeûnes imposés par le Ari Zal et les rend à un pour cent. Au lieu de faire 400 jeûnes, il a dit d'en faire 4. Et si un homme a trébuché plusieurs fois dans la même faute, il fera une seule réparation qui pardonnera toutes les fois où il a fait cette faute. C'est un livre incroyable. Il l'a publié, et tout celui qui faisait une faute allait le voir pour déverser son regret devant lui, il leur faisait un Tikoun. Ce Tikoun était le minimum du minimum. Il y avait un sage dans sa génération – Rabbi Yéhouda Fatyah qui lui a dit : « Pourquoi réduis-tu les jeûnes à 1% ? Non, il faut faire tous les jeûnes, et si une personne a fait plusieurs fois la même faute, il faut qu'il jeûne sur chaque fois, jusqu'à ce qu'il meure ». Mais la Halakha suit Rabbi Yossef Haïm. D'où puis-je savoir qui a raison entre ces deux Rav ? Il y avait un très grand Kabbaliste à Jérusalem qui s'appelait Rabbi Chaoul Douek HaCohen, et qui a écrit le livre Or

HaLévana (nous avons ce livre à la maison et je ne sais pas s'il y est toujours). Il écrit dans la préface : « Avec son incroyable sagesse (en parlant de Rabbi Yossef Haïm), il a instauré des jeûnes pour chaque âme, et de la même façon qu'on a jugé en bas, c'est ce qui sera fait en haut ». Rabbi Yossef Haïm a allégé énormément de scrupules chez les gens, il leur a donné la force de tenir.

La mesure pour la Hala

Le Ben Ich Hai dit (paracha Tsaw, lettre 19) que pour prélever la Hala, il faut avoir préparé une pâte d'au moins 2,25kg. Tous les décisionnaires se sont étonnés de ce point de vue. Et le Rav Ovadia, à cause de cela, s'est retrouvé très critiqué, en début de carrière. Il n'avait alors que 19 ans, et avait donné un avis différent du Ben Ich Hai. Évidemment, le Rav Ovadia s'était appuyé sur Maran (chap 456) qui exige un volume de 520 dirhams de pâte, alors que le Ben Ich Hai parle de 777 dirhams, au minimum. D'où a-t-il sorti cela ? A l'encontre de Maran et du Rambam. C'est fou. C'est pourquoi le Rav Ovadia a écrit un avis différent. Beaucoup se sont insurgés contre sa position, refusant son choix de ne pas suivre le Ben Ich Hai. Alors, le Rav leur expliqua son problème. Et les gens tentèrent de défendre l'opinion du Ben Ich Hai, en expliquant que la valeur du dirham de base est, selon lui, plus important. Sauf que le Rav Ovadia démontra que ceci n'était pas vrai puisque le Ben Ich Hai se base sur la même valeur de dirham que nous, concernant la mesure du Réviit et du kabetsa. Les opposants ne surent répondre à cela mais insistèrent sur le fait de ne pas pouvoir contredire le Ben Ich Hai. On ne peut agir ainsi. En réalité, cette question avait déjà été posée par le Rav Avraham Haim Naé. Mais, lors de son discours, le Rav Ovadia a dû omettre cela. De plus, le Rav Nissim Kadouri, grand rabbin, considéré comme successeur du Ben Ich Hai, avait aussi relevé la question à l'encontre du Ben Ich Hai. A cause de cette polémique, ils avaient voulu mettre en quarantaine le géant des géants. On ne peut agir ainsi. Jusqu'à ce qu'arrivent des sages qui acceptent l'objection sur le Ben Ich Hai, en laissant place à une erreur de compréhension du Rav Ovadia. Mais cela ne permet pas de mettre tous ces enseignements de côté pour autant. Le père du Rav Ovadia vint remercier les sages de ne pas avoir excommunié son fils. C'est n'importe quoi. Si une question existe, il faut chercher réponse plutôt que d'excommunier celui qui l'a posée.

Source de vie

En réalité, pourquoi le Ben Ich Hai a écrit ainsi ? Le Ben Ich Hai dit s'appuyer sur le Rav Haim Fallagi qui dit, dans son livre Haim leroch, que la Hala doit être prélevée que si la pâte a un volume de 777 dirhams. Alors, certains ont voulu expliquer que les 777 dirhams sont sur la base d'eau, ce qui équivaldrait à 520 dirhams de farine. Mais, cela semble difficile car le Rav parlait de pâte, pourquoi donnerait-il, soudainement, une mesure d'eau. Par la suite, j'ai trouvé que le Rav Haim Fallagi s'appuie sur un responsa des Gueonims qui parlent véritablement de 777 dirhams de farine. Et où est leur erreur ? Ils pensaient que poids et volume étaient équivalents. Ils savaient que la mesure de la pâte sur laquelle il fallait prélever la Hala est de 43,2 œufs. L'œuf mesure 18 dirhams. Ils ont multiplié 18 par 43,2 pour obtenir 777,6. Sauf que l'erreur, c'est qu'ici, il ne s'agit pas de poids mais de volume. C'est ce qu'avaient écrit les Gueonims, et sur quoi le Rambam

n'était pas d'accord, sans véritablement le dire, par respect.

Une balustrade (costaud)

Dans la paracha, il est marqué : « quand tu construiras une nouvelle maison, tu feras une balustrade-מַעֲקֶה à ton toit » (Devarim 22;8). Et la lettre מ du mot מַעֲקֶה comporte un daguash. Pourquoi ? Salut ' général, le daguash en début de mot permet de marquer l'intonation sur la lettre le comportant. Hors, ici, ce n'est pas le cas. En général, dans ce cas, le daguash vient pour insister sur ce qui est demandé dans le verset. La Torah demande donc de placer une balustrade résistante. C'est d'ailleurs ce qu'écrit le Rambam, Maran (Hochen Michpat 427), le Ben Ich Hai (Pinhas, lettre 5). Une balustrade fragile peut être dangereuse. Celui qui s'appuierait dessus risquerait d'être en danger. C'est plus grave que de ne pas avoir de balustrade. En effet, quand il n'y en a pas, les gens savent qu'il faut faire attention. Mais, quand il y en a, ils ne réalisent pas forcément le danger.

Son ex mari ne pourrait la reprendre

La Torah parle du cas où un homme divorce sa femme. Puis, celle-ci épouse un autre homme. Ensuite, le nouveau mari décède ou la divorce. La Torah interdit à l'ex (le premier) mari de reprendre sa femme, car c'est une « abomination ». Pourquoi ? La Torah ne dit pas. Mais, les commentateurs expliquent que cela aurait été une stratégie pour les fauteurs. Si un pervers trouve une femme mariée qui l'intéresse, il irait voir son mari, pour lui proposer une belle somme, afin qu'il accepte de la divorcer, afin qu'il puisse en profiter quelques temps, avant de la lui rendre. C'est ce que la Torah appelle « abomination ». La femme n'est pas un objet. Si un homme la divorce et elle épouse un autre, elle ne pourra, plus jamais, revenir chez le premier. Chez les arabes c'est l'inverse. Si un homme divorce sa femme, il ne peut la reprendre que si elle a épousé un autre auparavant et qu'elle s'en est séparée. Est-ce normal. Si cela se trouve, elle préférera rester avec le nouveau. Certains disent que ces lois avaient été écrites, dans le coran, par des juifs voulant se venger de Mahomet. Comment font-ils alors ? Ils lui demandent d'épouser un non voyant, avec qui elle resterait quelques jours. Puis, ne la voyant pas, elle pourrait s'en séparer facilement.

Il en a mangé l'essentiel

Mais, des cas se sont passés et le mari ne savait que faire pour contourner cette loi islamique. Il y a plus de cent ans, à Djerba, vivait un sage du nom de Rabbi Yaakov Cohen. Un jour, un musulman, qui travaillait avec lui, vint lui régler son solde, en lui annonçant qu'il allait quitter la ville. Le Rav lui en demanda la raison. Le musulman lui expliqua qu'il mangeait une grenade, la veille, alors que sa femme lui annonçait qu'elle partait voir ses parents. Il lui dit, également, de ne pas tarder, et que si elle ne rentrait pas, avant qu'il finisse sa grenade, il la divorcerait. Elle prit son temps, et quand elle revint, il avait déjà fini sa grenade. Il ne sût que faire, sachant que l'imam et le moufti lui avaient annoncé qu'il n'y avait pas de solution. Qu'allait dire les gens ? Il ne supporterait pas de voir sa femme avec un autre homme. C'est pourquoi il allait quitter Djerba. Le Rav lui trouva, alors, la solution : « qui dit que tu as vraiment fini la grenade ? Peut-être reste-t-il

quelques grains qui sont tombés sur le sol?! Va vérifier ». Le musulman rentra vérifier et rapporta au rabbin les grains restants qu'il avait trouvés. Le Rav lui dit alors qu'il n'était pas considéré comme ayant fini sa grenade. Il pouvait garder sa femme. Le Rav lui demanda d'expliquer à l'imam qui accepterait certainement la solution. Arriva la fête de souccot, Rabbi Yaakov était chez lui, et il vit arriver un chameau chargé de douceurs. Le musulman vint lui offrir cela, en remerciement du précieux conseil qui lui permit de garder sa femme. Le musulman lui apporta, plusieurs cadres pareils jusqu'à ce que le Rav lui demande d'arrêter. Dans la Torah, il existe un tas de solutions. Mais, dans la Torah, ce problème n'existe pas. En effet, un homme qui divorce sa femme peut la reprendre. Seulement si elle a épousé un autre homme, le premier ne pourrait plus jamais la reprendre.

Le Baal Chem tov et le Gaon Rabbi Chneur Zalman

Le 18 Eloul, c'est le jour de naissance du Baal Chem tov et le Gaon Rabbi Chneur Zalman. Évidemment pas de la même année. Le Baal Chem tov en 5460, et Rabbi Chneur Zalman en 5705. On raconte qu'en 5708, le Baal Chem avait fêté son anniversaire, très joyeusement, et avait annoncé que, 3 années plus tôt, en ce même jour, naquit une grande âme. C'était Rabbi Chneur Zalman qui suivit le travail du Baal Chem tov. Le 18 Eloul, c'est aussi la Hiloula du Rav Ovadia Somekh, le maître du Ben Ich Hai. Dans la Torah, le monopole n'existe pas, ashkénazes, séfarades, hassidim, nous formons un seul peuple. On peut apprendre les uns des autres. Il faut accepter les choses, les étudier.

Le prouzboul

Nous n'avons pas parlé du prouzboul. Le Rav Ovadia dit (Hazon Ovadia p27) que celui qui prête maintenant (durant le mois d'Eloul) pourrait être réglé plus tard, sans prouzboul. Pourquoi ? Car une dette est réglée, en général, à 30 jours, au moins. Et, après les 30 jours, on n'est déjà dans la nouvelle année. Pour des créances datant d'avant le mois d'Eloul, le prouzboul est nécessaire.

Les kapparots

Il faut faire attention à ne pas dépasser ses capacités financières lors des kapparots. Nous faisons les kapparots avec de l'argent. Il n'est pas génial de faire avec des volailles. Il existe plusieurs problèmes à ce sujet: le Chohet fait tant d'abattages qu'il en est épuisé. Les volailles sont entassées. L'idéal est d'utiliser de l'argent. On donne cela à des pauvres qui pourront acheter ce dont ils ont besoin. L'essentiel est de faire Techouva et de s'améliorer. Par ce mérite, nous aurons une bonne année, et une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

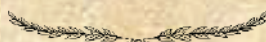
Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, et ceux qui écoutent à la radio, les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem satisfasse leurs demandes correctement, qu'ils puissent mériter d'avoir enfants et petits-enfants érudits, justes et craignant Hachem, respectueux du Chabbat. Que le pays devienne un excellent pays, et qu'on puisse mériter la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.



∞ Roch Hachana ∞

Par l'Admour de Koïdinov chlita

Le midrach rapporte le verset : « *heureux le peuple qui sait sonner du chofar* » (Tehilim 89,16), et pose la question : « *mais pourtant toutes les nations du monde savent sonner du chofar ?* ». En fait, le verset est une louange aux Béné Israël : « *heureux le peuple qui sait séduire son Créateur par le chofar, et l'incite à se lever du trône de justice pour s'asseoir sur le trône de clémence.* »



Comment le chofar peut-il inverser le jugement en miséricorde ? Quelle est sa force ? Le jour de Roch Hachana est un jour de jugement dans lequel toutes les créatures passent devant Hachem afin d'examiner leurs actions passées et déterminer leur sort pour l'année à venir. C'est donc pour cette raison que les Béné Israël prient en ce jour devant Hachem, afin qu'Il décrète pour eux une bonne et douce année.

Cependant il s'avère qu'en ce jour nous ne prions pas pour nous-même mais au contraire pour qu'Hachem règne sur toute l'humanité, car en ce jour, se renouvelle la création dont le but est de dévoiler la royauté d'Hachem, comme nous le disons dans les prières de Roch Hachana : « *impose Ta crainte sur toutes Tes créatures, et que tout être créé sache que Tu es Son Créateur.* »

Lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou s'aperçoit que les Béné Israël font abstraction de leurs propres besoins et prient pour l'honneur de Sa royauté alors qu'ils auraient dû prier pour eux-mêmes surtout en ce jour de jugement, Il se comporte avec eux mesure pour mesure, et ne regarde pas leurs actions passées, mais **décrète pour eux l'abondance et la bénédiction** afin qu'ils aient la force et la joie de dévoiler Sa royauté dans le monde, comme telle était Sa volonté lorsqu'Il l'a créé.

Cela conforte bien ce que nous dévoile le Ridva, que la mitzvah de sonner du chofar s'apparente au couronnement d'un Roi qui est célébré dans la joie, avec des chofars et des trompettes. C'est à ce sujet que le midrach dit : « *heureux le peuple qui sait séduire Son Créateur par le chofar* », précisément **le peuple juif**, car les nations, elles, n'orientent leurs pensées que vers leurs propres bien-être ; seuls les Béné Israël ont la force de mettre de côté leur égo et de sonner du chofar dans la joie, pour couronner à nouveau Hachem, bien qu'ils soient jugés en ce jour. En voyant Ses enfants sonner du chofar et se réjouir de Sa Royauté, Hakadoch Baroukh Hou se lève du trône de jugement pour s'asseoir sur le trône de miséricorde ; alors un amour infini pour Ses enfants s'éveille en Lui et L'oblige à leur accorder une bonne et douce année.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📌 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 21/09/2022

Chana Tova Oumétouka



שנה טובה שמירה
פרנסה תורה שלום בית
ברכה בריאות הצלחה
ומתוקה
כי אתה שובע תפלת כל פה



Réjouir le coeur des pauvres...

"Wort" sur la Paracha

Les épreuves et les souffrances

SIGNIFICATION ET SENS
DES SONNERIES DU CHOFAR

SUIS-MOI...
ET JE TE DIRAIS OU ALLER

ACCEPTER LA ROYAUTE D'HACHEM

Un jugement
dans la joie

A propos
des Simanime

Préparation au
Grand Jour



L'étude de ce livret est dédiée
pour l'élévation de l'âme de
Albert Avraham CHICHE ז"ל
ben Julie



LES KAPAROT

Nous avons la coutume, depuis l'époque des Guéonim (il y a environ mille ans), d'effectuer les Kaparot la veille de Kippour afin d'adoucir la Midat haDin (l'attribut céleste de rigueur).

Ce rite s'accomplit en faisant tourner une volaille au-dessus de sa tête en récitant la formule appropriée. Cette volaille sera ensuite abattue selon la procédure halakhique de l'abattage rituel et sa valeur monétaire est donnée aux pauvres.

Les Kaparot peuvent être faites à n'importe quel moment des dix Jours de Pénitence, mais le moment le plus propice est le jour qui précède Yom Kippour peu avant l'aube, car « un fil de bonté divine - 'Hout chel 'hessed » règne sur le monde.

La coutume est qu'un homme utilise un coq, et une femme utilise une poule. Il est bon que chaque personne ait sa propre volaille. Toutefois, si cela s'avère trop onéreux, une même volaille peut-être utilisée

pour plusieurs personnes. Ainsi, une famille entière peut faire les Kaparot avec deux volailles : un mâle pour les hommes et une poule pour les femmes.

Il est bon de penser que le sort de cette volaille devrait être le nôtre, et qu'ainsi nous soyons pardonnés d'une punition qui mériterait la peine de mort. En effet, lui faire la Che'hita correspond à la mort par l'épée ('Hérev) que le Beth Din infligeait à certains coupables, lui tenir la gorge correspond à la mort par étranglement ('Hének), jeter le poulet correspond à la mort par lapidation (Skila), puis le fait de le griller correspond à la mort par le feu (Sréfa).

Cependant vu que cette opération n'est pas très aisée, la coutume est de donner la valeur de la somme d'un poulet à la Tsédaka, spécialement à des étudiants en Torah. (Michna Broura 605, 5-6)

Cette période du jugement peut être délicate et l'on doit se prémunir des dangers qui nous guettent grâce aux trois valeurs intemporelles du judaïsme :

La prière, la Téchouva et la Tsédaka.

Grâce à la Téchouva, Hachem nous épargne des mauvais décrets en les faisant passer sur le poulet ou sur sa valeur monétaire. C'est la raison pour laquelle on appelle cela Kaparot. Ce terme provient de l'expression Kofer Nefech, le rachat de l'âme.

OVDHM vous propose de transmettre la valeur de vos Kaparot que nous distribuerons aux étudiants francophones en Torah d'Erets Israël.

Qu'Hachem vous inscrive et vous scelle dans le livre de la vie, du bonheur, de la réussite et de la santé, qu'Il vous accorde Sa proximité et qu'Il nous permette d'accueillir machia'h très prochainement dans la joie.

Amen.

Texte à réciter pour des Kaparot que l'on effectue avec de l'argent:

On prendra de l'argent en main que l'on fera tourner autour de la tête en récitant à trois reprises la formule requise :

POUR SOI-MÊME:

אלו המעוֹת הליפתי.
אלו תם ורתתי. אלו
בפֶּרְתִּי. אלו המעוֹת
יִתְּנֵנִי לְצִדְקָה. וְאֲנִי
אֶכְנֶם לְחַיִּים טוֹבִים
וְאֶרְוִיכֶם וְשָׁלוֹם: x3

Cet argent est mon remplacement, ma contrepartie, mon pardon. Cet argent va être donné à la tsedaka et je rentrerai pour une bonne vie et pour la paix.

Ellou hamaôte 'halifati, témourati, kaparati. Ellou hamaôte yinatenou litse-daka, vèekanesse ani lé'haïm tovime oulchalom. x3

POUR UN HOMME:

אלו המעוֹת תמורתיך.
אלו תם ורתך. אלו
בפֶּרְתִּיךָ. אלו המעוֹת
יִתְּנֵנִי לְצִדְקָה, וְתִכְנֶנֶם
אֶתְּךָ לְחַיִּים טוֹבִים
וְשָׁלוֹם: x3

Cet argent est ton remplacement, ta contrepartie, ton pardon. Cet argent va être donné à la tsedaka et tu rentreras pour une bonne vie et pour la paix.

Ellou hamaôte 'halifatékha, témouratékh, kaparatékha. Ellou hamaôte yinatenou litse-daka, vétikanesse atta lé'haïm tovime oulchalom. x3

POUR UNE FEMME:

אלו המעוֹת הליפתיך.
בפֶּרְתִּיךָ. אלו המעוֹת
יִתְּנֵנִי לְצִדְקָה, תִּכְנֶנֶסִי
אֶתְּךָ לְחַיִּים טוֹבִים
וְשָׁלוֹם: x3

Cet argent est ton remplacement, ta contrepartie, ton pardon. Cet argent va être donné à la tsedaka et tu rentreras pour une bonne vie et pour la paix.

Ellou hamaôte 'halifatékhe, témouratékh, kaparatékhe. Ellou hamaôte yinatenou litse-daka, tikanessi ate lé'haïm tovime oulchalom. x3

POUR PLUSIEURS PERSONNES OU UNE FEMME ENCEINTE:

אלו המעוֹת הליפְתֶּכֶם,
תמורְתֶּכֶם, בפֶּרְתֶּכֶם. אלו
המעוֹת יִתְּנֵנוּ לְצִדְקָה.
תִּכְנֶנֶם אֶתְּ סִלְחִים טוֹבִים
וְשָׁלוֹם: x3

Cet argent est votre remplacement, votre contrepartie, votre pardon. Cet argent va être donné à la tsedaka et vous rentrerez pour une bonne vie et pour la paix.

Ellou hamaôte 'halifatekhème, témourate-khème, kaparate-khème. Ellou hamaôte yinatenou litse-daka, tikanessou atème lé'haïm tovime oulchalom. x3

POUR UNE PERSONNE NON PRÉSENTE DEVANT NOUS:

Il faudra remplacer la mention
אלו/untel par son nom

אלו המעוֹת הליפְתִּי
פֶּל וְנִי, תִּמְ וְרִת וְ,
בפֶּרְתִּי אלו המעוֹת יִתְּנֵנוּ
לְצִדְקָה וְפֶל וְנִי וְכֶנֶם
לְחַיִּים טוֹבִים וְשָׁלוֹם: x3

Cet argent est le remplacement de untel, sa contrepartie, son pardon. Cet argent va être donné à la tsedaka et untel rentrera pour une bonne vie et pour la paix.

Ellou hamaôte 'halifate "untel", témourato, kaparato. Ellou hamaôte litse-daka, ou "untel" yikanessou lé'haïm tovime oulchalom. x3



Accomplissez les KAPAROT par l'intermédiaire de



www.ovdhm.com
hasdelhachem@gmail.com

L'étude de ce livret est dédiée pour:

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Ou'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gabry Camouna
Ou'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

Qu'Hakadosh Barouh Hou envoie
la santé et la joie jusqu'à 120 ans à toute ma famille et le mariage très vite pour I.S.R. D. et D.T.G.

Pour l'élévation de l'âme de
Yossef
ben Lala

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Brakha & Atslakha dans le
Zikouy Arabim
Dvora Sandrine
bat Chantal Esther
et toutes ses amies qui oeuvrent pour renforcer la pureté familiale... avec une Shana Tova pour le Am Israël, la venue de rahamin va hessed du Mashiah. Amen

Pour l'élévation de l'âme de
Raphael
ben Yeheskel

Shalom BAIT pour Aaron ben Yoheved & Hanna bat Yaïffa

La guérison complète et rapide
Rav Moshe
ben Esther
Mazal Tov
bat Freha
Parmi tous les malades de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Je prends à témoin contre vous aujourd'hui le ciel et la terre, la vie et la mort j'ai donné devant toi, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance » Dévarim (30 ; 19)

Notre verset nous propose un **choix**, ce qui dévoile que nous détenons le **libre arbitre**. Nous devons comprendre où se situe ce choix.

Hachem place devant nous le bien et le mal. Nous pouvons donc déduire de là que le choix n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal, cela est déjà déterminé. Si nous devons définir ce qui est bien ou mal, Hachem nous aurait dit : « **J'ai mis devant toi deux chemins, choisis le bon !** »

Or pas du tout, non seulement **Il nous montre où est le bien et où est le mal, mais en plus, Il nous demande de choisir la vie !**

Ce qui laisse entendre que si nous voulons vivre nous sommes obligés de choisir le bien.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons un libre arbitre, mais qui n'est pas vraiment « libre » puisque la décision est pré-requise.

En effet, si nous réfléchissons, Hachem ne regarde pas le monde comme un film en Se demandant quelle va être la chute de l'histoire. Et chacun de nos actes a pourtant une conséquence, quelle que soit sa dimension. **Mais alors, tout est prédéterminé, ou non ? Où est donc notre liberté ?** Et puis si dès le départ nous savons où est le bien, et que c'est lui qui nous procure la vie, pourquoi choisirions-nous de mourir ?

Essayons de décrire cette liberté au travers d'une petite métaphore. La vie est un voyage et nous sommes les conducteurs de notre véhicule « **CORAME** » (corps- âme). Nous avons une mission, un but, une destina-

SUIS-MOI ET JE TE DIRAIS OU ALLER

tion. Notre but dans la vie est de grandir, évoluer, progresser. Et pour y arriver, nous sommes tous munis d'un **GPS**.

Qui n'a pas aujourd'hui de GPS ou de « waze » dans sa voiture ? Ce petit appareil que l'on utilise même lorsque l'on connaît notre chemin les yeux fermés ! En effet, selon l'endroit où l'on se trouve, il nous offre le **meilleur itinéraire** afin d'arriver à bon port. Il se base sur le temps, le nombre de kilomètres à parcourir et la vitesse de notre véhicule. Il est relié à un « **super satellite** » et nous évite même les sens interdits, les impasses, les embouteillages et les travaux. À chaque carrefour, une petite voix nous indique la direction à prendre.

Notre libre arbitre s'exprime donc dans ce **choix de suivre ou pas cette petite voix qui nous rappelle constamment à l'ordre pour nous guider sur la bonne voie : la plus rapide et la plus courte.**

Mais nous, nous ne sommes pas un GPS, nous n'avons pas de « super satellite », et nous croyons être capables de déterminer, selon notre logique, quel est le meilleur chemin à emprunter, grâce à notre « super sens de l'orientation » ! **Nous sommes certains de savoir nous diriger dans la bonne direction dans la vie, mais il ne faut pas s'y fier,**

Pour poursuivre avec notre image du GPS, celui-ci nous indique un itinéraire parfois contraignant : limitation de vitesse, péages, détours... **Mais nous qui n'avons pas sa vision provenant du satellite, vu d'en haut avec recul,** nous croyons que de l'autre côté, le paysage est bien plus magnifique, rempli de lumières de toutes les couleurs. « N'écoutez pas le GPS, allons-y au feeling, **soyons libres !** Et puis, quitte à nous perdre totalement, éteignons le GPS, comme ça il ne nous rabâchera pas toutes les minutes que l'on s'est trompé et que l'on doit rebrousser chemin ! », sommes-nous tentés de penser. **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha clôture l'année 5781. Elle commence par ces mots : « **Atem nitsavim koulékhem hayom...** » / vous êtes tous présents aujourd'hui devant Hachem. Le saint Zohar enseigne qu'**aujourd'hui** est une allusion au jour de Roch Hachana. Ce jour, c'est celui du nouvel an du calendrier juif et c'est le jour du jugement de toute l'humanité. La Michna l'enseigne : le jour de Roch Hachana tous les hommes **passent en jugement devant Hachem, comme un troupeau de mouton passe devant son berger.** Ces deux jours de Roch Hachana fixeront si Hachem va reconduire le « bail » pour l'année à venir. Donc si nous voulons une bonne année, pleine de santé et d'aide divine dans de nombreux domaines (par exemple la parnassa/la subsistance, la santé) il faudra faire des efforts pour multiplier la prière tous les jours depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour.

Le verset énonce : « **Vous** vous tenez devant Moi ». C'est l'allusion qu'un homme doit rechercher à faire partie du groupe (car la forme est plurielle). En effet, lorsqu'un homme est appelé à être jugé, son sort sera différent s'il fait partie d'une collectivité ou s'il est jugé sur son propre cas. Le fait de faire partie d'un groupe, oblige automatiquement le juge à prendre en considération le reste de la collectivité et, sauf cas extraordinaire, il sera plus clément. Une autre preuve de la force du groupe est rapportée par la Guemara de Roch Hachana (17). Elle enseigne que la sentence du Ciel à Yom Kippour ne pourra pas être transformée, durant l'année à venir, même si l'homme opère une Techouva, car les dés ont déjà été jetés. Mais, continue la Guemara, s'il s'agit d'une Techouva **de groupe**, les prières de la collectivité auront la force de déchirer le verdict de Yom Kippour ! (D'après cela, on comprendra pourquoi les Sages ont institué de faire une série de jeûnes durant l'année... Car si tout se décide à Roch Hachana ainsi qu'à Yom Kippour, en quoi notre prière du reste de l'année aura un pouvoir quelconque à transformer le verdict de Roch Hachana et Kippour ? La réponse est que la prière (la Techouva) de la communauté a le pouvoir de revenir sur le jugement du Kippour). Seulement la Guemara pose une question à partir de versets (dans les Psalms) décrivant le naufrage d'un navire. Les voyageurs feront des prières, mais leurs sup-

LA CROISIÈRE S'AMUSE...

pliques ne seront écoutées qu'avant le verdict du Ciel. Après le verdict, la prière ne pourra plus rien faire... Or, d'après notre Guemara, la prière du groupe à la capacité de déchirer le verdict ! Donc pourquoi ces pauvres vacanciers sur leur paquebot n'ont pas la capacité de revenir sur la sévérité du jugement divin ? La réponse est qu'il s'agit d'une **multitude de prières de gens et non d'une prière collective !** Le Chem

Michmouel explique ce passage d'une magnifique manière. Il enseigne que lorsque la Guemara parle de la force de la collectivité, il s'agit d'un groupe dont ses membres sont soudés les uns avec les autres. Il n'existe pas de différence entre l'ensemble du groupe et le cas des individus. Lorsque le verset stipule que ces voyageurs n'ont pas la capacité d'annuler le verdict, il s'agit d'un groupe qui n'en n'est pas vraiment un. Il s'agit par exemple d'un gros paquebot qui fait naufrage à quelques miles des côtes des Philippines, tout le monde prie vers D', même les récalcitrants, pour que le paquebot ne fasse pas naufrage. Toutefois, leur but est que chacun s'en sorte : « Pourvu que cela soit moi ». S'il ne reste

qu'une seule bouée de sauvetage, je prie afin que ce soit moi, et pas mon voisin de cabine, qui en profite : le principal est que je m'en sorte ». **Cela ressemble à une prière de groupe, cela a le goût d'une prière collective mais n'est pas une !** Elle n'aura pas le pouvoir d'annuler le décret terrible. De la même manière on percevra sur leur vrai jour tous les groupes sociaux, WhatsApp et autres groupes virtuels qui existent sur le net. **Il s'agit d'une grande illusion** de croire que, parce qu'on fait partie de la chaîne des 1230 amis qui sont épris de spiritualité et amis d'Israël et aussi fêrus de foot, alors on sera certain que, notre ami féru du net nous soutiendra dans sa prière. Si on veut véritablement faire partie d'une collectivité, il faudra d'abord savoir si on est véritablement intéressé par le sort de son voisin par exemple de sa synagogue ou de son centre d'étude. Si c'est véritablement le cas, on pourra être certain que notre prière, et celle du groupe, aura des effets décuplés. **A réfléchir...**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Quittons à présent notre métaphore pour en lire le message concret : le **bon chemin indiqué par notre GPS**, le « bien » à suivre, n'est autre que Torah et Mitsvot. Alors c'est vrai, nous pouvons y voir la contrainte, le joug que nous devons porter, les lois à respecter en leur temps, etc, et puis de l'autre côté, le Yetser Hara' nous présente les spots lumineux, l'argent, le plaisir... Mais le verset nous dit de **choisir la vie**, car le bon chemin nous apportera les bénédictions matérielles et spirituelles (développement de soi) promises par l'Éternel.

Notre fameuse liberté est tout à fait réelle, c'est le fait de se libérer de son Yetser Hara', de lui dire : « **Non, je choisis d'écouter mon GPS !** »

C'est vrai, le Yetser Hara' peut se montrer très convaincant : « **Travaille avec acharnement, tu vas gagner plein d'argent**, dommage de te consacrer à l'étude de la Torah, tu vivras beaucoup plus modestement ! Et puis ne t'inquiète pas, **nous ne sommes pas seuls sur cette route !** Autour de nous des tas de gens ne font pas les mitsvot, profitent des plaisirs de la vie et jouissent de leurs richesses et de leurs biens matériels. Tandis que les autres, les pauvres ! Ils prient toute la journée, accomplissent Torah et mitsvot, sont 'Hozér bitchouva/repenti et vivent dans des conditions très modestes... » Il est fort ce Yetser Hara', n'est-ce pas ? Nous avons en effet de quoi nous interroger avec ses arguments !

En effet, nous voyons parfois des personnes qui ne travaillent pas du tout et possèdent une fortune colossale ou bien au contraire d'autres qui travaillent jour et nuit et à deux postes différents sans parvenir à joindre les deux bouts. **Devant cela, que déduisons-nous, qu'il faut s'arrêter de travailler ?** On se pose des questions sur la source de la richesse du premier exemple : **loto, héritage ou parnassa illicite ?** Effectivement ce n'est pas logique, il y a quelque chose d'anormal... car **c'est le travail qui nous permet de gagner de l'argent ! Non ?**

En réalité, Hachem tient Ses comptes, toute bonne action est récompensée et toute mauvaise est punie, que cela soit dans ce monde ou dans l'autre. Hakadoch Baroukh Hou, le Créateur du monde, Seul sait ce qui doit être, Il fait tout pour notre bien absolu, notre bon développement et le bon déroulement de l'Histoire, quel que soit le chemin que nous décidions d'emprunter. Nous qui n'avons pas de recul et n'observons le monde que par rapport à notre parcours individuel, ne pouvons rien y comprendre, alors laissons de côté ce sujet pour D.ieu et faisons-Lui confiance, tout est pour notre bien, collectif et individuel, la Torah l'affirme !

Chlomo Hamélekh écrit (Michleï 19;21): « **Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté de l'Éternel s'accomplira.** » Nous pouvons faire des projets, choisir une direction plutôt qu'une autre, à la fin des fins, seul le dessein de Hachem se réalisera. Hachem nous envoie des épreuves afin de nous réveiller, de nous faire changer de direction, mais c'est à nous de comprendre le message, de rebrousser chemin (d'être 'Hozér bitchouva, dont la traduction littérale est de revenir à la Réponse), et d'en tirer La leçon.

Hachem est miséricordieux, et peu importe où l'on se trouve, si l'on est complètement perdu ou dans une impasse, le GPS de Hachem a une autonomie infinie et ne nous laissera jamais tomber, il nous suffit simplement de rallumer le son, d'être attentifs aux instructions, Il nous remettra sur la bonne voie et nous donnera la vie.

Chers lecteurs et fidèles de « la Daf de Chabat », que Le Tout Puissant, Maître de nos destinées, vous bénisse et vous accorde, ainsi qu'à vos proches bien aimés, santé, prospérité et longue vie de bonheur dans le respect de notre Sainte Torah, pour cette nouvelle année.

Kétiva Vé'hatima Tova.

Rav Mordékhaï Bismuth—mb0548418836@gmail.com

OUSHPIZINE

Une invitation à la Kédoucha

Un ouvrage essentiel qui vous guidera tout au long de Soukot.

Des récits, des Midrachim, des anecdotes qui accompagneront vos repas de fête.

Mais aussi tous les Kidouch, les chants et les Téfilot de Soukot

N'attendez pas la dernière minute, commandez-le dès à présent

Téléchargez le EBOOK sur www.OVDHM.com

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



couverture souple
224 pages

Des notions fondamentales à découvrir



Une invitation à la Téhouva

Rav Mordékhaï Bismuth

Nous savons que c'est à Roch Hachana que débutent les dix jours de téhouva/repentir, dix jours intenses et très spéciaux pendant lesquels chacun d'entre nous doit se concentrer sur cette Mitsva de la Torah de faire téhouva ! (Bien entendu, cette Mitsva doit être accomplie aussi toute l'année.)

Mais une question se pose : pourquoi, sur ces dix jours de téhouva, **nous en perdons deux à Roch Hachana**. En effet, pendant les deux jours de Roch Hachana, aucune mention de téhouva n'est faite dans les Téfilot : ni vidouï, ni supplications...

Nous répondrons à cette question grâce à une seconde question : **qu'est-ce qui conduit l'homme à la faute ?**

L'homme faute parce qu'il ne ressent pas la Présence divine. Il s'imagine être seul,

sans personne au-dessus de lui. S'il se trouvait face à une personnalité importante, il n'en viendrait certainement pas à se comporter de manière incorrecte. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il perçoit la personne face à lui.

Le jour de Roch Hachana, **nous proclamons la royauté de D.ieu**. Nous proclamons qu'Il est le Maître du monde, le Créateur de l'univers. Cette déclaration est la plus grande forme de téhouva, car elle indique que nous ne pouvons pas fauter, qu'il existe une force au-dessus de nous. **Il existe un Roi !**

Ce sentiment nous protégera de la faute, comme il est dit : « **Considère trois choses et tu n'en viendras pas à une transgression. Sache ce qui est au-dessus de toi : un œil voit, une oreille entend et tous tes actes sont écrits dans le livre** ». Ces deux jours de Roch Hachana, les premiers des Dix Jours de Repentir, sont le summum de la téhouva en ces jours décisifs pour la vie de chacun.





Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Afin de passer un Roch Hachana selon la Halakha et pour bien commencer l'année voici un concentré des lois de ce grand jour.

Veille de Roch Hachana : Du fait que ce jour-là est le dernier jour de l'année, on s'efforcera de prier les dernières Téfilot de l'année avec concentration en commençant avec la prière de 'Arvit de l'avant-veille. On fixera un moment d'étude ou minimum on récitera quelques Téhilim. On s'arrêtera dans la journée pour faire un bilan personnel sur l'année passée et on prendra (au moins) une bonne résolution pour l'année à venir.

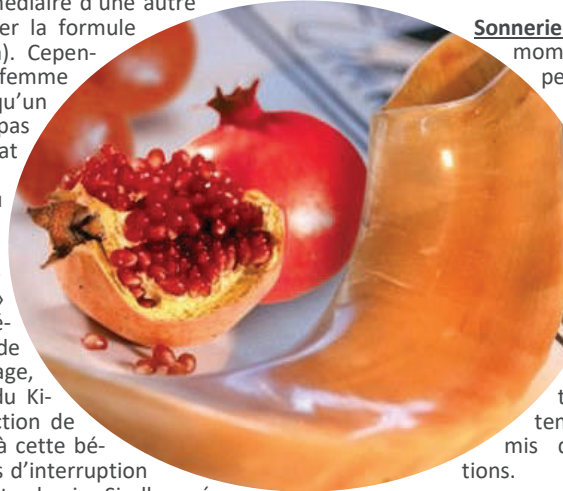
Hatarat Nédarim : La veille de Roch Hachana on procédera à Hatarat Nédarim qui se fera devant dix personnes ou au moins trois personnes. On ne peut annuler nos vœux par l'intermédiaire d'une autre personne, mais on devra soi-même réciter la formule d'annulation des vœux (Hatarat Nédarim). Cependant, un homme marié peut acquitter sa femme de la Hatarat Nédarim car ils ne font qu'un (Ichto Kégoufo) par contre il ne pourra pas rendre quitte ses enfants qui sont Bar /Bat Mitsva. Les hommes ont l'habitude de se rendre au Mikvé ce jour-là.

Soir de Roch Hachana : On récitera la bénédiction « Léhadélique ner chel Yom Tov » avant d'allumer et non après. Il est préférable de ne pas réciter la bénédiction de « Chéé'hiyanou » au moment de l'allumage, mais de s'en rendre quitte au moment du Kidouche. Une femme qui a fait la bénédiction de « Chéé'hiyanou » ne répondra pas amen à cette bénédiction au Kidouche afin qu'il n'y est pas d'interruption entre la bénédiction et le moment de goûter le vin. Si elle a répondu amen et qu'elle souhaite goûter du vin du Kidouche elle devra réciter la bénédiction de « Boré péri Haguéfen ». Le Premier jour de Roch Hachana on allumera quand il fait encore jour (20 min avant la Chéki'a). Le deuxième jour on allumera qu'à la sortie des étoiles (35min après la Chéki'a ou 72min après la Chéki'a pour ceux qui suivent l'avis de Rabénou Tam).

Repas du soir de Roch Hachana : On récitera le Kidouche en commençant par le verset « Oubéyom Sim'haté'hem » puis « Boré péri Haguéfen » suivi de « Barouk ata Hachem... Acher bakha banou... Barouk ata Hachem Mélékh 'al kol Haaréts mékadech Israël véyom Hazikaron » et la bénédiction de Chéé'hiyanou. (On ne posera pas sur la table au moment du kidouche les nouveaux fruits afin de pouvoir réciter la bénédiction de ché'hiyanou sur eux au moment du seder des Simanim). Le deuxième soir on posera un nouveau fruit sur la table au moment du Kidouche pour ce rendre quitte de la bénédiction de Chéé'hiyanou car il

PRÉPARATION AU GRAND JOUR

un doute est-ce que les deux jours de Roch Hachana sont deux jours de Yom Tov ou bien un seul et long jour. Cependant si on n'a pas de nouveau fruit on fera quand même la benediction de Chéé'hiyanou. Après avoir fait Kidouche et Hamotsi on procédera au Seder des Simanim. On commencera par un fruit de l'arbre le quel on récitera Boré péri ha'éts en pensant à rendre quitte tous les fruits qui viennent de l'arbre. Il en sera de même lorsqu'on prendra un fruit de la terre. Puis on reprendra un morceau de ce même fruit sur lequel on récitera le Yéhi ratson correspondant. On fera de même pour tous les aliments. Si on a plusieurs fruits nouveaux, on ne les posera pas tous en même temps sur la table afin de pouvoir réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou sur chacun d'entre eux. (Yabi'a 'omer vol.4 simane 19)



Sonnerie du Chofar : On pensera à se rendre quitte au moment des bénédictions, de même celui qui sonne pensera à rendre quitte l'assemblée. Il est interdit de parler depuis le début des premières Sonneries jusqu'à la dernière c'est-à-dire à la fin de la répétition de la 'Amida de Moussaf. On restera assis pour les sonneries que l'on sonne avant la 'Amida et debout pour les sonneries que l'on sonne au moment de la 'Amida et de la répétition. Après la prière de Moussaf il est interdit de sonner du Chofar si ce n'est pour sonner à une personne qui ne l'a pas écoutée. Bien que les femmes n'ont pas l'obligation d'écouter le Chofar (car c'est une Mitsva qui dépend du temps et que toute Mitsva qui dépend du temps les femmes en sont exemptées) il est permis de sonner pour elle, mais sans bénédictions.

Préparer du Premier au deuxième jour de Roch Hachana : On ne pourra rien préparer le premier jour de Roch Hachana pour le deuxième jour (préparer la table les salades, cuire, réchauffer, poser sur la plaque, etc...) avant la sortie des étoiles. Cependant il est quand même permis de sortir des plats, du pain ou des boissons du congélateur même proche de l'heure de la Chéki'a. Il sera permis de prendre une douche le premier jour de Roch Hachana même proche de la Chéki'a, mais on ne dira pas explicitement qu'on le fait pour le deuxième jour.

Les Halakhot rapportées dans cette rubrique sont selon l'avis du Rav 'Ovadia zatsal. De même les sources de ces Halakhot sont tirées du livre 'Hazon 'Ovadia et du livre Halikhot Mo'ède du Rav Ofir Malka Chlita.

Chana Tova Houmévorékhét et que vous soyez tous inscrits dans le livre de la vie Amen.

Rav Avraham Bismuth

Le Rambam écrit : « **Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis.** Car il n'est pas de joie plus grande et plus remarquable que de réjouir le cœur des pauvres, des orphelins, des veuves et des convertis. Car celui qui réjouit le cœur de ceux qui sont malheureux ressemble à la Chekhina, comme il est dit : « réjouir l'esprit de ceux qui sont humbles et faire revivre le cœur de ceux qui sont brisés. »

'Hasdeï HM agit selon les règles halachiques de la Tsédaka pour collecter et redistribuer de l'argent en toute discrétion. Les dons en ligne de 'Hasdeï HM iront directement pour les familles nécessiteuses d'Erets Israël. Votre générosité permettra à ces familles de passer les Chabatot et les fêtes en toute dignité.

Qu'Hachem aide tous les participant à cette immense Mitsva et qu'il déverse sur vous et vos proches toutes les bénédictions promises à ceux qui génèrent la bonté et maintiennent le monde grâce à cela. Comme il est dit dans les Pirkeï Avot : « le monde repose sur la Torah, les sacrifices et la bonté. ».

Donnez-leur l'occasion de bien commencer l'année...

J'AIDE UNE FAMILLE

500



Réflexion sur Roch Hachana

Rav Mordékhaï Bismuth

Roch Hachana, un jour redoutable et rempli d'émotions. Nous passons de la synagogue, où nous prions solennellement, d'un esprit craintif, à un repas de fêtes où nous devons nous réjouir, boire et manger des douceurs. Comment peut-on passer d'un état de crainte à la joie ? Que signifie ce grand jour de Roch Hachana ? Quel comportement doit-on adopter, et avec quel état d'esprit ?

Il est écrit dans le Choul'hane aroukh (597), de manger, boire et se réjouir le jour de Roch Hachana. Comme il est dit : « Allez manger des choses grasses et buvez des boissons douces ; envoyez des plats à celui qui n'a rien préparé, car ce jour est saint devant D.ieu et ne vous attristez pas, car la joie de D.ieu est votre force. » (Ne'hémia 8;10) Ce qui signifie qu'il est interdit d'être triste ou de s'accabler le jour de Roch Hachana!!

Roch Hachana qui est pourtant le jour où toutes les créatures vont être jugés, allons être inscrit dans le livre de la vie ou (D.ieu préserve) dans celui de la mort. Mais c'est aussi l'anniversaire de la création de l'Homme. À partir du moment où l'Homme est créé, il est devenu le sujet du Roi, et a pu proclamer la royauté divine, et tous les ans l'Homme sera jugé sur ses actions et son comportement passés.

Pendant deux jours, nous allons rappeler sans cesse qu'Hachem est le Roi, qu'il est parmi nous. Nous ne rappelons en aucun cas nos fautes, nous louons notre Créateur, nous nous rapprochons de lui, et faisons Téhouva en admettant son règne. Par ce comportement de soumission, on espère un jugement plus doux. Ce jour-là, Le Roi est plus que jamais parmi nous, et Il va ouvrir et consulter notre dossier un à un. Toutefois même si nous passons notre Roch Hachana à lui montrer notre amour pour lui, il y a de quoi être un peu stressé, inquiet, non ? La visite du Roi, la personne La plus haute et importante, a de quoi nous impressionner, nous pétrifier. Et malgré cela, on nous ordonne d'être joyeux, de manger des plats de fêtes, des douceurs, de boire, etc..

Illustrons cela par l'exemple suivant : Une très importante usine de renommée prépare la visite de son grand dirigeant. Nous pouvons voir que chaque employé la vit d'une manière différente. Il y a un certain type d'employés qui n'aiment pas forcément leur travail, ils viennent pour recevoir leur salaire, ils ne font que le mini-



mum demandé et encore... Ils enchaînent les arrêts maladie sans se soucier des conséquences sur la production. À l'approche de l'arrivée du grand patron, ils sont un peu stressés, il va peut-être découvrir qu'ils ne servent pas à grand-chose, il va demander des comptes rendus de leurs performances et il n'y aura pas grand-chose à dire. Ils ont peur du licenciement...

Et il y en a d'autres, pour qui ce travail c'est leur vie. Ils essayent de trouver des améliorations, ils s'inquiètent de la situation économique de la société, ils sont dévoués, ne comptent pas les heures supplémentaires. Le salaire qu'ils perçoivent est juste pour leur permettre de vivre et de pouvoir continuer à servir dans cette entreprise. Eux n'attendent que la visite du grand patron, fière de montrer comment ils se battent pour faire avancer l'entreprise, ils ont un dossier tout prêt avec les différents indices de performance. Ils savent que les nouvelles décisions du patron n'auront pour but que l'amélioration de la société, ils n'ont qu'un seul but faire avancer la société, quitte à se voir régresser dans la hiérarchie. Ils sont habillés de leur plus beau costume, et Lui ont préparé un accueil triomphal avec tapis rouge accompagné d'un buffet gourmet.

À l'approche de la date de l'arrivée du grand patron, leur réaction seront donc différentes pour les uns l'angoisse, pour les autres la joie.

Ainsi, celui qui s'angoisse à Roch Achana ne vit que pour lui, ce n'est pas une Avodat Hachem/service Divin, mais une Avodat atsmit/ service personnel! Alors que celui qui vit une vraie Avodat Hachem est heureux de la venue du patron il sait que les licenciements, changement de poste, révisions de salaire seront pour le bien de la société... pour un monde meilleur.

Le jour de Roch Hachana à nous de savoir on l'on se situe, pour qui l'on travaille, est-ce pour nous ou pour D.ieu ?! Avons-nous fait notre Avodat Hachem/service divin avec zèle ? Ou avons-nous pensé qu'à notre confort personnel sans trop nous soucier du Grand Patron ? Ce jour est une angoisse ou une joie ?

À chacun de nous de savoir pour qui et dans quel état d'esprit nous avons passé notre année et voulons passer la ou les prochaines...

Seuls les OVDHM (ovdei Hachem/serviteur d'Hachem) pourront savourer de ce grand jour avec joie et bonheur !!



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Une jeune mariée, décide de préparer un bon diner pour son cher mari. Elle se hâta à la tâche, et sortit tôt de la maison et se rendit au marché pour acheter le nécessaire. Elle prenait soin de bien choisir la marchandise qu'elle achetait : des légumes bien frais, des petits poulets tendres... De retour à la maison, elle mit son tablier et commença la cuisine. Elle coupa les légumes en petits dés, les posa dans une grande marmite, avec du sel, du poivre et des épices. Elle prenait vraiment soin de ne rien oublier tant elle voulait faire plaisir à son époux. Le tout dans la marmite, elle n'avait plus qu'à attendre le savoureux résultat. Elle était certaine que son mari allait sauter de joie.

Le soir, son mari rentra épuisé du travail. C'est alors qu'elle lui dévoila qu'elle avait préparé durant toute l'après-midi son repas préféré. Ils s'attablèrent et elle apporta la marmite sur la table. Elle s'attendait déjà à recevoir les compliments mérités tant elle avait mis beaucoup d'attention à cette préparation. Quand son mari souleva le couvercle de la marmite, quelle ne fut pas sa surprise. Il lui dit : « Mais ce n'est pas cuit ! ». Elle était confuse. Elle venait de se rendre compte qu'en fait elle n'avait fait que couper les légumes et le poulet, les avait même posés sur le gaz, mais... elle avait tout simplement oublié d'allumer le feu.

Son mari, qui avait faim, commença à s'énerver. Mais elle le fixa dans les yeux et lui dit : « Que veux-tu de plus ? J'ai déjà tout acheté, coupé,



assaisonné, comme tu aimes. J'ai investi un temps fou à te préparer ce plat et le fait d'avoir juste oublié un petit élément te met dans un tel état ? C'est si grave que cela ? J'ai oublié d'allumer le feu et après ? Ce n'est pas la fin du monde ! ».

Selon vous, qui a raison dans cette histoire ? Il est évident que c'est le mari ! À quoi lui sert tout le dérangement que cela ait pu procurer à sa femme si au final il n'a rien à manger ! C'est exactement notre situation à tous.

Dès le mois d'Eloul, nous commençons les préparatifs pour Kippour : nous nous levons aux aurores pour lire les Seli'hot, nous sonnons chaque matin du chofar, nous faisons les Kapparots... Bizarrement, pendant ce temps-là notre Yetser Ara nous laisse tranquille. Il nous donne la possibilité d'arriver le Jour de Kippour avec de grandes forces spirituelles. Par contre, il va faire en sorte que l'on oublie juste un petit élément : que l'on oublie d'allumer le « feu »... de l'étincelle de Techouva ! Celle qui aurait pu nous permettre de revenir vers Hachem. Car le Yetser Ara sait pertinemment que sans cette toute petite étincelle de Techouva, tous les préparatifs du mois d'Eloul, toutes les prières de Roch Hachana et de Yom Kippour à crier et implorer Hachem de nous pardonner, ne serviront au final à rien. Il manquera l'essentiel et la personne, au lendemain des fêtes de Tichri, sera exactement comme elle était avant. Il serait dommage de se retrouver dans cette situation...



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

ACCEPTER LA ROYAUTE D'HACHEM

Ce jour-là, TOUT le Clall Israel va passer en jugement pour l'année à venir. Quel est le message principal de ces jours redoutables? Dans le Mah'zor de la fête on dit: 'Dites devant Lui (des versets) qui ont trait à la royauté afin qu'Il règne sur vous!' C'est à dire qu'à Roch Hachana on fait qu'Hachem devient notre Roi!

Les paroles du Gaon de Vilna sont connues: il existe une différence fondamentale entre le Roi et le despote. Le despote prend le pouvoir et l'exerce sur le peuple avec ou sans son approbation. Tandis que le Roi règne lorsqu'il y a assentiment du peuple (tout du moins au début). Comme dit le verset 'Il n'y a pas de Roi sans peuple!'. Donc Roch Hachana montre l'acceptation de la royauté d'Hachem. Et si on en parle, on rajoutera les paroles du regretté Rav Pinkous Zatsal. Il avait l'habitude de dire qu'un des emblèmes de la royauté c'est la pièce de monnaie frappée à l'effigie du souverain. Cela marquait le fait que le Roi est proche de chaque sujet du royaume, avec pour preuve que son emblème circule partout! De la même manière le Roi des Rois règne sur le monde entier et il est proche de chacun! Le message des prières de Roch Hachana, est de demander le règne d'Hachem sur nous et sur toute l'humanité! Pour nous aider en cela, on rapportera ce qu'a écrit le Machguiah' de Hévron le Rav Méir Hadach Zatsal, qui se rappelait dans sa jeunesse de l'intronisation du Tzar Nicolas sur toute la Russie. Grâce à cela on se donnera une petite idée de ce qu'est un roi de chair et de sang et à plus forte raison Hachem à Roch Hachana! Cette cérémonie d'intronisation du Tzar de Russie était organisée longtemps à l'avance. Chaque grande ville de Russie reçut un nombre limité d'invitations pour venir à la capitale et participer à l'intronisation. Chaque habitant du pays qui recevait l'invitation faisait partie des notables de la ville et pour lui c'était un illustre honneur. Le jour dit, des milliers de soldats se dispersaient sur la grande place de la capitale. Chacun portait un habit resplendissant. Le trône royal était au centre d'une grande esplanade où les tapis rouges et les magnifiques tentures honoraient la cour royale.



Les plus fortunés parmi la population étaient assis en première ligne avec les hauts gradés de l'armée. Le Tzar arrive alors dans une calèche royale somptueuse, découverte, afin que tout le monde puisse profiter de sa vue. Toute sa garde prétorienne était magnifique, chaque bouton doré de leurs vestes resplendissait sous les rayons du soleil. La population admirait le spectacle époustouflant où le nouveau Roi descendait de sa calèche pour se diriger vers le trône et s'y assoir. A ce moment tout le monde crie 'Vive le Roi!'.

L'émotion est tellement grande que les premières rangées du public tombent au sol, frappés par une grande émotion.

Tous ceux qui vivront ces illustres instants s'en souviendront pour toujours, et diront à leurs petits enfants avec la larme à l'œil : 'J'étais moi aussi là-bas auprès de notre Roi!'. Puis arrive un vieux général couvert de médailles et de distinctions en témoignage de sa bravoure. Il porte un splendide coffret d'argent qu'il ouvre avec beaucoup de solennité et dont il sort la magnifique couronne royale: une somptueuse orfèvrerie d'or et de pierres précieuses, sertie de diamants étincelants! L'émotion est grande chez ce vieux gradé. Il passe la couronne à un plus haut gradé, puis le second la transmet à un 3^e qui est le général en chef de toutes les armées du Royaume! C'est lui qui a l'immense honneur de placer la couronne sur la tête du roi de toute la Russie! Fin de l'épisode.

Et pour nous, explique Rav Hadach ça vient nous donner une petite idée sur le jour de Roch Hachana! C'est que TOUT le Clall Israel a l'immense honneur de placer - s'il on peut dire- la couronne royale sur le Roi des rois! Et en le faisant Roi, on sort déjà vainqueur lors du jugement du jour! Comment s'y prépare-t-on? En soignant notre tenue, laver l'habit avec lequel on se présente - c'est notre âme, - qui a pu être souillée durant l'année par nos fautes et en faisant Téchouva avant le jour de

Roch Hachana grâce aux Sélihots du mois d'Elloul qui nous permettent d'accepter la royauté divine! Comme on le dit dans la prière : « Et on placera (sur Toi) la couronne de la royauté »!

LES 13 ATTRIBUTS DE MISÉRICORDIE

La Guémara Roch Hachana 17b, nous enseigne ce qui suit : Rabbi Yo'hanane dit : « ...Hachem s'enveloppa d'une Toit tel un officiant, et révéla à Moché la structure de son trône, qu'ils fassent devant »

Les 13 attributs expliqués et commentés mot à mot

[Télécharger](#)



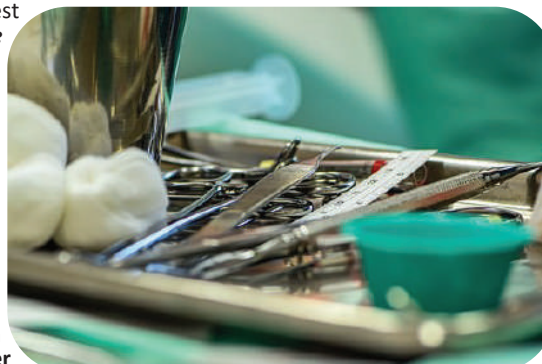
Savez-vous pourquoi?

LES EPREUVES ET LES SOUFFRANCES

Rabénu Yona explique (Chaareï Téchouva 2;3) que le **châtiment de D.ieu a pour but le bien de l'homme**. Lorsque l'homme faute devant D.ieu et fait le mal à Ses yeux, D.ieu le punit dans le but d'expier et de pardonner sa faute. **Le châtiment permet la guérison de son âme** par les souffrances physiques que D.ieu lui envoie. En effet, la faute est une maladie de l'âme, comme il est dit : « **Guéris mon âme, car j'ai fauté contre Toi** » (Téhilim 41;5).

Essayons de mieux comprendre la nature des châtements à travers l'allégorie suivante exposée par le Rav Nissim Yaguen Zatsal:

Un homme souffrant d'une tumeur mortelle devait subir une intervention chirurgicale délicate. Un seul spécialiste mondial était capable d'effectuer cette opération, or il habitait de l'autre côté du globe et ses honoraires s'élevaient à plusieurs dizaines de milliers de dollars. Mais ayant pris connaissance du dossier, **ce chirurgien décide, dans un élan de bonté et générosité, de venir l'opérer gratuitement.** Le grand chirurgien arrive dans le pays tout spécialement pour l'opération. Il est conduit avec empressement à l'hôpital, où il commence la délicate opération. **Il incise le ventre du patient à l'aide d'un scalpel tranchant, et la plaie saigne abondamment.** Après de longues heures d'efforts, il réussit à extraire la tumeur. Pendant ce temps, le fils du malade assiste à l'opération derrière une



vitre. Il est choqué de voir ce chirurgien, scalpel à la main, écharper son père, entouré d'une équipe de médecins et d'infirmières qui ne font pas le moindre geste pour empêcher ces mauvais traitements. Ne pouvant plus se contenir, le fils hurle : « **Assassin, boucher ! Regardez ce que vous faites à mon père ! Ce sont des litres de sang qui coulent de son corps... Vous allez le tuer !** »

Cet enfant ne comprend pas grand chose, n'est-ce pas ? Il ne se rend pas compte que le chirurgien fait tout pour sauver son père, et le fait de plus gratuitement, avec la plus grande bonté !

Devant les épreuves et les punitions que nous subissons au cours de notre vie, nous ressemblons à cet enfant qui ne comprend pas grand chose. Nous nous plaignons à Hakadoch Baroukh Hou : « Pourquoi me fais-Tu cela ? » Nous ne comprenons pas que c'est pour notre bien !

Si nous avions réellement pris conscience qu'il y a une vie après la vie, que la vie ici-bas est limitée à un nombre d'années fixé et que l'es-

sentiel est la vie dans le monde futur, comme il est dit : « Ce monde n'est que le couloir du Monde Futur. Prépare-toi dans le couloir pour pouvoir entrer dans le Palais » (Pirkei Avot 4;16), **alors nous accepterions mieux les épreuves, car nous comprendrions qu'elles sont essentielles et indispensables pour mériter le monde futur.**



LES PORTES DE LA BÉNÉDICTIONS

-LA DATTE-

En ce jour de Roch Hachana, on entend dans de nombreuses Téfilot le mot « vie » revenir très souvent.

En effet nous souhaitons tous être inscrits dans le livre de la vie, pour une vie bonne et paisible. Par le biais du « Yéhi Ratsone » de la dattes, nous demandons à ce que nos ennemis et tous ceux qui nous veulent du mal soient anéantis « itamou », car sans eux la vie serait bien meilleure.

Cette Téfila a pour Guématria (valeur numérique) 2504, tout comme le verset « ראה נתתי לפניך היום את החיים ואת הטוב ואת המוות ואת הרע / Regarde j'ai donné devant toi aujourd'hui la vie et le bien, et la mort et le mal » Devarim (30;15).

Et Rachi nous explique que chacun dépend de l'autre : si tu fais le bien, voici pour toi la vie, et si tu fais le mal, voici pour toi la mort. Le bien ici n'est autre que « d'aimer Hachem, ton Elokim, de marcher dans Ses voies, et de garder Ses Mitsvot et Ses statuts et Ses ordonnances... » Devarim (30;16), et ainsi « ... tu vivras, tu te multiplieras, Hachem ton Elokim, te bénira dans le pays où tu viens pour en prendre possession. » (Devarim30;16)

Pour être inscrits dans le livre de la vie, il nous suffira donc juste d'inscrire dans notre vie Le livre, c'est-à-dire vivre selon les préceptes de notre Torah. Nous bénéficierons alors d'une vie bénie, bonne et paisible.

-LA GRENADE-

Nous demandons : « que nous soyons remplis de mitsvot comme la grenade est remplie de graines. »

Le Peri 'Hadach s'étonne que l'on demande « que nous soyons remplis de Mitsvot comme la grenade est remplie de graines », car selon l'enseignement de la Guémara Erouvine 19a, le verset de Chir HaChirim (6 ; 7) « Ta tempe est comme une tranche de grenade à travers ton voile » signifie que même le plus simple des Bnéi Israël serait plein de Mitsvot comme la grenade est remplie de graines !?

Quel est le sens de notre requête dans ce cas ?

Le Peri 'Hadach répond que lorsque l'on dit que même le plus simple des Bnéi Israël est plein de Mitsvot comme la grenade est pleine de graines, on parle de toutes les Mitsvot qu'il aurait accomplies au cours de sa vie. Or nous, ce soir, nous demandons : « que nous soyons remplis de Mitsvot, comme la grenade est remplie de graines », pour ce qui concerne l'année à venir, qu'en une année nous soyons aussi remplis de Mitsvot que la grenade est pleine de graines !

A la différence des gens simples qui accumulent autant de Mitsvot que les graines de la grenade en une vie entière.

Par ailleurs, le Alchikh Hakadoch nous enseigne que la grenade a la particularité de, même lorsqu'elle se dégrade à l'extérieur, conserver à l'intérieur de beaux grains intacts encore solidement attachés les uns aux autres.

Par ceci, le Alchikh Hakadoch vient nous dire que même les simples du peuple, qui de l'extérieur se sont dégradés, conservent à l'intérieur un bon cœur rempli de Mitsvot et d'amour envers Hakadoch Baroukh Hou.

Viendra un jour où ils se sépareront de leur écorce, et se dévoileront alors leur crainte et leur amour pour D.ieu. Il ne restera que le meilleur d'eux pour sanctifier le nom du Tout Puissant, par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

-LE MIEL-

Quel est donc le symbole du miel ? Pourquoi trempions-nous et enrobons-nous tout de miel ce soir-là ?

Le sefer « Otsarot HaTorah » nous rapporte au nom du « Keren David », la nature extraordinaire du miel. En effet, le miel a le pouvoir de transformer ce qu'il touche, en miel. Et c'est ainsi que le Choulkhane Aroukh tranche la loi que si une névéla (bête morte qui n'a

pas subi l'abattage rituel) est plongée dans le miel, elle se transformera en miel, et ce même miel sera permis à la consommation.

Il en est ainsi de la force de la téhouva. Lorsqu'un homme revient vers D.ieu par amour et décide de se plonger entièrement dans la Torah et les Mitsvot ; ses anciennes fautes volontaires « Zedonot » sont transformées en « Mitsvot », tout comme le miel qui transforme la névéla en téhora (pure et permise).

Que notre jugement s'adoucisse lui aussi, et se transforme !

-Pourquoi utilisons-nous du miel d'abeille et non celui de la dattes ?

Le processus de la fabrication du miel d'abeille est long et peut parfois s'avérer douloureux ou dangereux pour l'apiculteur qui doit s'équiper d'une combinaison spéciale pour ne pas se faire piquer par le nombre impressionnant d'abeilles agglutinées autour des ruches. Malgré cela, le résultat de tout ce processus est un miel entièrement doux et sucré.

Ainsi en est-il du processus de la téhouva, il peut paraître long et douloureux à cause des concessions et changements que l'on doit effectuer, le yetser hara en action essaiera de nous piquer au cours de cette grande aventure, mais n'oublions jamais que le résultat sera un miel entièrement doux et sucré.



-LA POMME-

Que vient faire la pomme sur notre plateau, pourquoi est-elle le symbole de Roch Hachana ? Qu'a-t-elle de si particulier ? Si nous avons besoin d'un fruit doux et sucré, il en existe bien d'autres !

- Le sefer « Zikhrone Yehouda » rapporte l'enseignement de nos Sages dans la Guémara Chabat (88a) à propos du verset de Chir Hachirim (2 ; 3) « comme un pommier parmi les arbres... ». La Guémara demande pourquoi Israël est-il comparé à la pomme ?

C'est parce que de même que la pomme arrive avant ses feuilles, Israël aussi a devancé le Nichma (la compréhension) par le Naassé (l'action).

Ainsi, en ce soir de Roch Hachana, nous plaçons une pomme à l'honneur, afin de rappeler notre mérite d'avoir accepté la Torah avant de savoir ce qu'elle renfermait, chose qu'aucun peuple n'avait souhaité faire.

- Le Ben Ich 'Haï donne une autre explication : la pomme possède trois bienfaits : son goût, son aspect et son parfum ; et elle représente un signe de bon augure pour nos demandes d'abondance en général concernant les enfants, la vie et la parnassa pour toute l'année.

Il poursuit encore avec un enseignement du Zohar Hakadoch (Parachat Chemini 40a) où il est écrit à propos du verset de Chir Hachirim (2 ; 5) « resterez-vous avec des pommes », que cela signifie que les pommes font sortir le goût du vin et que l'on mange des pommes après avoir bu du vin afin que celui-ci ne soit pas nuisible. C'est pourquoi les gens ont la coutume de mettre des pommes dans leur vin. Le Ben Ich 'Haï continue ensuite dans un registre Kabalistique et explique que le vin représente l'attribut de « Guevoura/Rigueur », or le doux parfum des pommes vient adoucir cet attribut. C'est pour cela qu'à Roch Hachana nous mangeons des pommes, afin d'adoucir la « rigueur » du Tout puissant en ce jour de jugement.

- Dans un tout autre registre, il faut savoir que c'est à Roch Hachana que Hakadoch Baroukh Hou décide si une femme va oui ou non donner la vie à un nouvel enfant dans l'année. Le Imrei Noam nous enseigne que cela est mentionné par allusion dans le minhague de tremper la pomme dans le miel. Le mot תפוח (pomme) a la même Guematria que פרו ורבו (multipliez-vous) et דבש (miel) que אשה (femme).

- Dans ce « Yéhi Ratsone » nous demandons une « chana tova oumetouka », mais « chana tova » aurait suffi, pourquoi rajouter « oumetouka » ? L'Admour de Rabbi Chlomo Leib de Letchna Zatsal nous explique que « tova » seul n'aurait pas suffi puisque même pour le mauvais (hass ve-Chalom), nous sommes tenus de dire « gam zou le tova » (Tout ce qui nous arrive est pour le bien), c'est pour cela que nous ajoutons « metouka », afin que tout le bien qui nous arrive soit « metouka » : doux et sucré.

-LA TÊTE-

Nous demandons ce soir à Hakadoch Baroukh Hou : « que nous soyons à la tête et non à la queue », or ce langage peut paraître redondant, si nous sommes à la tête, nous ne pouvons être à la queue.

Par ailleurs il est souvent plus facile d'être à la queue (de se laisser descendre plutôt que de monter) que d'être à la tête et le pire de tout, c'est lorsque nous sommes à la tête de la queue ou en d'autres termes, au sommet du Mal !

C'est pour cela que la Torah nous dit dans le sefer Devarim 28;13 : « Hachem te placera à la tête et non à la queue, tu seras seulement en haut et tu ne seras pas en bas, si tu écoutes les Mitsvot de Hachem ton Elokim, que Moi-même Je t'ordonne aujourd'hui, à garder et accomplir. »

Ce soir nous demandons au Tout Puissant, que nous ayons le mérite cette année de pouvoir garder et accomplir les Mitsvot, et grâce à elles, d'être à la tête de la tête et non pas à la queue de la tête. Car dans le domaine du spirituel nous devons toujours chercher ce qu'il y a de plus élevé et de meilleur.

Aussi, le sefer « Yetev Lev » nous livre que dans ce « Yéhi Ratsone » nous demandons à avoir le mérite de servir Hachem et de faire Sa Volonté, comme nous pouvons le voir dans les initiales לעשות רצון : ראשונים שבשמים : לראש

-LA FIGUE-

Certains ont l'habitude de réciter un « Yéhi Ratsone » sur la figue afin que cette nouvelle année soit

douce comme elle, mais pourquoi donc sur ce fruit en particulier ? Chlomo HaMelekh dans Michlei (27 ; 18) écrit : « Qui veille sur le figuier jouira de ses fruits ». Rabénou HaMabit Zatsal, explique que les figues ne mûrissent pas toutes en même temps, leur cueillette s'effectue donc chaque jour, en récoltant uniquement celles qui sont mûres. C'est pourquoi tous ceux qui voudraient en profiter devront les surveiller jour après jour, afin de les cueillir au bon moment.

Seulement voilà, lorsque Chlomo Hamélekh a écrit ceci, il faisait allusion aux paroles de la Torah, car comme il est écrit dans la Guémara Erouvine 54b « Pourquoi comparer les figues aux paroles de la Torah ? Car de même que pour les figues, l'homme doit palper chaque jour les paroles de Torah pour en trouver des bonnes, il doit l'étudier chaque jour pour y trouver du goût. »

Aussi il est écrit dans le Midrach Bamidbar Raba (12 ; 11) : « Pourquoi comparer les paroles de Torah aux figues ? Parce-que pour la majorité des arbres comme les oliviers, grenadiers, dattiers, la récolte se fait en une seule fois, tandis que pour le figuier, elle s'effectue jour après jour. Ainsi en est-il pour la Torah, on doit l'étudier jour après jour pour l'acquiescer et en récolter ses plus beaux fruits.

Il est encore écrit dans le Yalkout Chemouni (Yéochoua 2) : « Pourquoi comparer les figues aux paroles de Torah ? Parce que dans chaque fruit se trouvent des déchets (noyaux, pépins, écorce...), par contre dans la figue, tout est bon à manger. Ainsi en est-il des paroles de Torah, il n'y a aucun déchet et tout est bon à prendre. »

Pour bénéficier d'une douce année, nous demandons donc à Hakadoch Baroukh Hou de nous donner la possibilité d'étudier tous les jours de l'année à venir, afin de savourer les plus beaux fruits de notre exquise Torah.

Le Zohar (Kora'h 176a), nous enseigne : « Rabbi Aba, dit à propos des Téhilim (19 ; 11), il est écrit « plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin, plus doux que le miel... », combien sont grandes les paroles de Torah, combien elles sont chères, combien elles sont désirables en Haut... car elles sont le Nom de Hakadoch Baroukh Hou ! Et quiconque s'efforce dans la Torah, s'efforce dans le Nom de Hakadoch Baroukh Hou et sera sauvé de tout mal, dans monde-ci et dans le monde futur. Viens et vois

que tous ceux qui s'occupent de la Torah sont attachés à l'arbre de vie, puisqu'ils s'attachent à l'arbre de vie, comme il est écrit dans Michlei (3 ; 18) : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres ; s'y attacher, c'est s'assurer la félicité. »

Lorsque nous allons réciter le « Yéhi Ratsone... que cette nouvelle année soit douce comme la figue », imprégnons-nous de tous ces enseignements.

-LES FÈVES-

Nous demandons à travers les fèves « Foul/פול », que tombent « Ipolou/יפול » nos ennemis et ceux qui nous veulent du mal. Hormis ce jeu de mots, le mot פהו représente les initiales פהו לשון, (bouche et langue), pour nous rappeler que ce seront deux outils indispensables pour la survie de notre peuple.

Dans la Torah il est écrit (Beréchet 27 ; 22) : « La voix, c'est la voix de Yaakov, et les mains sont les mains de Essav ». Ce qui signifie que tant que Yaakov (et nous) fait raisonner la voix de la Torah, alors les actions de Essav (Goyim) seront sans impact.

Aussi, le Mekhilta, Parachat Bechala'h, compare la Téfila des Bnei Israël, au mouvement des lèvres d'un ver à soie. Chaque geste insignifiant de cette minuscule créature produit en effet un matériau de grande valeur. Il en est de même, et bien plus, de chaque murmure ou requête des Bnei Israël, qui ont le potentiel de transformer toute situation, à tout moment.

A l'inverse, si ces paroles se font accusatrices envers un membre du Klal Israël, elles seront un outil utilisé par le Satan contre la mauvaise langue qui les aura proférées, devant le Tribunal Céleste. Le Lachone Hara va fournir au Satan des arguments pour amorcer des procédures à son encontre. Le Zohar explique qu'il utilisera les mêmes paroles proférées par l'accusateur, afin de constituer son propre dossier. Or ces procès ne font que retarder la venue du Machia'h.

"Foul-ons-nous" un peu plus cette année dans l'étude de Chemirat Halachone (les lois du langage), ce qui ne manquera pas de nous rendre meilleurs, comme l'affirme le 'Hafets 'Haïm. Renforçons-nous dans l'étude de la Torah et dans nos Téfilot, et bé-ékrat Hachem, par la force de nos bouches et de nos langues bien utilisées, nous ferons tomber tous nos ennemis, et accélérerons la venue du Machia'h. Bimehera Beyamenou Amen

-LA CAROTTE-

La carotte qui se dit « Guézère » en hébreu va être utilisée ici pour un jeu de mot, en faisant allusion aux Guézérot/décrets. Nous demandons que Hakadoch Baroukh Hou « décrète sur nous de bons décrets » pour cette nouvelle année.

Cela ne devra pas être une simple requête mais une vraie prise de conscience sur le pouvoir du « décret/Guezer » que seul Hachem possède. Dans la Téfila du matin, au passage de « Baroukh Ché amar », nous lisons « Baroukh Gozère Oumékayème / Béni Celui qui décrète et réalise ». Dans le monde beaucoup de "grands" tels que les rois, présidents, ministres... et autres peuvent décréter, mais appliquer des décrets n'est qu'un pouvoir d'Hachem.

Prenons l'exemple d'un homme pour qui a été décrétée une incarcération de 6 mois en prison, deux semaines plus tard, voilà qu'il quitte ce monde, le décret n'a pu être réalisé ! Comme le dit Chlomo Hamélekh dans Michlei (19;21) : « Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté de l'Éternel s'accomplira. ».

Retrouvez encore de nombreuses explications sur les autres Simanime de Roch Hachana: Courge, épinard, figue, tête, fève, coing, carotte.... Extrait de l'ouvrage "SIMANIME" disponible au format EBOOK sur notre site.





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Vous voici tous debout aujourd'hui devant Hachem, votre D. » (29,9)

Nous pouvons nous tenir devant D. si nous nous préoccupons que du jour présent. Rabbi Nahman de Breslev disait : « Hier et demain constitue la ruine de l'homme. Aujourd'hui, vous pouvez être dévoués à D. mais vos hiers et vos demains vous ramènent en arrière. Nous avons en nous un yétser ara, une force destructive, dont le mode opératoire ne consiste pas exclusivement à nous inciter à commettre un péché. En effet, s'il parvient à paralyser quelqu'un et à l'empêcher d'avoir un comportement constructif, il aura alors atteint son objectif. Nous ne pouvons rien faire au sujet du passé et, en général, très peu en ce qui concerne le futur. Notre préoccupation pour le passé et le futur, qui nous dissuade de toute attitude constructive dans le présent, est donc une machination du yétser ara. Pour être avec D., nous devons nous concentrer sur aujourd'hui... » aujourd'hui devant Hachem ».



« Et l'Éternel, ton Dieu, circonscrit ton cœur et celui de ta postérité, pour que tu aimes l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, en faveur de ta vie. » (30, 6)

Le Or Ha'haïm explique que les mots « en faveur de ta vie » concernent la vie en ce monde, car l'homme n'a pas de raison d'être, de but réel dans la vie, sans l'accomplissement des mitsvot et l'attachement à D.ieu. Et s'il n'accomplit pas les mitsvot et n'étudie pas la Torah, il n'est pas appelé vivant, car les impies, de leur vivant, sont appelés morts. C'est pourquoi, pendant la période de repentir, nous ajoutons dans notre prière la demande suivante : « Souviens-Toi de nous pour la vie, Roi qui désire la vie, et inscris-nous dans le livre de la vie, en faveur de Toi, D.ieu vivant. » Nous demandons en fait l'existence spirituelle, une existence que le Saint béni soit-Il désire, à travers les mitsvot et les bonnes actions visant à procurer de la satisfaction au Saint béni soit-Il.

« Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir » (30,14)

Puisque pour parler il faut d'abord réfléchir, ainsi le cœur vient avant la bouche, et le verset aurait donc dû dire d'abord « dans ton cœur » et après « dans ta bouche » ? En fait celui qui veut émettre des reproches à son prochain pour l'aider à améliorer son comportement, doit d'abord vérifier si ses paroles proviennent bien de son cœur c'est-à-dire qu'il ressent profondément ce qu'il dit. Ensuite, il vérifiera qu'il réalise bien ce qu'il exige à l'autre. Cela se trouve en allusion dans notre verset : « Dans ta bouche » : si tu veux parler à ton prochain pour le corriger, il faudra alors appliquer les termes : « Dans ton cœur pour la réaliser » : c'est-à-dire qu'il faut que tu ressenties vraiment dans ton cœur ce que tu dis et que tu le réalises. Seulement alors, tes paroles auront tout leur effet.

Comme le disent nos Sages : Arrange-toi d'abord et ensuite arrange les autres. En effet : une personne voit tous les défauts, à l'exception des siens (Négaïm 2,5). A son époque, le Sifri (guémara Arakhin 16b) dit : se trouve-t-il un seul individu, dans cette génération, qui soit apte à faire des remontrances ? Il voit la paille dans l'œil du voisin, et ne voit pas la poutre dans le sien ! (Rabbi Noah Milkovitch)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Au moment où nous passons en jugement, souvenons-nous des sages paroles du 'Hafets 'Haïm : l'Eternel nous juge selon un bilan très précis. Le fait que nous nous étonnons et que nous ne comprenons pas ce qui se passe dans ce monde vient de la raison suivante : nous n'avons pas devant les yeux toutes les données pour juger, un voile recouvre ce monde.

Pour comprendre, nous illustrerons cette réflexion par une parabole. Un invité s'est arrêté dans une ville inconnue et se rendit à la grande synagogue pour l'office. Après la prière, il s'adressa au *chamach* pour le complimenter sur la prière et la gestion de l'office, puis il ajouta : "Il y a pourtant une chose qui m'a dérangé. J'ai observé que l'ordre est maintenu avec justesse mais pendant la lecture de la Torah, rien n'était logique. Vous avez appelé une personne qui se trouvait à un endroit de la synagogue puis vous avez omis certaines personnes. Vous en avez appelé une autre puis vous vous êtes tourné de l'autre côté de la synagogue sans ordre logique. C'est un manque flagrant de cohérence".

Le *chamach* répondit :

"Vous n'êtes qu'un

invité de chabbat,

c'est pourquoi

vous ne com-

prenez pas l'ordre

et vous croyez

que le désordre

et l'incohérence

règne. Si vous

étiez à ma place,

que vous con-

naissiez les dates de

commémoration de

chaque fidèle et que

vous participiez quoti-

diennement aux offices, vous

comprendriez que tout est cohé-

rent. La personne que nous avons

omise d'appeler a déjà reçu une montée il y a

peu de temps ou bien le jour de com-

mémoration du décès de ses parents est

proche et il recevra donc une montée très

prochainement; ceux qui ont été appelés

n'avaient pas reçu de montée depuis long-

temps ou bien c'est un jour de commémora-

tion ou ils doivent voyager dans la semaine

qui suit... Tout est bien calculé!"

Nous ressemblons à cet invité: nous

sommes venus dans ce monde pour quel-

ques dizaines d'années, nous ne pouvons

pas prétendre comprendre l'ordre des chos-

es, pourquoi cette personne est heureuse et

l'autre non. Nous ne savons pas ce que cha-

cun doit recevoir, ni le bilan des générations

passées. Nous ne connaissons pas qui bénéfi-

cie du mérite des actes de vertu pour mille

générations et qui recevra une punition. Sans

parler de notre manque de savoir concernant

le secret de la réincarnation!

Moché rabénou affirme ceci dans son hymne :

"Lui, notre rocher, son œuvre est parfaite,

toutes ses voies sont la justice même, Dieu

de vérité, jamais inique, constamment

équitable et droit..."



PAS DE LOGIQUE...

Une fois, le 'Hafets 'Haïm se rendit à la gare de Beston dans la calèche de reb Avraham, le cocher de Radin. Le cocher se confia le cœur lourd au sage: "Vous savez, rabbi, ce cheval, je l'ai acquis avec de l'argent de la charité que les habitants du village m'ont donné après que mon cheval précédent soit mort soudainement".

"Dieu soit loué, l'Eternel a prit et l'Eternel a donné", lui rétorqua le 'Hafets 'Haïm, "le plus important est que vous possédez un cheval qui tire la calèche".

"Bien sûr, rabbi", acquiesça le cocher, "mais cela m'a causé beaucoup de chagrin, cela m'a beaucoup heurté. Recevoir la charité, ce n'est pas très honorable... Pourquoi ai-je reçu cette punition, moi, un pauvre cocher qui ne demande qu'à travailler dur pour recevoir sa maigre subsistance. Pourquoi je dois recevoir ces souffrances en plus des difficultés financières?"

"Vous priez l'office de l'après-midi", lui répondit le sage, "et vous prononcez chaque jour: Dieu est juste dans toutes ses

voies... Vous savez bien que les

cochers vivent des épreuves

spéciales. Parfois, vous

fixez le prix d'une

course d'avance mais

à la fin vous de-

mandez un sup-

plément. Parfois,

vous relâchez le

cheval pour

brouter dans un

autre champ, ou

vous prenez une

gerbe de foin

pour le cheval

sans autorisation...

Un peu par ci et un

peu par là, tout est

enregistré dans le Ciel.

Ceci se retrouve dans les

dépenses pour acheter le

cheval... Il est écrit clairement:

celui qui s'enrichit injustement, verra

ses jours réduire de moitié"...

Le cocher plongea dans ses pensées. Ces

paroles étaient vraies. Soudain, il s'écria:

"Mais, rabbi, vous n'êtes pas un cocher!

Pourquoi vous a-t-on volé votre manteau de

fouurrre dans la gare de Vilna l'hiver der-

nier?!" Le sage soupira longuement et ré-

pondit: "Pensez-vous que seuls les cochers

sont soumis aux épreuves et échouent par-

fois? Moi aussi je possède mon lot d'échecs

personnels. Je suis un commerçant, la vente

de livres est aussi une sorte de commerce.

Parfois, il y a dans un livre une page déchirée

ou une erreur. Bien que je me sois évertué à

vérifier chaque livre un par un au sein de

l'imprimerie et que j'aie vérifié encore avant

de le vendre, je ne suis qu'un être humain.

On ne peut éviter entièrement les erreurs.

Du côté des acheteurs, certains sont com-

préhensifs tandis que d'autres sont gênés de

faire des réclamations. Dans le Ciel, un

compte rendu précis est établi. " Lui, notre

rocher, son œuvre est parfaite, toutes ses

voies sont la justice même".

('Hafets 'Haïm ha'hadach, mayim 'haïm)

Rav Moché Benichou



Retrouvez-nous sur le www.OVDHDM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



LE CHOFAR DE ROCH HACHANA

Le Rambam enseigne (Hilkhot Téhouva 3:4) : « Bien que le commandement de sonner du Chofar à Roch Hachana soit un ordre de la Torah, il renferme également l'allusion : 'Réveillez-vous de votre sommeil, vous qui êtes endormis ! Sortez de votre torpeur, examinez vos actes, revenez vers Hachem et souvenez-vous de votre Créateur ! Ceux qui oublient la vérité dans les vanités du temps et passent toute l'année à des occupations vaines, creuses et inutiles, pensez à vos âmes ! Réfléchissez à votre conduite et à vos actes. Que chacun de vous abandonne sa mauvaise voie et ses pensées qui ne sont pas bonnes. »

Le Choul'hane Aroukh (Orah'h Haïm 586:1), nous enseigne qu'il faut a priori choisir comme Chofar pour Roch Hachana une corne de bœuf recourbée. Pourquoi recourbée ? Pour évoquer le fait que notre cœur est soumis humblement à Hakadoch Baroukh Hou. De plus, le mot « Chofar/שׁוֹפָר » vient de la racine « שׁוּפַר » qui veut dire « améliorer ».

Quelles sont les intentions/kavanot requises lors des sonneries du chofar pour accomplir la Mitsva ?

Avant toute chose, il faut vider son esprit et ne penser à rien d'autre qu'aux sonneries du Chofar, même si nous avons des pensées saintes qui partent d'une bonne intention. En effet, la Mitsva ne s'accomplit qu'en écoutant les sonneries, aussi toutes les autres pensées généreront la concentration requise pour l'accomplissement de la Mitsva. Il ne faudra évidemment formuler aucune demande telle que parnassa, santé, enfants... Ce n'est absolument pas le moment adéquat à ces requêtes.

Toutefois, avant que le baâl tokéâ ne commence à sonner, il faudra penser au fait que nous allons accomplir une Mitsva positive, instituée par la Torah, comme il est dit : « Et au septième mois, au premier du mois [Roch Hachana], il y aura pour vous convocation de sainteté... ce sera pour vous un jour de sonnerie/téroua. » (Bamidbar 29:1) Mais il faut aussi penser à faire téhouva/se repentir.

Bien que la Torah n'explique pas le sens des mitsvot, le Rav Saadya Gaon rapporte dix raisons à cette mitsva, auxquelles il est vivement conseillé de penser AVANT les sonneries.

Aussi, afin de nous acquitter de la mitsva, nous combinons toutes les possibilités, trois fois chacune, ce qui aboutit à 30 sonneries à chaque fois.

Tarat - תָּרַחַת **Tachat - תַּחַת** **Tachrat - תַּחְרַחַת**
Tékia-Téroua-Tékia Tékia-Chévarim-Tékia Tékia-Chévarim-Téroua-Tékia

On sonnera donc 30 sonneries avant la prière de Moussaf, 30 pendant Moussaf et 30 autres lors de la répétition du Moussaf. À ces 90 sonneries, on en ajoutera 10 lors du dernier Kaddich, ce qui fait un total de 100 sonneries.

Avant de sonner, le Baal Tokéâ doit penser acquitter chaque membre de l'assemblée et parallèlement, chaque membre doit penser à s'acquitter et écouter attentivement toutes les sonneries du Chofar. C'est pour cela qu'il est bon d'avoir sous les yeux la liste ci-dessous des différents sons.

AVANT CHAQUE SONNERIE, ON PENSERA AVEC FERVEUR À ACCOMPLIR AVEC JOIE LA MITSVA QU'HACHEM NOUS A ORDONNÉE ET À EXPRIMER NOTRE DÉSIR DE FAIRE TÉCHOVA.

Ci-dessous la série des 30 sonneries précédant la prière de Moussaf :

תְּשִׁירָה **תְּשִׁירָה** **תְּשִׁירָה**
תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה
Tékia Tékia Tékia

תְּשִׁירָה **תְּשִׁירָה** **תְּשִׁירָה**
תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה
Tékia Tékia Tékia

תְּשִׁירָה **תְּשִׁירָה** **תְּשִׁירָה**
תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה
Tékia Tékia Tékia

Ci-dessous la série des sonneries du Moussaf et de sa répétition, et du dernier Kaddich
(cette série est répétée à sept reprises, soit un total de 70 sonneries)

תְּשִׁירָה **תְּשִׁירָה** **תְּשִׁירָה**
תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה תְּשִׁירָה
Tékia Tékia Tékia

Ce feuillet contient des enseignements de Torah et des textes saints, il est donc recommandé de ne pas le jeter, ni de l'introduire dans des endroits incompatibles avec le respect qui lui est dû.

Publié et distribué par



© Copyright - Bnei Brak 5778

Ce feuillet pourra être reproduit ou enregistré sous réserve que l'original ne soit pas utilisé à des fins commerciales.

Les "pratiques" d'OVDHIM

Si vous désirez recevoir ces fiches pour votre communauté ou participer à son édition pour le « zikouï harabim/le mérite du public », contactez-nous : info.ovdham@gmail.com - www.ovdham.com

1 Le chofar nous rappelle que Roch Hachana est la commémoration de la création du monde et nous proclamons qu'Hachem est le Roi de ce monde. En créant le monde et l'homme à Roch Hachana, Hakadoch Baroukh Hou est devenu Roi de ce monde. Les sonneries du chofar viennent en quelque sorte introniser le Roi ; c'est une manière solennelle d'annoncer à tous la royauté suprême du Créateur. Nous faisons retentir les sonneries pour déclarer qu'Hachem est le Roi. On retrouve cette façon de faire chez les rois humains qui, lors de leur prise de pouvoir, font sonner devant eux des trompettes pour proclamer le début de leur règne. C'est pour cela qu'à Roch Hachana, nous déclarons par ces sonneries qu'Hachem est le Roi, comme David Hamélékh le dit : « Avec des trompettes et le son du chofar, exalmez-vous devant le Roi Éternel » (Tehilim 98:6). Ainsi, nous proclamons « Hachem Mélekh – Hachem est le Roi du monde » en sonnant du chofar en ce jour. **Le message : Proclamer qu'Hachem est le roi du monde – « Hachem mélekh » !**

2 Roch Hachana est le premier des dix jours de téchouva, période propice au rapprochement vers Hachem. Les sons du chofar retentissent pour nous annoncer le début de cette période opportune. Ils préviennent le peuple que celui qui veut faire Téchouva doit s'y consacrer à présent, car sinon, il sera trop tard et ses arguments ne seront pas acceptés. À l'image d'un roi qui avertit le peuple par un communiqué, afin qu'il soit clair par la suite que quiconque transgressera ses lois ne pourra pas prétendre n'avoir pas été averti. **Le message : Annonce d'une période propice à la téchouva.**

3 Les sonneries du chofar viennent commémorer le don de la Torah au Mont Sinaï qui fut accompagné de sons de chofar, comme il est dit : « Il y eut un son de chofar très puissant » (Chémot 19 : 16-19).

En effet, nous devons à Roch Hachana nous replacer dans cette atmosphère afin de pouvoir à nouveau accepter la Torah comme nos pères l'ont fait en proclamant « Naassé vé nichma/ Nous ferons et nous écouterons » ainsi qu'accepter le joug divin. Ces sonneries, en ce début d'année, nous donneront un nouvel élan dans notre avodat Hachem/service divin. **Le message : Se remémorer le don de la Torah, pour l'accepter de nouveau.**

4 Les sonneries du chofar viennent nous remémorer les paroles des prophètes qui sont comparées aux sons du chofar, comme il est dit : « S'il est alors quelqu'un qui, ayant entendu le son du chofar, ne se tient pas sur ses gardes, et que le glaive vient et l'enlève, son sang sera sur sa tête [il sera responsable de sa mort] » (Yéhezkel 33:4). **Le message : Se soumettre aux prescriptions des prophètes.**

5 Les sonneries du chofar nous rappellent les circonstances dans lesquelles le Beth-Hamikdash a été détruit. En effet, au moment de la destruction du Beth Hamikdash, nos ennemis ont fait retentir le son du chofar comme il est écrit : « Car tu entends, ô mon âme, le son du chofar, les fanfares guerrières » (Yirmiya 4, 19). Ainsi, par le son du chofar à Roch Hachana, nous nous remémorerons que la maison d'Hachem n'est plus, et nous implorons notre Créateur de rétablir Son règne sur terre. **Le message : Améliorer nos actes et implorer Hachem de rétablir Son règne sur terre et de reconstruire le Beth-Hamikdash.**

6 Le chofar qui est une corne de bélier vient rappeler l'épisode de la Akédât Yits'hak (le ligotage d'its'hak) quand Avraham, sur l'ordre divin, sacrifia un bélier à la place de son fils. Nos pères Avraham et Yits'hak se sont dévoués par cette épreuve comme un modèle de soumission à la volonté d'Hachem. En sonnant le chofar, nous montrons que nous sommes également disposés à offrir notre vie pour

l'honneur d'Hachem, ce qui constitue un mérite supplémentaire en notre faveur en ce jour décisif. **Le message : Affirmer que nous-mêmes sommes également disposés à offrir notre vie pour honorer Hachem.**

7 À l'écoute du son du chofar, nous nous emplissons crainte et notre cœur se brise devant Hachem, car telle est la nature du son du Chofar comme il est écrit : « Le chofar sonnerait-il dans une ville sans mettre le peuple en émoi ? » (Amos 3:6) ? C'est une façon adéquate de se disposer à regretter ses fautes et à ne plus récidiver. **Le message : S'impléger d'un sentiment de crainte qui nous rendra humbles face à Hachem.**

8 Le chofar a pour but de nous rappeler le jour du jugement final et de nous faire craindre ce grand Jugement, comme il est écrit : « Il est proche, le grand jour d'Hachem, il est proche et vient avec une rapidité extrême... un jour de chofar et de fanfare guerrière » (Tséfanja 1, 14-16). **Le message : Se rappeler l'arrivée du jour du jugement final.**

9 Le chofar vient nous rappeler que toutes les communautés de la diaspora seront appelées à se rassembler lors de la rédemption finale, comme il est écrit : « En ce jour résonnera le grand chofar et alors ceux qui étaient perdus dans le pays d'Achour arriveront... » (Yéchaya 27, 13) **Le message : Exprimer notre désir ardent de voir arriver rapidement ce jour de la rédemption finale.**

10 Le chofar nous rappelle la résurrection des morts, mais témoigne aussi de notre conviction que cet événement arrivera un jour et de notre espoir de le voir se produire dans les plus brefs délais. Comme il est écrit : « Vous tous qui habitez le globe et peuplez la terre, regardez ; quand sonnera le chofar, écoutez ! » (Yéchaya 18:3) **Le message : Faire téchouva pour rapprocher la résurrection des morts.**

Comme vous avez pu le constater, il existe trois différents sons de chofar : un long, un saccadé et un entrecoupé.

- La Tékliah-תקיעה est ce son long et uniforme. Il est le son du couronnement qui annonce, à nous et au monde entier, que Dieu est notre Roi.
- Les Chévarim-שברים sont trois sons de durée moyenne, qui ressemblent à des gémissements. Ils évoquent les sanglots d'un cœur brisé, ce qui montre notre désir de revenir vers Hachem.

- La Térrouah-תרועה est composée de neuf sons courts qui se succèdent rapidement. Elle ressemble à la sonnerie d'un réveille-matin nous extirpant d'une torpeur spirituelle, mais aussi à des pleurs de prière et de Téchouva.

Théoriquement, la mitsva de chofar ordonnée par la Torah peut être réalisée par neuf sons uniquement – « Téklia-Térroua-Téklia-תרועה » – répétés à trois reprises. Cependant, nous avons au fil du temps perdu la connaissance de la manière exacte de sonner. Nous ne savons plus si la « Térroua » ordonnée par la Torah est une succession de sons rapides et saccadés (Térroua) ou de sons plus longs et entrecoupés (Chévarim). En l'occurrence, ce que nous savons, c'est que cette sonnerie de « Térroua » était précédée et suivie d'un son long appelé Téklia (Voir Traité Roch Hachana 16a, 34a).



Autour de la table de Shabbat n° 351-Nitsavim

Roch Hachana 5783 !



LéChana Tova , Bonne année !

Roch Hachana et les aléas de la vie

Notre Paracha commence par ces mots "**Atem Nétsavim Kouléh'em...**" vous vous tenez debout devant Moi (Hachem) afin de rentrer dans l'alliance. Moshé Rabénou prévient le peuple, juste avant son entrée en terre Sainte, qu'il s'apprête à faire un pacte avec D.ieu. Les commentateurs demandent de quelle alliance il s'agit. Or, déjà dans la Paracha précédente (Ki Tavo Ch. 28.69) il en était déjà question ! La réponse indique que dans la section précédente il s'agissait d'un **contrat entre chacun et D.ieu concernant la pratique des Mitsvots**. Dans "Ki Tavo " le peuple a donc fait un pacte afin de prendre sur lui de garder la Thora. Cette alliance **ne concernait pas uniquement la génération du désert** mais aussi toutes les générations suivantes jusqu'à la venue du Mashiah... Donc si de nos jours il se peut que par un beau matin de ce mois d'Octobre un habitant très éloigné de toute pratique, originaire de Caen ou de Honfleur se lève par un temps pluvieux et s'éveille à la beauté de la Thora par exemple après être tombé sur la magnifique table du Shabbat de la semaine dernière, ce n'est pas dû **à la prouesse de l'auteur de ces lignes**, mais c'est qu'il y a 3300 ans le Clall Israël a passé une alliance avec D.ieu. Et cet acte a engagé **toutes les âmes**, même celles qui descendront sur terre bien plus tard.

1. Seulement notre Paracha traite **d'un second pacte** avec D.ieu. Les commentateurs (Or Hahaïm et autres) expliquent qu'il s'agit de la "Arévoute" : **la responsabilité collective**. C'est-à-dire que la Thora ne ressemble pas aux lois des autres peuples qui peuvent exister dans ce monde. En effet, d'une manière générale un homme de la cité qui ne respecterait pas les lois de son pays, se met dans l'embarras et risque d'être poursuivi par la juridiction du pays. Mais en aucune manière son voisin de palier ne s'intéressera à son mauvais comportement à moins que cela ne touche au domaine du droit des personnes. Dans la Thora la chose est vécue différemment. Lorsque mon prochain de la

communauté, qui habite au Cameroun ou dans la profonde Auvergne, ne met pas les Tephillin ou ne garde pas le Shabbat, si j'ai la possibilité de l'éclairer sur sa voie, j'aurais le devoir de lui indiquer la voie à suivre... C'est ce qu'on appelle la responsabilité collective car au niveau des âmes nous sommes reliés les uns aux autres. Cette même responsabilité entrainera que s'il existe un homme **Tsadiq** (saint) qui pratique parfaitement la Thora, alors son action aura des effets sur toute la communauté jusqu'à Honolulu... Car l'homme **qui se travaille spirituellement**, accède à de hauts niveaux dans la Thora, et il amène la bénédiction à tout le monde justement par le fait que l'on soit garant les uns des autres. C'est pourquoi le verset dit : "**Tsadiq Yessod HaOlam**" le juste est le fondement de l'humanité. Ces deux notions d'alliance traitées dans ces Parachiot sont aussi une allusion aux jours de Roch Hachana. En effet à Roch Hachana, Hachem juge toutes les créatures de la terre et pas uniquement les membres de la communauté. Tous les événements de l'année à venir sont élaborés à partir des 10 jours depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour. Tout se décide dans le Ciel suivant le niveau spirituel de la personne. Or, les Séfarims demandent pourquoi a-t-on besoin de deux jours consécutifs Roch Hachana dure 2 jours ? Le Rav Dessler (Mihav MiEliahou 2 p 75) rapporte les écrits du Saint Zohar (Pinhas 231) qui enseignent qu'il existe deux sortes de jugements. Le premier jour est un DIN Quaché /un jugement dur, tandis que le second jour est clément. Le Rav Dessler explique d'après les écrits du Ari Zal, que le premier jour, Hachem juge chaque personne en fonction de son propre niveau. Comment va-t-il pratiquer la Thora et combien de Mitsvots durant l'année ? Tandis que le deuxième jour tient compte du comportement de l'homme vis à vis du Tsadiq. En effet, cet homme l'homme saint donne la raison véritable au monde d'exister. Donc plus on aidera le Tsadiq dans sa progression au cours de l'année plus on aura **une part à la sanctification du Nom de D.ieu** sur terre grâce à son Service. Dans le même ordre d'idée, lorsque j'aide la communauté j'ai une part un mérite dans toutes les œuvres du groupe. Si j'aide une Yéchiva ou un Collège, j'ai une part dans la progression spirituelle des Avréhims les hommes qui étudient la Thora toute la journée. D'après ce développement mon jugement de

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Roch Hachana sera adouci grâce à mon dévouement pour la communauté et en particulier les Tsadikims. Un autre point intéressant à noter pour se préparer à Roch Hachana, est de savoir que dans les textes de nos prières, il n'est jamais mentionnés nos fautes ni même un appel au repentir. Nous ne demandons qu'une seule chose : « **Hachem, dévoile aux yeux de tous, ta royauté sur terre !** » C'est à dire que la communauté proclame, durant ces deux jours, **la royauté de D.ieu sur terre**. Plus de cultes idolâtres, plus de croyance dans le hasard et les aléas de la vie. Notre prière de Roch Hachana énonce qu'il n'existe qu'un seul D.ieu sur terre qui organise les événements de la vie. Ces jours de jugements sont l'acceptation du joug Divin et en cela on deviendra son peuple. Le Gaon de Vilna fait remarquer que D.ieu S'appelle Roi, tandis que vis-à-vis des nations il est nommé gouverneur (Mochel). Or, il n'existe de Souverain que s'il y a un peuple. Donc en faisant des prières sincères ces jours à venir on **fera un grand Kidouch Hachem**, sanctification du Nom de D.ieu sur terre. Et en cela on deviendra les serviteurs du Tout Puissant et on sera certain que grâce à ce mérite on aura droit à **une belle année pleine de bénédictions et de réussites**.

Quand la Calèche Royale passe près de nous...

Cette semaine je diffuserai un texte qui est intéressant en soi à l'approche du jour du jugement et qui a l'avantage d'évoquer ce qui s'est passé c'est dernières semaines Outre-Manche. En effet, une "grande dame" vient de quitter le monde du faste et de la dentelle pour être ensevelie dans un trou d'un mètre sur deux pas loin de la Tamise... C'est donc pour nous une leçon, à l'approche de Roch Hachana, de savoir que la vie dans ce monde n'est pas éternelle et que même les personnages "étincelants" de la société finissent tous sous terre et abandonnent leurs grandes richesses à d'autres mains et c'est peut-être aussi le moment de réfléchir sur le sens de sa propre vie. Le Rav Touvia Weiss Zatsal est décédé tout dernièrement. C'était le grand juge du tribunal Rabinique "Badats Haéda" de Jérusalem. Il avait l'habitude de rapporter son histoire personnelle à l'approche des fêtes de Tichri. Le Rav Touvia est né en Hongrie dans une petite bourgade proche de Presbourg. Les nazis, de mémoire maudite, envahirent la Hongrie vers la fin de la guerre en 1944 et ils ont appliqué la solution finale à près d'un million de juifs, Hachem Yquom Damam.

Les communautés n'étaient pas au courant de ce qui se passait dans les villes déjà conquises. Les responsables communautaires de la petite ville où résidait le jeune Touvia lui demandèrent de se rendre dans la grande ville de Presbourg pour en connaître plus sur la situation. Le jeune accepta la mission et alla dans la grande ville. Il se rendit au siège de la communauté et rencontra des dirigeants communautaires. Ils lui expliquèrent que la situation était gravissime et qu'il fallait au plus tôt fuir les nazis. Seulement le président de la communauté dira au jeune Touvia qui devait avoir 16 ans que la ville de Presbourg avait reçu 1000 passeports pour le sauvetage des enfants de la communauté ! Et ces documents d'une importance capitale provenaient de la Royauté Britannique ! Un train a été affrété par le Roi Georges VI (Père de la reine défunte Elisabeth II) pour faire venir ces 1000 enfants en Angleterre. Le responsable poursuivit, "le choix de donner ces certificats

m'est très difficile, mais je vois que tu es un bon garçon. Prends en un !" Le jeune Touvia accepta et repartit dans sa ville natale. Là-bas il dévoila aux responsables la gravité de la situation et ajouta qu'il avait reçu un laissez passer de la part de la communauté de Presbourg. Le jour du départ arriva et c'est avec un grand déchirement que le jeune homme se sépara de sa famille sans savoir qu'il n'allait jamais plus la revoir ! Au moment du départ, la mère de Touvia lui dit : "Là où tu vas, saches que tu dois rester juif malgré tout !" Sur ce, il prendra le train affrété par sa majesté le Roi d'Angleterre avec 1000 autres jeunes juifs hongrois. Preuve que les dirigeants anglais et américains étaient au courant, tout du moins en 1944, de la solution finale. S'ils l'avaient véritablement voulu, ils auraient pu enrayer le carnage. C'est au bout de quelques semaines de pérégrinations dans toute l'Europe en guerre que les jeunes rescapés arrivèrent sains et saufs dans la capitale anglaise. Quelques temps plus tard sa majesté le père de feu la reine d'Angleterre, qui alors avait 18 ans, demanda à rencontrer les jeunes rescapés. Pour l'occasion, les services royaux placèrent les enfants sur deux rangées et la calèche royale devait passer entre les deux lignes. Le spectacle était saisissant. Tous les enfants étaient impeccablement au garde à vous lorsque la calèche toute étincelante passa solennellement sous le regard émerveillé des enfants. C'est alors qu'un des jeunes rescapés, ce n'était pas Touvia, profita de l'occasion pour sauter dans la calèche ! Les gardes voulurent se saisir du garnement et l'éjecter hors du carrosse. Seulement le Roi dit : "**laisser le, il veut me parler**". Le petit s'exprimera tout en pleur (ndlr, je ne sais pas dans quelle langue il a pu s'exprimer, mais le langage du cœur n'a pas de frontière. Certainement qu'avec l'aide d'un interprète il dit : "Combien votre majesté a fait un acte de grande générosité pour nous. Cependant cette bonté ne saurait être entière si je ne retrouve pas ma famille! Cela fait plusieurs semaines que je suis séparé d'eux et il n'y a pas un moment où je ne pense à eux et à leur sort. J'ai peur pour mes parents et mes frères et sœurs restés en Hongrie ! Si sa majesté peut faire quelque chose pour eux, je lui en serais très reconnaissant !" Le Roi demanda à l'enfant son nom et l'adresse de ses parents puis l'enfant sortit de la calèche royale. **Deux semaines plus tard, la famille de ce jeune arrivera saine et sauf à Londres !**

Le Jeune Touvia deviendra, bien plus tard, le grand juge de Jérusalem et il avait l'habitude de raconter cette histoire extraordinaire, il rajoutait : "Si le Roi n'était pas sorti du palais royal, les soldats et secrétaires du Roi n'aurait jamais laissé rentrer le jeune garçon dans son palais. **C'est seulement lorsque le roi décida de passer en revue les enfants, que notre jeune héros eut le toupet de monter dans la calèche royale pour demander la grâce pour sa famille en épanchant son cœur meurtri.** Continuait le Rav Weiss : "Le mois de Elloul et les fêtes de Roch Hachana ressemblent à ce même événement. Le Roi de rois, le Saint Beni-Soit-Il se trouve auprès de nous. Il sort de Son palais pour venir en notre direction. **Il suffit de notre Téchouva sincère pour avoir le mérite de s'approcher de Lui et lui faire nos demandes. Il nous écouterà !** Que les Avréhims, Barouhé Yéchiva, mes lecteurs et toute la communauté soient inscrits dans le livre de la vie, le Livre des Tsadikims pour une année pleine de joie, de santé et de réussites.

Ktiva et H'atima Tova Lé Kol Israel Amen !

David GOLD

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Nitsavim-Chana Tova
5782

| 173 |



Photo de la semaine



Attraper la tête

Le saint jour de l'an juif est appelé dans la Torah «Le jour du souvenir» ainsi que «Le jour de la sonnerie», mais nous ne mentionnons pas dans la Torah le nom de «Roch Achana». Nos saints sages de la Michna et de la Guémara sont ceux qui ont défini ce nom dans leur langue sainte. À première vue, cela nécessite une explication : Selon la Torah, le premier mois de l'année est le mois de Nissan, comme il est écrit : «Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois, il sera pour vous le premier des mois de l'année» (Chémot 12.2), et si c'est ainsi, comment les sages ont-ils appelé le jour de Roch Hodech Tichri : Roch Achana ?

Cela peut s'expliquer, selon ce qui est rapporté dans le livre de Béréchit, qu'après que le serpent ait fait fauter Adam et Hava, Hachem lui a donné de nombreuses malédictions parmi lesquelles : «Il te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon» (Béréchit 3.15).

Et le point interne est que le serpent en faisant fauter Adam et Hava, a fait en sorte que le Yetser ara (qui est le serpent) installe sa demeure dans le cœur de l'homme et se tient en tout temps près de lui pour le faire fauter, et quand Hachem a dit au serpent : «Il te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon», cela fait essentiellement allusion au secret de la guerre contre le mauvais penchant. Ainsi la force de l'homme dans sa lutte contre le serpent se fait avec la «tête», et le pouvoir du serpent sur l'homme est de s'attaquer à lui par le «talon».

Cela signifie que l'homme a le pouvoir de vaincre ses mauvais instincts en saisissant la «tête» et le début de toute chose, comme le début de la journée en se levant avec une grande agilité et une joie pour servir le Créateur, en saisissant le début de la semaine et le début du mois, en y ajoutant un supplément important dans l'étude de la Torah et dans le service de la prière, ainsi qu'en se stimulant avant de commencer son étude par le repentir et l'acceptation du joug de la royauté d'Hachem Itbarah, et en se renforçant pour étudier dans l'amour et dans la crainte d'Hachem.

Et quand l'homme mérite de tenir chaque tête

de chaque temps et de chaque matière, et de la sanctifier pour Hachem, alors il sera capable de surmonter ses mauvais instincts tout le reste du temps également, parce qu'après la tête tout le reste suit, mais si le Yetser ara attrape la tête, et qu'il jette l'homme au sol vers le talon, la victoire sera dans sa main.

Maintenant, il est possible de comprendre pourquoi les sages ont appelé ce jour saint «Roch Achana», pour sous-entendre à l'homme que ce jour saint servant de tête de l'année a été donné pour attirer le reste de l'année après lui. Par conséquent, l'homme doit se dépêcher de le percevoir, de le sanctifier correctement, et de prendre sur lui la royauté divine, comme l'ont dit nos sages (Roch achana 16.1) : «Ils diront devant moi (dans les prières de Roch Achana) de former un royaume pour qu'il règne sur vous», et après, la tête entrainera tout le reste de l'année, et la main de l'homme sera au dessus et la main du mal



sera en dessous.

Et c'est aussi la véritable explication de ce que nous disons dans l'ordre des «bons signes» du seder de Roch Achana, en mangeant de la tête d'agneau : «Soyons à la tête et non à la queue», ce qui ne signifie certainement pas que nous devons être à la tête au point de vue matériel, car ce n'est pas nécessairement une bonne vertu, mais l'intention est que grâce à la sainteté de ce jour, nous aurons le privilège tout au long de l'année de saisir la tête et le début de toute chose comme indiqué plus haut, et ce faisant, nous surmonterons notre Yetser ara tout au long de l'année.

Et par le mérite de continuer à Roch Achana l'examen de la «tête» dans la spiritualité, nous ferons en sorte qu'Hachem fasse de nous la «tête» de toutes les nations du monde, et enfin pourra s'accomplir pour nous ce que nous disons dans le psaume qui est lu à Roch Achana avant les sonneries du chofar : «Il a soumis des nations à notre empire, jeté des peuples sous nos pieds» (Téhilimes 47.4).

Infos :

Un privilège exceptionnel et rare

La bénédiction des enfants

Une prière spéciale pour la réussite de vos précieux enfants tous les jours de l'année
Selon la coutume de notre père et maître, Rabbénou Yoram Mickaël Abargel Zatsal réalisée par Rav Israël Abargel Chlita

Pour transmettre les noms
054.943.93.94
La prière débutera le 1er Eloul

Il n'y a rien de plus important que les enfants

”בִּי קְרֹאב אֶלֶיךָ תַּדְרֹךְ מֵאֵד בְּיָד וּבְלִבְךָ לַעֲשֹׂהָ”



Connaître la Hassidout



Dans la salle des trésors ne gaspille pas ton temps

Reich Lakich a atteint un niveau exceptionnel comme rapporté dans la guémara (Yoma 9.9), que chaque homme qui rencontrait Reich Lakich sur le marché et qui avait une discussion avec lui, était considéré comme un homme en qui on pouvait avoir une totale confiance. Et c'est Rabbi Yohanan qui a permis d'amener Reich Lakich à ce niveau, c'est lui qui a renvoyé les klipotes qui l'entouraient et grâce à cela son âme extraordinaire a pu se dévoiler sans limites.

Le Or Ahaïm Akadoch explique qu'au moment de la rupture des vases (שבירת הכלים) à la création du monde, de nombreuses âmes sont tombées dans les profondeurs de la klipa, comme l'âme de Rabbi Hanina ben Têradion qui était coincée avec l'âme de Chéhem, lui qui fut brûlé avec un Séfer Torah et qui voyait les lettres s'envoler, lui qui avait comme gendre Rabbi Méïr Baal Aness, et comme Rabbi Méïr lui-même qui était issu des fils de Rome. Rabbi Hanina était collé à l'âme de Chéhem et Rabbi Méïr était coincé avec Rome, et en prenant Rabbi Méïr comme gendre, Rabbi Hanina a réussi à réunifier les vases. Qui peut être en désaccord avec Rabbi Méïr ? Il est rapporté dans la guémara (Erouvin 13b) : il est dévoilé et connu devant celui qui a dit que le monde existera qu'il n'y avait personne dans la génération de Rabbi Méïr qui pouvait l'égaliser. Si c'est ainsi pour quelle raison, n'ont-ils pas établi la alakha selon son opinion ? En fait ses condisciples étaient incapables de comprendre la profondeur de son esprit, quand il disait d'une chose impure qu'elle était pure et d'une chose pure qu'elle était impure. Son vrai nom n'était pas Rabbi Méïr mais Rabbi Néoraï. Alors pourquoi on l'appelait Rabbi Méïr ? Parce qu'il éclairait les yeux des sages dans la alakha.

Rabbi Yéoudah Anassi a dit : c'est parce que j'ai vu Rabbi Méïr de dos que mon esprit fut aiguë. Rabbi Méïr était un descendant de Néron César, et Néron mangeait des aliments interdits, tout cela n'a eu aucune incidence, car une âme n'est jamais blessée, une âme

est une noix très dure, comme il est écrit : «Au jardin de Noix je suis descendu» (Chir Achirim 6.11). Seule la coquille et ce qui est autour est endommagé, mais la noix elle-même reste



propre. Par conséquent, le fondement de Rabbi Nahman est que le désespoir n'existe pas, car peut-être le corps sera blessé par les convoitises, mais il est impossible de toucher l'âme elle-même, parce qu'Hachem la prend temporairement jusqu'à ce qu'on soit digne de la recevoir en retour.

Il n'y a rien qui ramène l'âme à son origine comme apprendre la Torah, donc un homme devra toujours faire attention à ne pas perdre de temps pour des futilités, cela ne paie tout simplement pas. Si un homme peut vendre des diamants, sur lesquels il pourra faire de grands bénéfices, et qu'au lieu de cela il va vendre des pitotes, sur chaque sac, il fera quelques shékalimes de bénéfice, mais, même s'il se tient debout toute la journée en vendant sa marchandise, il n'atteindra jamais le même bénéfice que s'il avait vendu des diamants.

Il est écrit dans la Michna (Avot 86.49) qu'un homme a demandé à Rabbi Yossi Ben Kissma de devenir le rabbin de sa ville, et qu'il lui donnerait de bonnes conditions. Rabbi Yossi lui a répondu : «Même si vous me donnez tout l'or du pays, je ne viendrai pas, parce que j'ai besoin de la Torah, parce qu'au moment de la mort d'une personne, il n'y a pas d'argent ou d'or pour elle, mais juste la Torah et ses bonnes actions. Si vous cherchez un rabbin, je suis prêt à être votre

rabbin gratuitement, je n'ai pas besoin de votre argent, mais permettez-moi d'étudier la Torah». Par conséquent, quand je vois des avréhimes perdre leur temps, mon cœur est aigri en moi. Cela me blesse que malgré leur mérite, malgré qu'ils soient déjà assis devant le livre, le yetser ara vient là aussi et confond leur intellect avec des absurdités et des futilités. Vous avez déjà eu le mérite d'entrer dans l'arène d'Hachem, profitez de ce temps, car vous êtes maintenant dans la salle des trésors, remplissez des sacs, après vous verrez quoi en faire, mais avant tout allez les remplir.

Vous êtes arrivé au coliel et avez commencé à apprendre, oubliez le monde entier jusqu'à la fin de l'étude. Quand vous n'êtes pas sérieux au sujet de l'étude, l'étude n'est pas sérieuse avec vous non plus, un jour elle vous quittera (Jérusalem Brahot 89). Si vous négligez la Torah, vous serez négligé par un grand nombre de personnes (Avot 84), donc il ne faut pas délaissier notre Sainte Torah, mais il faut être constant dans l'étude de la Torah, avec sérieux, il faudra peser chaque enseignement, pour ne faire aucune erreur. Et même si vous faites une erreur, vous ne devez pas répéter l'erreur. Le Sabba de Novardok explique que les gens fautent pour une seule raison, parce que lorsqu'ils ont fait une erreur la première fois, ils l'ont acceptée, et ont dit : «Ce n'est pas si grave, ça ira bien», à partir de ce moment-là, le nombre de péchés a augmenté.

Par conséquent, ne continuez pas à fauter, vous devez vous rappeler que l'erreur est votre ennemie, marquez-la d'une ligne rouge, dites-vous : «Cette chose m'a posé problème». Si une fois vous êtes tombé, marquez-le dans un livre, souvenez-vous de ce jour à vie en écrivant : «Un certain jour, je me suis perdu». C'est-à-dire que le fondement du succès de l'homme est d'apprendre de ses erreurs en essayant que l'erreur ne se répète pas une deuxième fois. Si elle s'est produite une deuxième fois, ce n'est plus une erreur c'est intentionnel !

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bêtsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous : +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON NITSAVIM

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le *Zera Shimshon* est l'un de ses deux *sfarim* les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le *Zera Shimshon* eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le *ZERA SHIMSHON* promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LA RESPONSABILITE COLLECTIVE ET LA RELEVÉ DU PEUPLE JUIF

La parasha de la semaine est introduite par deux sujets :

Moshé continue de s'adresser au peuple, et rappelle certains principes fondamentaux de la foi juive : · L'unité du peuple juif : « vous vous tenez tous debout (« Nitsavim ») aujourd'hui devant l'Eternel votre D.ieu, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est dans ton camp : depuis le bûcheron jusqu'au puits d'eau ». La Rédemption future : Moshé avertit que l'exil et la désolation s'abattront sur le peuple s'il abandonne les commandements de D.ieu, mais prophétise que, quoiqu'il arrive, à la fin des temps, « tu reviendras à l'Eternel ton D.ieu...même si ton exil sera à l'extrémité des cieux, de là-bas, D.ieu te rassemblera ... et t'amènera à la Terre dont tes ancêtres ont hérité. »

C'est sur ces deux sujets que nous allons développer deux *dvar torah* :

DVAR TORAH 1

אַתֶּם נִצָּבִים הַיּוֹם כָּלְכֶם לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם: רִאשִׁיכֶם שְׂבָטֵיכֶם זְקֵנֵיכֶם וְשֹׁטְרֵיכֶם כָּל אִישׁ יִשְׂרָאֵל

Vous êtes placés aujourd'hui, vous tous, en présence de l'Éternel, votre Dieu: vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque citoyen d'Israël;

Le Or Ahaim pose la question suivante: Pourquoi la torah liste l'ensemble des typologies de fonctions formant le peuple juif. Comme le verset le conclut, Moshé s'adresse à chaque citoyen d'Israel. Dès lors, pourquoi la Torah liste et nomme l'ensemble des fonctions du peuple juif (chefs de tribus, anciens, etc.)

Le Or Ahaim s'étonne également du contenu de l'un des versets qui vient un peu après :

לִמְעַן הָקִים אֶתְּךָ הַיּוֹם לִי לְעָם

Afin que je puisse vous établir (aujourd'hui) comme un peuple

Une alliance sert précisément à renforcer la notion de "peuple" à travers son lien avec Hakadosh Barouh Hou.

Aussi, pourquoi la Torah a-t-elle besoin de préciser que par l'alliance, Hashem nous considère, nous établit comme un "peuple"?

Le Or Ahaim nous précise que les Bnei Israel sont devenus liés par le principe de "Responsabilité collective" (Arvout). C'est cette alliance (brit) qui est mentionnée dans le premier verset. L'idée du premier verset est de s'adresser à chacun par niveau de responsabilité. Que cela signifie-t-il ?

Le talmud shabbat (54b) précise qu'une personne qui peut intercéder et empêcher son prochain de faire une faute ne le fait pas, « porte » sur lui la faute qu'il a empêché de réaliser. Le Talmud décline cela de la façon suivante :

Une personne qui avait la possibilité de sauver sa famille et ne l'a pas fait, une personne qui avait la possibilité de sauver sa ville et ne l'a pas fait, une personne qui avait la possibilité de sauver le monde et ne l'a pas fait, toutes ces personnes portent à leur niveau (la faute de la famille, la faute d'une ville, la faute du monde entier !) « la faute » qu'ils ont empêché de réaliser.

Comme le talmud Chavouot 39.a le précise:

"Tous les juifs sont responsables les uns des autres"

Le Or Ahaim précise que le mot נִצָּבִים signifie « responsable »

Il le prouve de la meguilat routh :

וַיֹּאמֶר בְּעֵז לְנִעְרוֹ, הִנָּבֵב עַל-הַקּוֹצְרִים: לְמִי, הַנֶּעֱרָה הַזֹּאת.

Booz demanda à son serviteur qui était responsable des moissonneurs: "A qui cette jeune fille?"

Aussi, concernant notre parasha, le Or Ahaim précise que chacune des fonctions (les têtes hautes du peuple juif, les juges, les têtes de famille) porte la responsabilité des personnes sur qui ils disposent d'un pouvoir. Le Or Ahaim précise que pour être établi en tant que peuple, chaque juif doit porter une responsabilité sur les fautes de son prochain en empêchant leur

réalisation. Le Zera Shimshon développe également cette idée de « responsabilité civile ».

La parasha de Behoukotai évoquait les promesses de paix et d'abondance si le peuple

d'Israël se conduit selon les lois de la Torah et à l'inverse une série de malédictions (maladie, guerre, famine...). Au total, la parasha behoukotai dénombrerait 49 malédictions. Le Zera Shimshon pose la question suivante : Dans la parasha Ki Tavo, la Torah dénombre 98 malédictions relatifs au fait de ne pas suivre la torah et les commandements, soit le double des malédictions données dans notre parasha.

Pourquoi cette différence? L'exécution de ces malédictions est pourtant liée aux mêmes raisons

(Non-respect des lois de la torah) De plus, dans les malédictions de Ki tavo, Moshé s'adresse au peuple d'Israël en utilisant le singulier et non le pluriel (comme dans notre parasha).

Le Zera Shimshon précise que dans les plaines de Moav, à l'issue de quarante ans de pérégrinations dans le désert, le peuple juif accepte de plein gré le joug des commandements et témoigne de son engagement à embraser la Torah de façon collective et solidaire. Dès lors, l'Alliance avec Hashem s'inscrit désormais selon le principe fondamental de la "responsabilité collective". Moshé s'adresse désormais au peuple juif au « singulier » car nous formons une unité parfaite. Dès lors, Moshé s'adresse à eux "au singulier" car ils ne forment plus qu'une seule entité. Aussi, le nombre de malédiction est de 98 (2 fois 49) car pour une malédiction subite, il y a maintenant deux responsables. En tant que juif, étant responsable de "mon prochain", ce qui "arrive" à mon prochain m'impacte aussi.

DVAR TORAH 2

ושבת עד יהנה אלהיך ושמעת בקלו ככל אשר אנכי מצוה היום: אתה ובניך בכל לבבך ובכל נפשך.

ושב יהנה אלהיך את שבותך ורחמך ושב וקבצך מכל העמים אשר הפיצך. יהנה אלהיך שמה.

אם יהיה נדחך בקצה השמים משם יקבצך יהנה אלהיך ומשם יקחך

Et tu retourneras vers l'Éternel, ton Dieu, et tu obéiras sa voix comme tout ce que je te recommande aujourd'hui, toi et tes enfants, de tout ton cœur et de toute ton âme,

L'Éternel, ton Dieu, te prendra en pitié, mettra un terme à ton exil, De là-bas (du sein des peuples), il te rassemblera et de là-bas il te prendre

Le Zera Shimshon s'étonne de la tournure de cette phrase, le mot "משם" (de là-bas) semble superflu? Le verset aurait simplement indiqué qu'Hashem nous rassemblera de parmi les peuples. Aussi, pourquoi avoir répété les mots "de là-bas".

Le Zera Shimshon rapporte le talmud de Meguila (15.a) qui évoque une interprétation d'une des phrases de Zerech (la femme d'Aman dans le récit de Pourim)

Elle indique à son mari:

ויספר המן לזרש אשתו ולכל אוהביו את כל אשר קרהו, ויאמרו לו חכמיו "וזרש אשתו אם מזרע היהודים מרדכי אשר החלות לנפל לפניו לא תוכל לו "כי נפול תפול לפניו".

"Si Mordehai est lié au peuple juif, tu ne pourras rien contre lui car tomber, tu tomberas devant lui"

Le Talmud précise au nom de Rabbi Yéhoua Bar Ilay que

נפול תפול לפניו דרש רבי יהודה בר אלעאי שתי נפילות הללו למה אמרו לו אומה זו משולה לעפר ומשולה לכוכבים כשהן יורדין יורדין עד עפר וכשהן עולין עולין עד לכוכבים

Rabbi Yehouda Bar Ilay indique que la répétition du mot "tomber" fait référence au fait que Zerech précisa à Aman la chose suivante:

"Fait attention à ce peuple car quand ce dernier tombe, il tombe jusqu'aux abysses mais quand il se relève, il se relève et atteint des sommets"

Comme pour dire à Aman, **"j'entrevois le fait que le peuple se redresse à travers l'action de Mordehai et de ce fait, Hashem est définitivement avec eux. De plus, le peuple atteindra vite des sommets de proximité avec Hashem"**

Comme le précise le Talmud, à Pourim, la Torah fut acceptée avec un amour parfait (en opposition au don de la torah du Sinaï où le peuple juif reçut la Torah plus avec un sentiment de crainte et de soumission)

Pour répondre aux questions initiales, Le Zera Shimshon répond et explique que pour atteindre des plus hauts sommets il faut malheureusement atteindre les abysses les plus profonds. C'est là le sens profond des mots « De là-bas » ; Hashem précise que ce n'est qu'une fois que nous atteindrons les abysses les plus profonds qu'il nous rassemblera et nous prendra pour nous aider à nous élever vers les plus hauts sommets de proximité vers lui.

Car comme le précise le Zera Shimshon **"Car la chute la plus profonde (est la seule) qui permet une élévation et une montée vertigineuse (et pérenne)"** vers la sainteté et vers hakadosh barouh hou. C'est un grand fondement délivré par ce verset de notre parasha, appuyée par ailleurs par un verset du livre d'Amos (5, 2): **"Lève-toi vierge d'Israel"**, signifiant le fait qu'ayant atteint une chute exceptionnelle, ta relève ne peut être qu'exceptionnel et grandiose.

De plus, le Zera Shimshon explique que l'exil est le résultat de la faute de la "Haine Gratuite", aussi, pour réparer cette faute, il nous faut un "shalom universel". Ainsi, le verset précise qu'Hashem nous rassemblera, le rassemblement et la cohésion étant synonymes de shalom, Hashem aidera le peuple juif à se rassembler et ne former qu'un. Et ce n'est qu'une fois "rassemblé" et "unis" dans le Shalom qu'Hashem peut nous « prendre » et nous libérer de l'exil BHM. Puisse le mérite de cette étude vous apporter bénédictions et réussite. Shabbat Shalom.

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA, @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE